

h e t s

Haute école de travail social
Genève
Centre de recherche
sociale (ceres)

Le *Dispositif Jeunes* de la Barje, une étape dans le parcours d'accompagnement des jeunes

Ancrage dans le réseau genevois et modes de coopération avec les
partenaires



Rapport final

Laurent Wicht & Dara Kalbermatter

Juin 2024

L'équipe de la HETS remercie :

- Les professionnel-es, partenaires de la Barje pour leur accueil et la richesse des échanges.
- La directrice et la référente sociale de La Barje pour la qualité de la coopération lors de la définition du périmètre de cette étude.

Contact :

Laurent Wicht
HETS-Genève
Case Postale 80 1211 Genève 4
laurent.wicht@hesge.ch

Le croquis en couverture a été réalisé par Jérôme Porcher dans le cadre de l'édition 2023 du module d'approfondissement de la HETS « La place des de jeunes dans la ville »

1	CONCEPTION DU MANDAT D'ÉTUDE-ÉVALUATION	5
1.1	Origine du premier mandat confié à la HETS et ses principaux résultats	5
1.2	Objet de cette nouvelle étude-évaluation	5
1.3	Approche et outils méthodologiques	7
2	AUTOUR DES PARTENAIRES DE LA BARJE	11
2.1	Intégrer l'étape du stage à la Barje dans l'accompagnement de ses jeunes	11
2.2	Des partenaires diversifiés	11
2.3	La situation des jeunes accompagnés par les partenaires de la Barje	12
2.4	En amont du stage à la Barje, l'établissement d'un lien de confiance et un travail d'accompagnement sur mesure porté par les partenaires	21
3	LA PLACE ET LE SENS DU STAGE À LA BARJE DANS LE PROCESSUS D'ACCOMPAGNEMENT	25
3.1	Un « truc clé en main », l'assurance d'avoir une place dans la bonne temporalité	25
3.2	Une perception des qualités de la Barje intimement liées aux besoins des jeunes accompagnés- 31	
4	LE DÉROULEMENT DU STAGE À LA BARJE	37
4.1	Un premier entretien qui remplit des fonctions diverses	37
4.2	Déroulement du stage	42
4.3	Bilan de stage	46
4.4	Le <i>Dispositif Jeunes</i> : deux rôles perçus comme spécifiques et complémentaires	49
5	LOGIQUES DE MISE EN ŒUVRE DES STAGES À LA BARJE ET NATURE DE LA PROGRESSION DES JEUNES	55
5.1	Quatre logiques de mise en œuvre des stages	55
5.2	Autour de la nature de la progression des jeunes	60
6	CONCLUSION	65
6.1	Nature de l'espace de progression offert aux jeunes : deux principaux supports	65
6.2	Une efficacité socio-éducative qui repose à la fois sur la qualité de son offre, mais aussi sur la qualité des partenariats investis	65
6.3	La Barje et ses partenaires, le partage de valeurs socioéducatives	67
6.4	Quelques points d'attention	67
6.5	Plaidoyer pour la poursuite du développement de la lisibilité et de la cohérence des différentes offres du dispositif genevois d'intégration socio-professionnelle.	68
7	RÉFÉRENCES	69

1 Conception du mandat d'étude-évaluation

La direction de l'association la Barje a contacté la Haute école de travail social de Genève (HETS) avec la demande de réaliser une étude visant à actualiser l'évaluation du *Dispositif Jeunes* réalisée en 2013.

1.1 Origine du premier mandat confié à la HETS et ses principaux résultats

En 2013, la convention de partenariat entre le Fond Chômage de la Ville de Genève et l'association La Barje prescrivait la mise en œuvre d'un processus d'évaluation finale du *Dispositif Jeunes*, soutenu alors à titre de projet pilote.

Cette étude avait permis de mettre en évidence que :

- Le cadre à la fois associatif, économique et culturel de la Barje offrait un environnement privilégié pour des stages permettant de travailler avec les jeunes le début du renforcement de l'estime de soi et l'inscription dans des relations sociales valorisantes.
- L'ancrage dans le réseau genevois du *Dispositif Jeunes* s'appuyait essentiellement sur un partenariat étroit avec l'association BAB-VIA pour qui la réactivité de la Barje permettait de proposer des stages de courte durée aux jeunes accompagné-es.

Elle avait aussi pu définir précisément la fonction des référent-es métier, vecteur-trices de la transmission des gestes de base et de l'éthique du métier du service aux jeunes stagiaires ainsi que celle de la référente sociale, garante de l'ensemble du processus de stage et interface entre l'ensemble des acteur-trices parties prenantes du stage.

1.2 Objet de cette nouvelle étude-évaluation

Les objets de cette nouvelle étude-évaluation ne sont pas prescrits par un cadre conventionnel comme c'était le cas en 2013, ce qui a laissé plus de latitude pour les définir.

Ainsi sur la base des échanges préliminaires avec le mandant, de la littérature disponible sur l'évolution récente du dispositif genevois de soutien aux jeunes en rupture de formation et des conclusions de notre étude de 2013, les éléments suivants ont été retenus pour esquisser un nouvel objet d'étude susceptible de faire sens pour évaluer l'action du *Dispositif Jeunes* :

- Depuis 2013, le dispositif genevois en matière de soutien aux jeunes en rupture de formation a connu une évolution majeure par la mise en œuvre de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans. Dès lors, depuis 2018 les jeunes mineur-es sont pris en charge par le DIP soit à l'interne, soit dans le cadre d'un partenariat conventionné avec des structures externes dont la Barje fait partie.
- L'étude des provenances des jeunes, appelé-es à effectuer un stage à la Barje ces deux dernières années, fait état d'une grande diversité d'institutions et de structures.

Ainsi, le partenariat unique avec BAB-VIA relevé lors de la dernière évaluation n'est plus d'actualité.

- Des études récentes (Wicht, L., Scalambri, L. & Mabillard, J., 2021 ; Cechini, A. & Scalambri, L., 2023) soulignent l'importance de la mise en mouvement des jeunes par le biais de la pratique d'activités valorisantes.
- Une évaluation réalisée à l'échelle nationale (Wicht, et al., 2021) montre qu'il est essentiel que les programmes visant l'acquisition de ressource de base en amont de la certification soient ancrés dans le réseau institutionnel local par le biais d'une coopération étroite visant à garantir la cohérence de l'accompagnement des jeunes. Et ceci, à la fois avant, pendant et après la participation du jeune au programme.
- Les grilles d'accompagnement internes à la Barje documentent bien la situation des jeunes avant leur entrée dans le *Dispositif Jeunes* ainsi que leur progression pendant le stage, mais sont relativement lacunaires quant aux orientations post-stage, et aux nouveaux objectifs des jeunes pour la suite de leur parcours.
- Les grilles d'accompagnement internes ainsi que les rapports d'activités, notamment par le biais de courtes vignettes, éclairent bien les représentations des jeunes quant à leur progression au fil du stage. En revanche, nous ne disposons pas d'éléments quant au point de vue des référent-es des institutions partenaires qui les accompagnent à moyen terme.

À partir de ces éléments, il a été décidé de déployer cette nouvelle étude à partir de la perspective des professionnel-les des institutions partenaires afin de mettre en lumière le continuum d'accompagnement des jeunes qu'elles-ils accompagnent et pour qui le stage à la Barje représente une étape dans leur parcours d'intégration socio-professionnelle.

Ainsi l'objet de cette étude-évaluation consiste à mettre en lumière :

Le positionnement et la fonction du *Dispositif Jeunes* dans le réseau genevois et les modes de coopération engagés avec les partenaires afin de garantir l'accompagnement conjoint des jeunes tout au long du processus de stage.

Concrètement, l'étude a été menée à partir des questionnements suivants :

- Quelles sont les raisons qui conduisent les professionnel-les des institutions partenaires à proposer un stage à la Barje aux jeunes qu'ils/elles accompagnent ?
- Comment ces mêmes professionnel-les et la référente sociale du *Dispositif Jeunes* engagent-ils/elles une coopération ?
- Du point de vue des professionnel-les des institutions partenaires, quels sont les expériences et les apprentissages réalisés par les jeunes lors de leur passage dans le *Dispositif Jeunes*. Observent-ils/elles une conversion de ces expériences et de ces apprentissages en ressources utiles dans la suite de la progression des jeunes ?
- Quelle a été la suite du parcours d'intégration des jeunes après le stage à la Barje ?

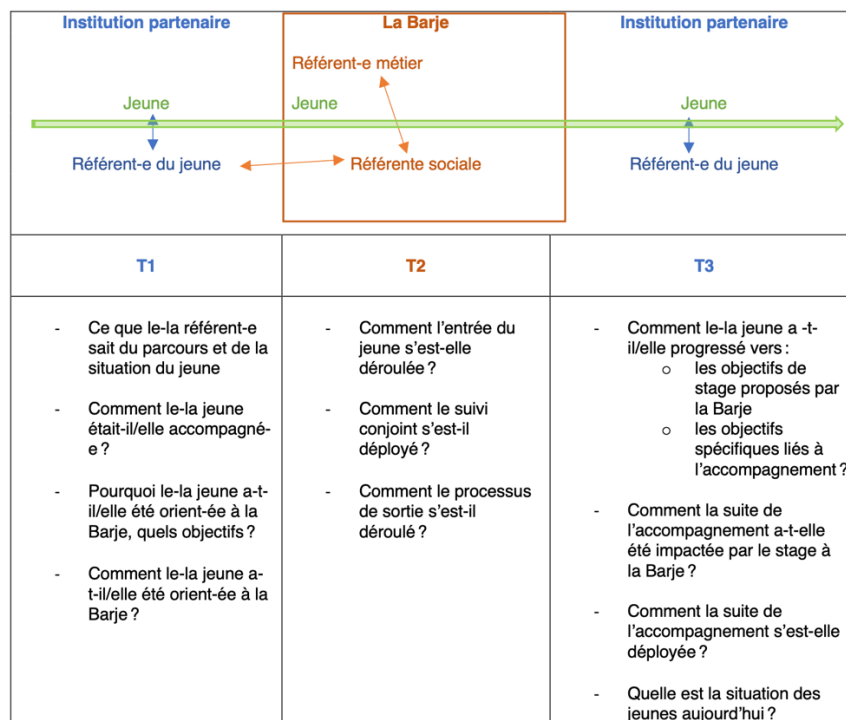
1.3 Approche et outils méthodologiques

1.3.1 Recueil des données

Cette étude-évaluation est portée par une approche méthodologique de nature qualitative qui repose sur des entretiens approfondis avec les partenaires qui ont inscrits un-e ou plusieurs des jeunes qu’elles-ils accompagnent dans un stage à la Barje.

Les entretiens ont visé au travers des représentations de ces professionnel-les à :

- reconstituer l’entier des parcours d’intégration des jeunes en identifiant la nature de leur progression
- mettre en lumière la nature et le sens du support offert par la Barje dans le cadre de l’accompagnement d’un-e jeune



La sélection des partenaires a été effectuée en étroite collaboration avec la Barje en tenant compte de différents critères :

- La frontière de la transition à la majorité, en essayant de retenir des partenaires qui travaillent avec des mineur-es et/ou des jeunes majeur-es.
- La diversité des champs d’intervention : foyers d’éducation, structures de soutien à la reprise de formation, institutions œuvrant auprès de jeunes souffrant de troubles psychiques ou encore avec de jeunes migrant-es.
- Le recul nécessaire après le stage à la Barje qui nous a conduits à retenir des professionnel-les qui ont orienté un-e ou plusieurs jeunes pour effectuer un stage à la Barje en 2022 et/ou 2023.
- La nécessité que les professionnel-les en charge de l’accompagnement des jeunes aient suivi les étapes du stage à la Barje et qu’elles-ils soient toujours en poste dans l’institution partenaire.

Au total, 11 entretiens approfondis ont été réalisés, 10 avec des professionnel-les faisant figure de « référent-e principal-e » dans l'accompagnement des jeunes, et un entretien avec un professionnel occupant un rôle de soutien stratégique dans le suivi des jeunes mineur-es orienté-es dans les mesures externes du dispositif FO18.

Les entretiens ont été réalisés en deux vagues, la première entre mi-octobre et mi-décembre, la seconde entre mi-janvier et mi-mars.

Le processus d'invitation à un entretien de recherche s'est déroulé pour les deux vagues de la manière suivante. Les partenaires ont d'abord été informé-es par la direction de la Barje de l'étude-évaluation en cours et de la prise de contact successive par l'équipe de recherche. Par le biais d'un mail, l'équipe de recherche a pris contact avec les partenaires en expliquant l'objet de l'étude-évaluation tout en explicitant le contenu de l'entretien et ses objectifs. À partir des données fournies par la Barje, l'équipe de recherche a également précisé quels suivis seront abordés dans le cadre de l'entretien, permettant aux professionnel-le-s de récolter les informations nécessaires en amont. En dernier lieu, il a été précisé que les informations personnelles des jeunes seront traitées de manière anonyme, ne permettant pas de les reconnaître dans les résultats de la présente étude. Après un délai de réflexion d'au moins une semaine, l'équipe de recherche a contacté les partenaires par téléphone pour déterminer si le-la partenaire acceptait de prendre part à l'étude de manière libre et éclairée.

L'ensemble des partenaires sollicités a répondu très favorablement à la demande d'entretien. Les entretiens se sont déroulés pour la plupart sur leur lieu de pratique, et quelques fois dans les locaux de l'HETS. Dans le cadre d'un entretien, la présence de deux professionnel-les était justifiée au vu de leurs fonctions « d'accompagnant-es » des jeunes qui ont réalisé un stage à la Barje.

Lors des entretiens, tous les partenaires nous ont réservé un très bon accueil et se sont montrés disponibles et intéressés par la démarche. Les entretiens d'une durée minimale d'une heure ont été riches en détail et ont permis l'approfondissement des parcours, invitant également les professionnel-le-s à revenir sur les intentions professionnelles dans l'accompagnement des jeunes.

Quelques limites sont toutefois à signaler concernant le mode de recueil de données. Les partenaires ont été invités à revenir sur des parcours d'accompagnement parfois longs, ce qui implique de se souvenir d'éléments qui se sont produits au début de leur accompagnement, c'est-à-dire souvent quelques mois, voire une année avant le stage à la Barje. Il peut en résulter des oublis ou des imprécisions, ce qui est habituel pour ce type d'entretien rétrospectif.

Une deuxième limite est liée aux conditions d'exercices des partenaires et à leurs pratiques spécifiques. Dans certaines institutions, les partenaires se partagent l'accompagnement des jeunes. Ainsi, certain-es professionnel-les interviewé-es ont dû s'appuyer sur des notes transmises par leurs collègues afin de reconstruire l'entier des parcours des jeunes, ou n'ont pas pu relater certaines étapes du stage, car elles-ils n'y avaient pas assisté.

Il a aussi parfois été difficile de suivre la progression de tel-le ou tel-le jeune, car les partenaires avaient en tête d'autres situations que celles que nous avons retenues dans le cadre des entretiens. Il leur a souvent aussi été difficile de revenir sur des éléments très précis du bilan de fin de stage même si elles-ils étaient parfaitement en mesure d'apprécier la progression de leurs jeunes de manière globale.

1.3.2 Analyse des données

À partir de la retranscription intégrale des enregistrements des entretiens, deux types d'analyse qualitative ont été réalisés.

Une analyse longitudinale de chaque entretien a permis de distinguer et de marquer les étapes-clés du parcours des jeunes. Elles ont permis d'identifier le type de situation et la nature des difficultés des jeunes avant le stage et de mettre en lumière la nature de leur progression.

Une analyse transversale des entretiens a permis d'explicitier finement les logiques de coopération entre les partenaires et le *Dispositif Jeunes* de la Barje. En même temps, la transversalité a permis d'identifier les perceptions des partenaires quant à l'offre de la Barje et de son apport dans l'accompagnement des jeunes.

Tout au long de la phase d'analyse, nous nous sommes attaché-es à mener une démarche inductive, très proche de la parole des partenaires à laquelle nous avons donné une large place dans la rédaction de ce rapport.

1.3.3 Structure de ce rapport

Le **chapitre 2** met en lumière la [diversité des champs d'intervention des partenaires](#) de la Barje, les [situations](#) et les [besoins des jeunes](#) qu'ils-elles accompagnent et les prémisses de l'établissement d'un [lien de confiance](#) avec ces dernier-ères.

Le **chapitre 3** explicite [la place et le sens que prend le stage à la Barje dans le processus d'accompagnement](#) des jeunes conduit par les partenaires.

Le **chapitre 4** décrit finement [les modes de coopération engagés](#) dans les trois principales étapes qui balisent le déroulement d'un stage à la Barje.

Le **chapitre 5** fait émerger quelques [types de logiques de mise en œuvre des stages](#) et la nature de [la progression des jeunes](#). Il esquisse ainsi le [positionnement de la Barje dans le réseau genevois](#).

Enfin, le **chapitre 6** propose une [conclusion](#) et met en exergue [quelques points d'attention](#).

2 Autour des partenaires de la Barje

2.1 Intégrer l'étape du stage à la Barje dans l'accompagnement de ses jeunes

« On peut proposer des stages à la Barje, juste pour que le jeune ait une occupation, il y a des jeunes pour lesquels la découverte métier est importante. Il y a vraiment plein de possibilités. Comme c'est un cadre qui est très flexible et convivial, je pense que ce « côté détente » attire aussi les jeunes. Et puis, il y a les gens qui encadrent la Barje, qui sont, disons... qui sont très chaleureux, il y a vraiment, il y a un soin aussi au niveau de l'accueil des jeunes, ils sont bienveillants. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Pour l'ensemble des partenaires, les qualités de La Barje sont perçues de manière univoque : un lieu qui offre un cadre convivial, qui propose un espace de détente pour les client-es et qui encadre les jeunes stagiaires de manière bienveillante et chaleureuse.

Mais ce cadre peut être investi par les partenaires pour des raisons diverses en fonction de l'état de la progression des jeunes qu'elles-ils suivent au fil de leur accompagnement, de leurs besoins, des objectifs fixés. Ainsi, avec le même support, des stages de courte durée dans l'environnement de ces buvettes, la Barje se présente comme une étape suffisamment flexible pour qu'elle puisse s'intégrer sur mesure dans le parcours d'accompagnement que les partenaires conduisent avec leurs jeunes.

En d'autres termes, cette offre de stage qui propose une « mise en activité » dans un cadre professionnel sécurisant et riche en interactions sociales pour les jeunes que ce soit avec les équipes de travail, mais aussi avec la clientèle ne peut se définir par un positionnement fixe dans le réseau institutionnel. Ainsi comprendre la fonction de la Barje et situer ses positionnements implique d'identifier le positionnement de ses partenaires eux-mêmes, leurs missions, leurs logiques d'accompagnement des jeunes et aussi, en premier lieu, les situations, les besoins et les difficultés des jeunes qu'elles-ils accompagnent.

2.2 Des partenaires diversifiés

L'analyse de la diversité des partenaires approchés dans le cadre de cette étude est le fruit d'un arrêt sur image pour les années 2022 et 2023.

Sur la base de leur mission, des publics qu'ils touchent et de la nature de leur intervention. Les partenaires de la Barje peuvent être regroupés dans 4 champs principaux :

- Le soutien à la formation et à l'intégration socio-professionnelle
- Le soutien psychique
- L'hébergement et le soutien socio-éducatifs de jeunes placés
- L'hébergement et le soutien socio-éducatifs de jeunes migrants

Mais, il importe, notamment pour les partenaires qui œuvrent dans le champ de la formation et de l'intégration socio-professionnelle et pour les foyers d'hébergement, de saisir leurs

positionnements propres dans des champs institutionnels qui sont particulièrement complexes et diversifiés.

2.2.1 Soutien à la formation et à l'intégration socio-professionnelle

CFPP	Préqualifiant pour jeunes mineurs
CAP Formations	Accompagnement global au plan cantonal pour jeunes majeur-es
BAB-VIA	Accompagnement global au plan communal pour jeunes majeur-es
Scène Active	Mesure « du détour » pour jeunes majeurs, mais aussi mineur-es (FO18)
Qualife	Programme d'intégration dans une formation certifiante pour jeunes majeur-es

2.2.2 L'hébergement et le soutien socio-éducatifs de jeunes placés

Foyer Aube-Claire	Foyer d'éducation pour mineur-es
Îlot des Pontets (FOJ)	Espaces de soutien spécifiques pour jeunes placé-es
Secteur Prisme - AGAPÉ	Accompagnement lors de la transition à la majorité pour jeunes qui ont été placé-es

2.2.3 Le soutien psychique

Job-formation coaching (UPJA)	Programme de soutien visant à permettre à de jeunes adultes avec des troubles psychiques de renouer avec la formation ou l'emploi
-------------------------------	---

2.2.4 L'hébergement et le soutien socio-éducatifs de jeunes migrants

Maison Solem (FOJ)	Foyer d'hébergement et d'éducation pour jeunes migrants mineurs non-accompagnés
--------------------	---

2.3 La situation des jeunes accompagnés par les partenaires de la Barje

2.3.1 Des difficultés spécifiques repérées en fonction du champ d'intervention du partenaire

Un lecteur familier des questions sociales liées à la jeunesse se figurera aisément les situations, les difficultés et les besoins des jeunes à qui les partenaires proposent un stage à la Barje rien qu'en considérant leur champ d'intervention

Déficit de performances scolaires, d'engagement dans la formation, ou encore de disponibilité à la formation (Cecchini et al., 2023, p.10) pour les jeunes accompagnés par des partenaires du champ du soutien à la formation et à l'intégration socio-professionnelle. Grandes difficultés familiales pour les jeunes placés en foyer auxquelles peuvent s'ajouter les difficultés de la prise d'indépendance exigée par la transition à la majorité qui contraint la sortie de placement (Jendoubi et al., 2022). Détresse psychique, phobie sociale pour les jeunes accompagnés par l'UPJA. Enfin, isolement et nécessité de faire face aux attentes d'une société hypermoderne occidentale pour les jeunes mineurs non-accompagnés.

A partir des témoignages des professionnel-les que nous avons invité-es à revenir en détail sur la situation des jeunes qu'elles-ils accompagnaient, notre analyse permet de mettre en lumière deux catégories de situations liées au besoin des jeunes de faire un stage à la Barje.

Une première catégorie finalement assez minoritaire (4 jeunes sur 20) concerne des jeunes avec une situation relativement stable qui éprouvent un besoin spécifique propre au champ d'intervention du partenaire, par exemple tester une orientation de formation dans les métiers du service.

La seconde catégorie est largement majoritaire. Elle concerne des situations de jeunes dont les difficultés vont bien au-delà du champ d'intervention spécifique de l'institution partenaire. En effet, les expertises des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux interrogé-es font état de situations très complexes dans lesquelles s'entremêlent les difficultés. Cette analyse globale de la situation de jeunes permet ainsi de faire émerger une dimension multifactorielle des problématiques auxquelles les jeunes qui ont effectué un stage à la Barje doivent faire face.

2.3.2 Des problématiques multifactorielles qui placent les jeunes en situation de vulnérabilité

Si par essence, la transition juvénile appelle au sortir de l'enfance une expérimentation nouvelle des liens familiaux, amicaux, scolaires et citoyens (Paugam, 2014) au sens des droits et devoirs auquel l'individu est confronté, elle implique de fait des épreuves individuelles qui conduisent le jeune à devoir configurer ou à reconfigurer la nature de ces liens.

Des conditions cadres insuffisantes pour mener à bien ces expérimentations dans les différents liens sociaux en raison d'environnements qui ne sont pas en mesure d'apporter des sentiments de protection et de reconnaissance vont conduire le jeune à se sentir en échec, comme incapable de configurer les liens sociaux de manière à exercer sa vie d'adulte.

Les témoignages de professionnel-es font état de difficultés ou de fragilité dans chacun de ces liens sociaux auxquels les jeunes qu'elles-ils accompagnent sont confronté-es et ceci bien au-delà de la difficulté première qui a conduit à la prise en charge.

Les quelques vignettes qui suivent permettent de prendre la mesure de l'intrication de ces difficultés multiples qui dépassent la raison première qui balise le champ d'intervention de l'institution concernée.

Au CFPP, lorsqu'un faible capital scolaire et des problèmes de comportements conduisent au repli sur soi

« (...) il avait des projets un peu irréalistes au départ par rapport à ses capacités scolaires. »

« Il y a eu tout un moment un peu compliqué avec le prof, il se faisait renvoyer. Le jeune me disait "Il y en a contre moi. »

« Il avait un problème de jambe, donc il était malade. Je sentais que c'était pour ne pas venir en classe parce que c'était trop compliqué. C'est un jeune qui était hyper introverti. Vraiment, en entretien avec moi, il regardait par terre. C'était vraiment compliqué. »

En cohérence avec l'accompagnement du CFPP, les jeunes auxquels un stage à la Barje a été proposé éprouvent de grandes difficultés scolaires qui sont parfois difficiles à accepter, et ceci d'autant plus lorsque les aspirations professionnelles s'avèrent trop ambitieuses.

En même temps, un rapport conflictuel avec le cadre scolaire et le sentiment de ne pas être reconnu par les enseignant-es peuvent impacter le-la jeune dans son engagement.

Pris-es entre des difficultés multiples d'ordre scolaire et des perspectives professionnelles incertaines, les jeunes expriment leur malaise à endurer une situation qui semble les bloquer dans leur progression, en se repliant sur eux-elles-mêmes.

À l'UPJA, lorsque les troubles psychiques impactent le parcours de formation

« [Ce jeune] voulait travailler dans un bar. Et puis, en même temps, il avait quand même un trouble psychique qui était un petit peu ennuyant. (...). En fait, il avait un trouble où il y avait... C'est nouveau trouble chez les jeunes où ils ont plusieurs personnalités. Lui, il avait 12 personnalités. Quand on m'a présenté ce jeune, je me suis dit « Comment je vais faire ça ? »

« Il y a plusieurs facteurs. Il y a des jeunes qui ont la pression de la famille, qui disent « Sans les études, de toute façon, tu ne feras rien. » (...). Et puis, ils sont dans un cursus de formation, il y a une petite pause, mais on peut raccrocher, puis on continue. Il y en a d'autres qui sortent du circuit pendant longtemps, ont des problématiques qui sont assez costaudes. »(...)

« C'est souvent ce qui se passe. Ils sont en échec, ils repartent, ils retournent à une autre école et pour finir, c'est que des échecs. »

Les jeunes à qui l'UPJA propose un stage à la Barje sont d'abord en lien avec la structure en raison de troubles psychiques.

Ces jeunes ont parfois un bon capital scolaire, en faisant face à la pression qu'implique un cursus de formation gymnasial. Mais la poursuite de ces études en association avec leur état psychique va conduire à l'interruption de la formation.

Pour le Job formation Coaching de l'UPJA il s'agit alors de prendre en considération l'état psychique du jeune, mais aussi les perspectives possibles en matière de reprise d'une activité.

Pour les jeunes placés-es et suivis-es par l'îlot des Pontets, un cumul de ruptures de liens qui conduit au retrait total dans l'espace familial de la chambre

« Dans les foyers, ce sont souvent des situations assez inextricables, où momentanément je dois passer pour des raisons familiales avec des parents qui ont eux - mêmes des fois parfois des troubles : des addictions, des troubles psy et autres et qui ne peuvent pas être en mesure de garder leur enfant. »

« (...) Aujourd'hui (les jeunes que j'accompagne), ce sont plutôt ceux qui ont des troubles, des troubles plutôt psy, qui ont des fois d'ailleurs un bon niveau intellectuel. Ils sont des fois dans des cursus comme les arts appliqués ou même le collège. »

« Mais ils ne sont pas en état de... Ils n'ont pas cette tolérance de pouvoir suivre un système lambda. C'est une évidence pour cette frange de jeunes, la pression est trop forte. (...) Pour ces jeunes il faut intervenir « au chevet de leur lit ».

À la Maison Solem, faire face aux attentes multiples d'une société occidentale tout en étant très isolé.

« C'est toujours compliqué de lancer quelque chose de nouveau en fait. La nouveauté, je pense, c'est assez compliqué. Et, il n'a pas de contact avec sa famille. »

« Il y a de la difficulté à, je pense, faire confiance (...) ils sont très sensibles aussi au changement »

« Il a bien investi l'école depuis qu'il y est en Suisse, il met de l'énergie là-dedans. Un temps où il faisait beaucoup de devoirs ici, il nous sollicitait pour qu'on l'aide et c'est quelqu'un qui est vraiment appliqué. Il a aussi très peur de l'échec, donc très peur d'être en difficulté. »

« On se posait des questions parce qu'il avait peu de contacts avec des gens ici à Genève et on avait l'impression qu'il avait peu de choses sur l'extérieur, d'activités à l'extérieur »

Les jeunes stagiaires de la Barje qu'accompagne l'intervenante sociale de l'îlot des Pontets ont été placés dans les foyers pour des raisons liées à des difficultés familiales multiples.

Mais à cette mise à mal des liens familiaux, s'ajoutent des troubles au plan individuel, des troubles qualifiés de « psychiques » qui conduisent à la mise en retrait du cursus de formation.

Un retrait parfois dans sa propre chambre, seul espace suffisamment familial pour se sentir protégé de la pression qu'ils-elles ressentent.

Accueillis dans des structures d'hébergement et de soutien socio-éducatif, les jeunes migrants ayant réalisé un stage à la Barje, sont confrontés à de multiples attentes ceci alors qu'ils ont été forcés d'abandonner les repères et les liens sociaux de leur pays d'origine

Le foyer puis l'école sont alors les espaces qui sont investis en premier et qui fournissent un cadre stable auquel les jeunes sont sensibles.

Bien que le capital scolaire avant l'arrivée en Suisse puisse varier fortement, les jeunes investissent vigoureusement les tâches scolaires, au point que cela devient parfois une source de stress.

Même si certains liens amicaux peuvent être maintenus, les jeunes migrants sont isolés et les occasions de sociabilité dans leur environnement local sont rares.

2.3.3 Des jeunes aux prises avec leur masque social, les échecs de la construction de la persona

Les difficultés multiples que soulèvent les professionnel·les à propos des jeunes qui ont réalisé un stage à la Barje s'apprécient à l'aune de ce qui est attendu au sortir de leur adolescence.

De manière générale dans les sociétés occidentales, les jeunes sont appelés à devenir autonomes - au sens de se donner des règles et d'assumer des responsabilités et d'acquérir de l'indépendance vis-à-vis de leurs familles d'origine (De Singly, 2000), dès lors les moyens pour y parvenir impliquent de se former à un métier, de trouver un emploi afin de pouvoir vivre de ses propres moyens. Ces exigences apparaissent plutôt comme des épreuves plutôt que comme des étapes, car la progression n'est ni forcément linéaire ni automatique. De plus, cette progression est souvent conditionnée par les compétences exigées par le contexte socio-économique dans lequel évoluent les jeunes, ainsi que par les ressources et le soutien dont ils disposent pour répondre à ces attentes.

Le contexte genevois se caractérise par une bonne santé économique, qui repose comme dans d'autres centres urbains suisses sur une économie fortement tertiaire, très demandeuse de travailleurs-euses avec un haut niveau de formation. Au vu de la croissance continue d'emplois à haut niveau de formation et la diminution des emplois exigeant le moins de qualifications, la nécessité d'un diplôme du secondaire II, voire du niveau tertiaire s'impose comme une norme (SRED, 2010 ; 2023). La difficulté d'insertion pour les jeunes qui ne se situeraient pas dans cette norme résulte donc en premier lieu des mutations du marché de l'emploi et du phénomène de concurrence (Rastoldo, 2019). Au vu de ce contexte, la pression qui s'imprime sur les jeunes pour atteindre la norme en termes de certification est trop importante, et ceci d'autant plus si les ressources et supports sont insuffisants comme le soulignent les professionnel·le-s interviewé·es.

« Selon un modèle, comment dire, de certification, tu peux faire quelque chose de ta vie pour autant que tu as fait ton diplôme. Alors c'est une évidence que pour cette frange de jeunes, la pression est trop forte. (...) ces jeunes-là, ils tentent une fois, deux fois, et puis s'ils échouent, ils perdent pied. Ils n'ont pas les ressources pour (...) Et c'est vrai que tous les chemins qui comme à l'époque permettaient de trouver des petites choses, des petits boulots chez le paysan du coin. On n'était pas des spécialistes, mais on était malgré tout de bons ouvriers. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

La compétitivité sur le marché du travail se traduit non seulement par les exigences en matière de formation, mais aussi par l'importance des compétences sociales. Ces compétences peuvent compléter, voire parfois compenser, des lacunes dans le domaine scolaire sans pour autant parvenir à se substituer aux certifications scolaires (Rastoldo, 2019). Valorisées pour leur nature transversale, les compétences sociales sont particulièrement considérées dans le cadre de l'apprentissage en alternance. Cependant, en raison de la concurrence croissante, les employeurs exigent de plus en plus des candidat·es au bénéfice d'une certaine expérience, ce qui accroît encore la pression sur les jeunes.

Les compétences sociales, souvent appelées « savoir-être », reflètent l'aptitude à adopter des comportements et des attitudes conformes aux normes du marché du travail. En général, cela comprend la capacité à s'engager, à établir et à entretenir un réseau professionnel, à communiquer, ainsi qu'à faire preuve d'autonomie et de polyvalence (Wicht & Peradotto, 2016). Plus spécifiquement, elles peuvent se décliner en compétences relationnelles telles que la capacité à dialoguer en exprimant ses opinions, à gérer les

critiques et les conflits, à prendre des initiatives et à coopérer pour trouver des solutions (Emery, 2005). Elles sont alors pertinentes dans de nombreux métiers et situations d'apprentissage, ce qui rend leur acquisition et leur transfert particulièrement valorisé. Ne pas les maîtriser, traduit alors un certain décalage avec les attentes du marché de l'emploi. Les professionnel-les qui accompagnent les jeunes dans l'acquisition de ces « codes » le remarquent aisément.

« Au niveau de l'évaluation de son rapport aux gens, je me suis assez vite rendu compte qu'elle n'avait pas nécessairement une « bonne aura » sur les autres, elle s'attirait un peu la foudre. Elle avait le chic pour se mettre les gens à dos et avoir des attitudes un peu contre-productives. (...) Mais je voyais qu'elle n'avait pas les codes et qu'elle ne faisait rien pour arranger les choses. Donc, tant au niveau individuel qu'au niveau collectif ce n'était pas terrible (...) » (Job coach, Qualife)

Dans ce contexte compétitif axé sur la performance, la transition juvénile qui est par essence un passage semé d'incertitudes, peut être vécu comme un moment de crise qui s'exprime soit de manière « positive » au sens de manifeste et visible, ou de manière « négative » c'est-à-dire en se soustrayant aux relations sociales attendues (Vellut, 2015).

Les expressions visibles et manifestes telles que des comportements de rébellions, d'altercations et de consommation de substances sont largement connus par des professionnel-les comme les travailleurs sociaux hors murs qui interviennent autant dans l'accompagnement éducatif personnel des jeunes, qu'auprès des habitant-es et acteurs communaux pour apaiser les tensions et réactions sociales face aux expressions visibles des jeunes.

À l'inverse, le retrait des jeunes qui s'extrait progressivement des liens sociaux (école, loisirs, amis) est plus difficile à repérer étant donné sa nature discrète. Toutefois, sans que cette première catégorie de jeunes aux expressions manifestes s'estompe, certains professionnel-le-s témoignent du nombre important de jeunes qui désormais présentent des signes de retrait liés à une grande fragilité psychique.

« Les jeunes que je rencontre moi sont quand même très fragilisés. Il y a encore des jeunes qui sont entre guillemets, comme on les appelait à l'époque des "caractériels », des jeunes qui sont antisystèmes". Mais c'est vraiment la minorité. Aujourd'hui, ceux qui viennent, ce sont plutôt ceux qui ont des troubles, des troubles plutôt psy, qui ont parfois d'ailleurs de bons niveaux intellectuels. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

En lien avec la mission des professionnel-le-s interviewé-es et leurs périmètres d'action, ils et elles décrivent des comportements de retrait à des degrés divers, allant du non-agir jusqu'au retrait total dans l'espace familial. Mais ces situations ont en commun l'expression d'une souffrance dans la construction identitaire et l'impression de ne pas parvenir à satisfaire les attentes.

Non-agir ou un agir passif

Les jeunes qui ont maintenu un lien avec l'école par le biais des dispositifs de soutien à la formation et à l'insertion professionnelle, sont décrit-es par les professionnel-les comme étant très « timides » ou « introverti-es » ayant du mal à s'exprimer sur elles et eux-mêmes et parfois même à maintenir un contact visuel. Leur posture corporelle et une certaine passivité dans les interactions interpellent les professionnel-les. La dissimulation derrière des capuches ou des vêtements amples, les regards fixés sur le sol et une posture

recroquevillée semblent alors indiquer à la fois l'expression d'une forme de souffrance et la tentative de se protéger contre l'environnement qui les entoure.

« C'était un jeune qui était très introverti (...) quand je pense à Naël qui déjà au début était très renfermé sur lui-même, très peu à parler de lui. Dans sa posture non verbale, il était aussi replié sur lui, vouté, à se cacher aussi avec la capuche. Et puis même dans son énergie, il dégageait quelque chose... Je ne dis pas de négatif, mais de... de pessimiste. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Ce non-agir dans la posture corporelle se reflète aussi dans l'engagement des jeunes dans les actions proposées par les travailleur-euses sociaux et les démarches concrètes à entreprendre. Confronté-es aux choix, les jeunes optent pour le « non-choix » ou le « non-agir ». Ni la préférence ni la non-préférence ne donnent des points d'appui pour construire une suite. L'extrait ci-dessous illustre comment les jeunes pris-es dans cette zone d'indécision peuvent éprouver une « illusion de puissance » en gardant une forme d'emprise sur un projet qui est mis en pause (Vellut, 2015).

« Il venait à l'école, mais on n'arrivait à le mobiliser sur rien. Et il disait tout du long "je ne sais pas." Mais il souriait. "Pas de problème." Il pouvait passer sa vie comme ça, il était bien. (...) Puis à un moment donné, je l'ai un peu pris au jeu. Je lui ai dit "En fait, il n'y a pas de problème. Donc on en reste là". Je sentais qu'il était quand même un peu triste, qu'il y avait une sorte de mal-être. En creusant un peu, il passait quand même ses nuits devant les jeux. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Cette zone d'indécision dans lequel se réfugient les jeunes se comprend plus aisément au vu de la pression sociale qu'elles-ils ressentent vis-à-vis des choix et actions qu'elles-ils sont appelé-es à entreprendre pour avancer. Le témoignage ci-dessous fait part de la souffrance qui découle de l'impression d'être incapable de satisfaire les exigences sociales, mais aussi les idéaux personnels (De Luca, 2017). Une oscillation constante entre l'expression des difficultés et du mal-être et le refus d'envisager de possibles solutions. Se retirer des relations sociales attendues, qu'elles prennent la forme d'un stage ou d'une formation au profit de l'espace familial revient à la fois à résister à l'expérience de l'échec complet et à maintenir l'impression de maîtrise de soi « *je peux continuer comme ça toute ma vie* ».

« Oui, il disait quand même qu'il était assez nul. Par exemple, en maths, quand on creusait à l'école, il disait « De toute façon, je n'y arrive pas, je suis trop nul, je ne comprends rien. Moi, je disais « Si tu veux, on peut mettre en place un répétiteur. » Il avait une énorme exigence à l'égard de lui-même aussi. Il disait « Je devrais y arriver. Comme je n'y arrive pas, c'est que je suis nul, donc je ne fais rien ». Il avait dit au prof « Mais moi, ça va, je peux continuer comme ça ma vie. Je peux rester à la maison, il n'y a pas de problème. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Une survalorisation des espaces domestiques par rapport aux espaces extérieurs

Le retrait progressif des relations sociales attendues s'accompagne d'un investissement des espaces familiaux ou des espaces numériques. A l'inverse des professionnel-le-s du champ du soutien à la formation qui saisissent la survalorisation des espaces intimes par le discours des jeunes, les éducateur-trices parviennent à observer directement le repli des jeunes au sein des foyers. Bien que les jeunes ne se soustraient pas forcément aux relations liées à la scolarité, les liens familiaux sont souvent momentanément, voire définitivement rompus. Le repli se manifeste alors par la (sur)valorisation des activités et relations au sein de l'espace domestique, par rapport à celles à l'extérieur, et un isolement dans la chambre – l'espace intime par excellence.

« C'est quand elle commençait à surinvestir le foyer (...) comme si le fait d'être au foyer, le fait de voir les éducateurs, de voir les jeunes du foyer, sa chambre aussi lui manquait et elle voulait venir la regagner le plus vite possible. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

L'équipe éducative d'un foyer pour adolescent-es placé-es décrira le comportement d'une jeune femme comme un retrait volontaire pour s'adonner à des activités créatives tout en sachant ses besoins de bases satisfaits. L'espace domestique remplit alors la fonction d'un cocon protecteur, un endroit où le temps est suspendu et où l'environnement extérieur ne peut pas pénétrer ou seulement de façon contrôlée par le biais du numérique.

« J'ai des relations humaines, j'ai à manger, j'ai ma petite chambre à moi pour ma petite intimité ». Elle aime dessiner, faire de la peinture. Elle avait un espace en bas où elle faisait de la peinture assez régulièrement. C'était quelque chose qui était comme ça. Ce n'était pas une prison dorée parce que c'est elle qui avait choisi d'être dans cette forme un peu de fermeture ». (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Bien que l'espace domestique puisse représenter un espace de « protection-réparation » (Fansten & Figueiredo, 2015) face à des contextes de fortes difficultés familiales et des perspectives, y compris professionnelles incertaines, ce retrait signifie aussi que les possibilités pour vivre des expériences sociales nouvelles, qui pourraient amener des idées ou des envies sont très limitées. Les professionnel-les qui accompagnent des jeunes fragilisés-es psychologiquement soulignent ce danger de « tourner en rond ».

« Sinon on va rester dans quelque chose qui ne va pas bouger. Et c'est souvent cela chez ces jeunes qui stagnent un tout petit peu. Comme ils n'ont pratiquement rien à l'extérieur, ils vont en thérapie avec pas grand-chose. Et puis, dans ce "pas grand-chose", ils tournent un peu en rond. Et puis, on n'a pas d'expérience sur lesquelles se focaliser. Et ça, c'est vraiment important. Et moi, je leur dis toujours que ce soit négatif, positif, vous devez ramener cela en thérapie parce que c'est de la matière et vous allez avancer. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Retrait dans l'espace intime de la chambre

La forme de retrait la plus prononcée s'apparente à l'utilisation de la chambre comme principale espace de vie, espace à partir duquel peuvent être maintenus des relations familiales et parfois des liens amicaux par le biais du numérique. Le retrait revient à une fuite dans l'espace intime face à l'anxiété et le malaise que représente le monde extérieur au domicile. Le phénomène « Hikikomori » (De Luca et al, 2020 ; Fansten & Figueiredo, 2015 ; Vellut, 2015) décrit cette forme d'isolement aigu apparu sous ce nom en 1990 au Japon et observé en Europe depuis les années 2010.

Le retrait des « hikikomori » exprime une impasse dans le processus d'autonomisation, un blocage qui ne permet pas aux jeunes de devenir individus et de se séparer de l'enfance, incarné par les relations familiales et la chambre d'enfance.

Aucun des jeunes qui ont réalisé un stage à la Barje n'a vécu un isolement aussi complet, toutefois pour certains jeunes à la façon des « hikikomori » la chambre représente à un certain moment de leur parcours l'espace principal où ils se sentent protégés, face à un monde qui est source d'angoisse et de pression. Les échecs multiples traversés et l'insuffisance des supports, relations sociales valorisantes et activités stimulantes impactent fortement l'estime de soi, au point où les jeunes peuvent se sentir disqualifiés par la vie en société.

« Moi j'ai senti [chez le jeune] beaucoup d'incapacité à se projeter, beaucoup d'angoisse et un côté où il s'est senti inadapté, inadéquat dans le monde. Le monde lui faisait peur. Comme il avait tellement de soucis, sortir de sa chambre en créerait davantage. Et du coup, il s'isole. Alors il y a eu les jeux vidéos, beaucoup de jeux vidéos, des séries, des films, les écrans. Donc un décalage avec les horaires. Sortir pour quoi faire ? Il avait une copine, mais finalement les copains qu'il avait, c'était au travers de cette copine et quand ils se sont quittés... Ben voilà. Du coup il n'a plus pu avoir accès aux autres jeunes, et pas beaucoup de loisirs non plus, pas de sport. C'étaient toutes des choses à mettre en place, et ça c'est peut-être un élément assez important dans sa vie, c'est qu'il était, littéralement, un « gamin des foyers ». (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Le poids du masque social

En référence à la psychologie jungienne, les individus deviennent des « persona » à travers les comportements et normes sociales qu'elles-ils adoptent. Mais avant de qualifier un « être » ou une personnalité, le terme persona désigne le « masque » que les individus portent en société, et à travers lequel ils interagissent et sont reconnus (Beaubreuil, 2023). Ce masque remplit une double fonction : il atteste aux autres la maîtrise des comportements attendus, mais il est également un reflet du regard d'autrui et l'image que l'on a de soi-même.

Face aux multiples codes qu'il convient d'adopter pour exister et être reconnu en société, et ceci dans un contexte fortement compétitif, le comportement de repli des jeunes peut se comprendre comme une incapacité à endosser ce masque social. Pour reprendre l'analogie de la société comme théâtre social, les exigences quant aux qualités de ce masque social peuvent être si pesantes pour les jeunes qu'elles-ils ne parviennent soit pas à l'adopter, soit les nombreuses expériences négatives rencontrées ont fissuré et fragilisé ce masque social au point où le repli sur soi se présente comme une nécessité vitale en partie choisie et subie.

S'extraire des relations sociales pour se réfugier momentanément au domicile revient à la fois à une forme de résistance et de protection de soi-même. Un temps de réparation en investissant des activités dans un espace protecteur et familier, mais aussi comme un temps de contestation durant lequel les jeunes cherchent à créer une manière de vivre (Zimmermann, 2008 cité dans Vellut, 2015).

Si les jeunes sont en lien avec des partenaires de différents champs et que leurs difficultés peuvent varier, la majorité des jeunes qui réalisent un stage à la Barje ont en commun d'être fragilisé-es dans leur construction identitaire et d'avoir trouvé momentanément refuge dans une forme de retrait. Réadapter le « masque social » - à travers des situations qui permettent d'exercer les codes sociaux sous un regard bienveillant - s'impose alors comme un passage obligé avant de pouvoir envisager le futur.

2.4 En amont du stage à la Barje, l'établissement d'un lien de confiance et un travail d'accompagnement sur mesure porté par les partenaires

Dans le cadre de plusieurs travaux consacrés aux modes d'intervention et aux savoir-faire engagés dans le champ du travail social, nous avons montré l'importance de l'agencement d'un cadre bienveillant permettant d'établir une relation de confiance entre le jeune et l'intervenant-e (Wicht et Peradotto, 2016). Cette relation de confiance constitue l'étape première d'un accompagnement éducatif « sur mesure » qui petit à petit va dessiner des objectifs de progression et les moyens d'y parvenir.

Cette étape essentielle a parfois mauvaise presse, perçue comme « un truc » de travailleurs sociaux qui fait perdre un temps précieux à la progression du jeune, à l'activation efficiente de son potentiel afin qu'elle-il quitte ce qui l'empêche et qu'elle-il parvienne à s'insérer là où son talent et les efforts qu'elle-il accepte de consentir le conduiront (Sandel, 2021). Pourtant les témoignages recueillis auprès de partenaires de la Barje nous montrent, avec plus d'acuité, encore, sans doute en raison des difficultés multiples auxquelles les jeunes avec lesquels elles-ils doivent travailler sont confronté-es, l'importance d'être en mesure d'aller chercher les jeunes là où ils se trouvent et non pas où l'on souhaiterait qu'elles-ils soient.

Ainsi, si l'on part du constat que les situations de vulnérabilité des jeunes et la fragilité de leur état psychique sont la résultante d'un déficit de protection et de reconnaissance dans le cadre des liens sociaux qu'elles-ils sont appelé-es à développer et à expérimenter, être en mesure de pouvoir s'appuyer sur un lien stable et bienveillant porté par leur travailleur-euse social-e de référence (Pauzé et al., 2020) se présente comme un enjeu majeur.

Les témoignages recueillis permettent de cerner cette étape de la constitution du lien de confiance qui articule dans un même mouvement : l'établissement du lien en tant que tel, l'offre d'une disponibilité au jeune dans la situation où il se trouve, et la mise en mouvement pour « faire avec » le jeune, pour réfléchir ensemble aux possibles.

2.4.1 Etablir le lien

En fonction des différents champs d'intervention des partenaires de la Barje, la rencontre entre le-la jeune et la travailleuse sociale, le travailleur social peut se réaliser dans le cadre d'une « aide contrainte » ou dans le cadre de la libre adhésion. Dans les deux cas, il s'agit pourtant d'être en mesure d'établir un lien électif, choisi et décidé par le jeune lui-même. A cet égard le témoignage d'une éducatrice montre bien comment ce lien doit pouvoir être établi afin de dépasser les premières oppositions qui font l'objet d'un placement civil, en différenciant les rôles au sein d'une équipe éducative afin de parvenir à établir un premier lien avec celles et ceux qui se trouvent en retrait.

« Ce sont des jeunes qui sont en opposition avec les éducateurs qui leur demandent des choses. Finalement, mon rôle c'est un autre rôle. Moi, j'ai un rôle différencié (...) Il fallait que quelque chose se fasse dans ce sens. Ce sont des jeunes pour qui dès qu'on se décentre, que l'on se déplace du discours lambda normatif, qu'on les écoute dans un autre registre. Eh bien, ils prennent. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

Dans le cas de dispositif en libre adhésion comme Scène Active, il s'agit de se donner les moyens « d'aller vers » les jeunes qui présentent des vulnérabilités particulières qui s'effacent derrière le collectif.

« Notre accompagnement est assez collectif, mais il se fait aussi beaucoup sur l'individuel L'accompagnement individuel est très important. En fait, le collectif peut

parfois, de mon point de vue, porter préjudice à l'individuel. Parce que parfois, l'on est tellement focalisé sur le collectif que des jeunes qui sont peut-être torturés, mais qui le montrent moins, qui ont leur capuche sur la tête, qui disent que « tout va bien » avec un grand sourire, on se dit : « bon, ça a l'air d'aller en fait ». Ceci alors qu'ils ne sont pas moins torturés que les autres et justement, ils ont presque plus tendance à se replier sur eux ou elles-mêmes. Et pour moi, c'est presque ceux auxquels il faut être le plus attentifs. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Établir ce lien implique un double mouvement, il s'agit d'aller vers le-la jeune tout en lui offrant une opportunité, l'occasion de venir à son tour vers le travailleur ou la travailleuse sociale. Ce témoignage d'un éducateur nous montre bien qu'il s'agit d'aller chercher le jeune là où il se trouve, replié dans sa chambre et, dans le même mouvement, lui proposer d'effectuer, lui aussi, un petit déplacement, comme celui d'accepter de faire une simple balade au bord du lac.

« Quand je l'ai vu, il était vraiment inactif chez lui, téléphone éteint parce que sa mère l'agressait en lui disant « Tu dois venir chez moi ». J'avais un semblant de lien dans le sens où il ne m'a jamais rejeté. Cela veut dire qu'il faut aller vers lui car il était preneur. Je lui disais « Viens, on va, on va au bord du lac », « ok ». Mais il était un peu comme ça, à suivre. Je lui disais « il faut que je te propose des choses, il faut que tu puisses sortir de la maison, il faut que tu puisses te remobiliser ». J'avais vraiment l'idée qu'il fallait qu'il rencontre d'autres personnes, qu'il fasse une activité, qu'il commence par quelque part. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Dans d'autres cas, ce déplacement nécessite un « pas de côté », hors, ou à la frontière du cadre prescrit de la rencontre, de la relation d'aide. Il s'agit alors de sortir des bureaux de tel ou tel service afin d'aménager un espace propice aux premiers échanges.

« B., c'était une très jolie histoire. Lorsque je l'ai rencontrée, je me souviens, la première fois dans une unité de soins, je n'ai même pas vu son visage parce qu'elle avait trois capuchons sur la tête. Elle était dans la pièce, repliée sur elle-même et elle ne parlait pas. J'ai dit « super ». Et on m'a dit « Oui, il faudrait bien que tu la voies parce qu'il faudrait quand même qu'elle se mobilise ». Je dis « OK ». J'ai fait ce que je pouvais. La deuxième fois, la fin de l'entretien, je lui ai dit « Mais vous êtes bien dans ce bureau ? ». Elle m'a dit « Non, je ne suis pas bien, ça m'angoisse. » Je lui ai dit « la prochaine fois, vous savez où vous avez envie qu'on... » « Je ne sais pas. » Je lui ai dit « Écoutez, on se donne rendez-vous là, dehors, puis on verra bien où le vent nous mènera. ». Au final, on a fait le tour de tous les parcs, je crois, pendant deux heures à discuter. C'est marrant, elle s'était présentée sous un autre jour à ce moment-là, elle était beaucoup plus coquette, elle avait plus le capuchon quand on était dehors, mais elle restait assez méfiante des gens. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

2.4.2 Une disponibilité qui permet petit à petit d'être « en confiance ».

Ces prémisses de liens entre les travailleurs sociaux et les jeunes, établis dans des cadres relationnels propices, sont appelées à évoluer. Les témoignages recueillis nous montrent que les partenaires de la Barje se donnent les moyens d'une compréhension globale de la situation des jeunes qu'elles ils accompagnent. Il s'agit de parvenir peu à peu à déceler les différents types d'empêchements des jeunes, et ceci, au-delà d'objectifs spécifiques prescrits par la mission, des objectifs qui, en apparence, pourraient paraître directement « opérationnels ».

« Je vois bien la mission première, c'est l'insertion socio-professionnelle, c'est le grand truc. Mais moi maintenant, aujourd'hui, avec les années de pratique, je peux vraiment mettre en avant le fait que « ok, c'est l'axe premier », et avec certains jeunes, on va faire des projections, on va essayer de faire émerger des projets. Mais après il y a tout l'autre axe qui est l'axe émotionnel dans lequel je travaille, avec tous les outils thérapeutiques qui sont l'expression narrative. Et ces jeunes qui sont en très grande difficulté, c'est à travers cela que je vais les atteindre. On est à mi-chemin, on est sur ce fil-là et c'est ça. Ils ont besoin d'être entendus sur d'autres choses que sur des compétences cognitives au sens où on l'entend. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

Cette disponibilité à l'écoute se déploie dans une approche non-intrusive qui nécessite de prendre le temps pour que le-la jeune puisse peu à peu mettre des mots sur sa situation, pour qu'il-elle soit suffisamment en confiance pour supporter la violence que parfois implique la verbalisation de ses difficultés.

« Il y en a qui, je pense, ne veulent pas verbaliser leurs empêchements pour ne pas y être confrontés à nouveau. Et en fait, je pense qu'ils ont peur qu'en le partageant, ils aillent réveiller des traumatismes qu'ils ont enfouis en eux. Ils utilisent d'autres moyens d'échapper à cela, notamment en consommant des joints ou ce genre de choses. Et alors que justement d'en parler, cela permet de traiter l'empêchement et de pouvoir avancer. Pour moi, ces jeunes qui n'ont pas eu ce déclic pour avancer. Il faut d'abord retirer les casseroles qui sont derrière eux. Alors ceux qui viennent en parler font peut-être un pas « violent » parce que finalement, qu'on garde nos empêchements en soi ou qu'on les verbalise, on se fait violence d'une façon ou d'une autre. Mais. Pour moi, il y a déjà un avancement, enfin un progrès entre guillemets. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Cette disponibilité non-intrusive est très liée à la stabilité du cadre offert par le professionnel, il s'agit d'offrir un espace qui ne brusque pas les déplacements, qui protège des changements trop rapides.

« Il a de la difficulté à, je pense, faire confiance. Beaucoup de ces jeunes, ils ont un peu... Cela prend du temps pour créer un lien et ils sont très sensibles aussi au changement. C'est valable aussi pour amener du changement. Par exemple, ils ont besoin de savoir quel éducateur sera là, et à quel moment, s'il y a des nouveaux, des remplaçants, tout cela. Ils sont très très sensibles à ces éléments. » (Educateur, Maison Solem)

Cette temporalité longue dans un cadre relationnel rendu stable permet petit à petit de faire émerger les non-dits

« Il y avait beaucoup de non-dits chez Marie. La chose qui nous avait interpellés, c'est qu'on sentait qu'il y avait beaucoup de secrets, qu'elle ne disait que peu de choses. Ce qui nous laissait quand même supposer qu'il y avait quand même des choses à défaut de dire graves, en tout cas très inquiétantes. Elle avait certainement vécu des choses qui étaient assez traumatisantes pour être dans une approche comme celle-ci où elle est très expressive. Mais quand il faut commencer à cerner un petit peu les besoins qui sont les siens, elle a beaucoup de mal. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Ou encore d'aller au-delà des faux-semblants, des réponses formulées par les jeunes afin de correspondre aux attentes de l'institution.

« Le tout premier entretien, il m'a bien exposé son parcours et il répondait facilement à mes questions. Il faisait de l'humour. Il était plutôt bien. Il avait l'air serein dans le bureau. Et puis, arrivé dans les autres entretiens, là, il y a eu plusieurs choses qui se sont découvertes : manque de sommeil, une mère un peu délétère, une famille qui ne va pas bien du tout. Lui, il a eu des expériences pas très bonnes professionnellement. Et donc là, ce n'était pas le même Olivier au premier entretien qu'au deuxième. » (Conseillère en formation, CAP Formations)

2.4.3 « Faire avec, réfléchir ensemble aux possibles » : la Barje comme premier horizon désirable

Dans cette phase de la relation où le lien de confiance est en train de s'installer de manière fragile, la disponibilité à l'écoute, au dialogue des professionnel-les permet de faire émerger une partie des difficultés. Mais, et l'ensemble des témoignages vont dans le même sens, il s'agit alors de ne pas rester bloqué dans la seule anamnèse des difficultés, des problèmes rencontrés.

Ainsi avec son style particulier et en fonction de sa pratique liée à son champ d'intervention, chacun-e des professionnel-les va chercher à ouvrir une petite lucarne susceptible d'amener un air nouveau, un air plus frais, plus léger qui viendrait de l'extérieur. Certes la situation est difficile, semble bloquée, parfois inextricable, mais il s'agit de signifier qu'« il y a peut-être une autre solution ».

« Puis, à un moment donné, quand le lien est là, quand le lien est installé, on réfléchit aux alternatives possibles. Qu'est-ce qui pourrait convenir ? Mais quoi ? Mais vraiment un large spectre. Parfois ils ont même des idées folles. Je dis « ok, tu as une idée folle, mais tu veux, tu ne sais pas, tu veux partir en voyage ? » « Bingo, on va voir, on va regarder les voyages, on va regarder les prix ». Et puis après ils se réajustent eux-mêmes parce qu'ils voient les contraintes. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

Réfléchir ensemble aux possibles se déploie alors dans un aller-retour entre l'ouverture vers des perspectives idéales et l'intégration des contraintes qui risqueraient de ramener à l'immobilité, au blocage de la situation.

« Et puis on a commencé à avoir un petit bout de lien comme ça. On a aussi fait des démarches pour le fitness parce qu'il s'intéressait au métier d'entraîneur. Mais avec son niveau scolaire, c'était beaucoup trop élevé. C'était compliqué de faire les démarches. Je voyais bien que c'était trop compliqué, même puis finalement, j'ai dit : « OK, on peut faire un rendez-vous à la Barje ». (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Ainsi, la perspective du stage à la Barje prend le relais de perspectives trop éloignées, inatteignables en l'état afin d'éviter de rester dans l'immobilité et le sentiment d'impuissance.

3 La place et le sens du stage à la Barje dans le processus d'accompagnement

Afin de permettre aux jeunes de faire un « pas de côté », de sortir d'une situation figée, et de s'engager dans une activité offrant l'occasion d'évoluer dans un cadre relationnel valorisant, l'horizon du stage à la Barje se présente comme une perspective « prometteuse ». Mais pour les professionnel-les le fait que cet horizon possible qu'elles-ils indiquent aux jeunes soit réellement atteignable revêt une importance cruciale. Ainsi, si ces derniers proposent un stage à la Barje c'est qu'elles-ils savent que « c'est un truc clé en main » et qu'elles-ils ont la quasi-certitude que les jeunes vont y trouver une place.

3.1 Un « truc clé en main », l'assurance d'avoir une place dans la bonne temporalité

3.1.1 Des professionnel-les en quête permanente de ressources et de débouchés pour les jeunes qu'ils-elles accompagnent

« Je connais pas mal de réseaux à Genève, donc je vais frapper aux portes et je regarde ce qu'il est possible de faire. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

À l'image de cette professionnelle, l'ensemble des partenaires interrogé-es mettent en œuvre une action proactive afin de se constituer un réseau de structures, de dispositifs ou d'entreprises susceptibles de constituer des supports, des ressources ou des relais pour les jeunes qu'elles-ils accompagnent. Le type et l'ampleur de ce réseau dépendent de leur champ d'intervention, mais dans tous les cas, il semble se constituer dans un mouvement qui allie logique institutionnelle et logique personnelle. Chaque professionnel-le va alors s'appuyer sur les contacts de son institution, mais aussi sur ceux issus de ses expériences professionnelles passées ou présentes, parfois même sur ses contacts personnels.

Ainsi pour les partenaires, tout le savoir-faire se présente comme la capacité à proposer le bon stage, le débouché adéquat aux jeunes accompagné-es en fonction de sa situation et dans la bonne temporalité du processus d'accompagnement. Cet appariement subtil repose sur une double équation, il s'agit dans un premier temps de ne pas mettre les jeunes face à un nouvel échec, en les confrontant par exemple à un refus ou à un arrêt prématuré en raison d'exigences trop élevées.

« Les employeurs, c'est la confrontation. Donc il nous faut un lieu qui soit ouvert à la souplesse, à l'accueil et avec une exigence adaptée (...) Quand on commence à rentrer le formulaire pour les jobs d'intérim, on se dit : « ouf, on va recevoir que du négatif », et en effet l'on reçoit vite les premières réponses négatives. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Mais dans le même temps, les partenaires sont attentifs « à ne pas mettre en jeu » leur réseau, leur crédibilité auprès de structures ou d'entreprises en les mettant en lien avec un-e jeune qui ne serait pas prêt-e.

« Il peut y avoir une petite pointe d'inquiétude peut-être. Si vous avez des liens de collaboration avec une institution ou une entreprise (il faut que les jeunes puissent faire) des tests d'abord dans d'autres stages. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Face à la situation des jeunes qu'elles-ils accompagnent, la Barje se présente comme un lieu immédiatement accessible qui permet de résoudre cette double équation : trouver un espace dont les exigences seraient adaptées et suffisamment ouvert et tolérant pour que le jeune puisse faire ses preuves sans que le-la professionnel-le mette en jeu son partenariat avec le lieu. Toute à leur réflexion dans la recherche d'un espace d'expérimentation possible pour les jeunes accompagnées, la Barje se présente alors aux professionnel-les comme un « truc clé en main ».

« Du coup, je me suis dit « Il faut que je lui trouve un truc, clé en main pour voir si en fait il tient ou si c'est du bluff. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

3.1.2 L'assurance d'avoir une place afin de saisir le « Kairos »

C'est une carte de stage que j'utilise fréquemment pour l'occasion (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Les différentes entités, structures, associations, entreprises, du réseau que les professionnel-les se constituent apparaissent comme autant de « cartes » qu'il faut être en mesure de jouer au moment opportun.

Afin de bien saisir l'importance de cette temporalité de l'occasion qui s'inscrit dans la temporalité longue de l'accompagnement, Eric Kérimel de Kerveno nous rappelle que dans l'antiquité les Grecs mobilisaient deux termes pour définir le temps : « *Cronos est le temps qui défile celui que l'on n'arrête pas, qui dévore tout sur son passage* » et le Kairos, « petit dieu ailé » qu'il faut être en mesure de saisir « au moment opportun, lorsqu'il tourne la tête, avant, c'est trop tôt, après c'est trop tard » (2020, p.54)

Nous envisagerons plus loin, les atouts que représente la « carte du stage à la Barje » et comment il s'inscrit dans une logique d'accompagnement qui mobilise une logique d'intervention professionnelle adaptative que de Kerveno rapproche de la pratique de la Mètis, l'intelligence rusée, capable de prendre en compte, « de lire et de comprendre sans cesse l'environnement, l'impact des aléas » (2020, p.58). Une intelligence pratique que Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (2008) distinguent de l'épistémè, l'intelligence de la connaissance. Cette distinction permet à des auteurs comme François Dubet de rappeler que l'exercice des professions de l'éducation ne se limite pas à la transposition de connaissances, mais qu'il est métier au sens artisanal du terme, par l'engagement d'un savoir-faire qui permet de construire « sur mesure » un accompagnement éducatif.

Mais, pour avoir la capacité de poser, en temps opportun, la « carte du stage à la Barje » sur le tapis de la relation éducative, il pourrait paraître évident de rappeler que les professionnel-les doivent l'avoir dans leur jeu. Cette évidence implique pourtant un travail préalable afin d'avoir un lien établi avec l'équipe du *Dispositif Jeunes*.

Etablir le lien avec la Barje et l'entretenir

L'établissement de ce lien avec l'équipe de la Barje se constitue généralement à l'initiative des partenaires à partir de la réputation de la Barje dans le réseau professionnel.

C'est le cas de la Maison Solem qui était à la recherche d'espace de socialisation valorisant pour les jeunes, souvent isolés, que le foyer accompagne

« C'est quelque chose que l'on a réfléchi un peu en équipe parce qu'on cherchait pour l'été des activités pour nos jeunes, soit des camps, soit des petits jobs, soit des stages. On a tiré sur toutes les ficelles, et donc celle de la Barje. L'un des éducateurs de l'équipe connaissait un peu mieux le réseau (...) Le fait que ce soit un partenariat bien connu et que ce soit associatif, que les buts d'intégration soient très clairs. Pour nous, c'était très important pour l'apprentissage du français et l'intégration dans des rencontres avec d'autres gens. » (Educateur, Maison Solem)

L'espace ouvert, l'interface des buvettes permet aussi à certains professionnel-les venu-es « en client » d'établir très facilement de premiers contacts en vue de collaborations futures

« J'y étais allé par hasard. Un jour où je buvais un verre là-bas, je me suis dit, je vais aller demander et on m'a répondu « Oui, pas de problème. » C'est comme cela que j'ai débuté il y a deux ans avec l'équipe de la Barje. C'est la référente sociale qui était là. C'est avec elle que j'ai collaboré au début, c'était génial. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

La présence des professionnel-les de la Barje dans les séances de différents réseaux interinstitutionnels permet aussi des relations très directes.

« J'ai l'avantage d'avoir connu (la directrice de la Barje) dans le cadre de ces groupes interinstitutionnels. J'ai longtemps travaillé autour des politiques cantonales de l'emploi, cela m'a permis de connaître pas mal d'acteurs et puis de comprendre un peu comment ils fonctionnaient. C'est là que j'ai compris comment fonctionnait la Barje. » (Job coach, Qualife)

Ces premières prises de contact vont alors évoluer au fil des stages proposés et encadrés de concert, le partenariat se présente sous la forme d'un lien personnalisé, un lien privilégié que les partenaires s'attachent à soigner de manière particulière afin de garantir cette facilité de contact, cette accessibilité à une place de stage en temps opportun

« C'est pour privilégier la facilité de contact, c'est hyper important. Pour nous, c'est important d'avoir des acteurs qui accueillent les jeunes pour des stages un peu plus sur mesure. C'est important de soigner ce lien, encore plus qu'avec d'autres partenaires professionnels que l'on voit moins souvent. L'équipe de la Barje, on les voit vraiment très souvent dans certaines périodes de l'année, donc on garde ce lien et puis on essaie vraiment de mettre en commun, d'avoir le lien par rapport aux places de stages disponibles avec la référente sociale. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Ce lien personnalisé avec la Barje peut être porté et entretenu soit par les professionnel-les qui disposent alors d'une carte un peu « exclusive » pour les jeunes qu'ils-elles suivent, soit par l'ensemble de l'équipe.

Ainsi, le-la professionnel-le parti-e en « exploration » pour trouver de nouveaux partenariats de stage va s'attacher à faire partager les liens établis avec son équipe.

« Maintenant, j'ai l'impression qu'on est tous au fait de la Barje. Même les nouveaux, que ce soit nos stagiaires, nos civilistes, les remplaçants, tout le monde arrive à prendre connaissance des possibilités offertes par la Barje de façon assez simple. Oui. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Cette double dimension du portage du lien de réseau avec la Barje semble importante, la personnalisation de la relation entre professionnel-les permet véritablement à la confiance de se développer, et dans le même temps, le portage institutionnel d'équipe à équipe garantit la pérennité du lien de réseau, dans le cas où l'un-e ou l'autre des professionnel-les venaient à être remplacé-e. Ce peut être au sein de l'équipe partenaire ou au sein de l'équipe de la Barje elle-même.

« (L'ancienne référente sociale) est partie. Maintenant, il y a (la nouvelle référente sociale). J'ai quand même envoyé des jeunes, malgré qu'il y ait un changement. Grâce à mon contact privilégié avec (l'ancienne référente), j'avais quand même découvert que l'action de la Barje était bonne pour mes jeunes, cela répondait à certains besoins. Là, je ne suis pas allée à reculons pour proposer des stages à des jeunes alors qu'il y a (la nouvelle référente). » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Prolonger la relation de confiance avec les jeunes en bénéficiant de la réactivité pragmatique de la Barje.

Saisir le « kairós », être dans la temporalité opportune implique pour les partenaires que la perspective de stage puisse aboutir rapidement sans pour autant mettre à mal la confiance établie avec les jeunes qu'elles-ils accompagnent.

Face à cette double exigence, le lien personnalisé entretenu avec l'équipe de la Barje permet de prolonger ce lien de confiance. En fait, c'est l'expression, même, de ce lien qui est de nature à rassurer le jeune.

« Ça l'a rassuré. Quand tu lui dis que tu connais. Oui, puis j'ai appelé (la référente sociale) de l'époque. Souvent, quand les jeunes voient que je connais, « Salut, c'est moi, je suis avec un jeune. » Ça le fait direct. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Ainsi, dans la plupart des cas, c'est le-la professionnel-le qui prend contact avec la Barje, dans une posture d'intermédiaire, de relais.

« Il y en a beaucoup qui n'osent pas appeler. Nous sommes l'intermédiaire parfait. Pour la Barje, c'est vrai que l'on a ce lien privilégié. Ça peut faciliter, on se connaît. Je pense que pour le jeune, il y a aussi un petit côté... il y a une confiance parce que s'il voit que moi j'ai un bon lien. J'ai un bon lien avec les jeunes et on a un bon contact avec la Barje. » (Travailleuse sociale BAB-VIA)

Ces prémisses de la mise en contact, en confiance, des jeunes avec la Barje sont prolongées par une forme de « réactivité pragmatique » de la Barje. Cette « réactivité pragmatique » repose sur différentes qualités bien mises en relief par la totalité des partenaires interrogés.

En premier lieu, le peu d'attentes et l'entrée en matière systématique de la Barje sur toutes les situations de jeunes que les partenaires sont appelés à leur proposer se présentent comme un élément essentiel. Il y a là, l'expression d'une forme de réciprocité de la confiance de la Barje à l'égard de ses partenaires. À partir du moment où, ceux-ci assurent que le-la jeune manifeste un intérêt, la référente sociale de la Barje entre en matière

« Cela fait partie de ce que j'aime à la Barje, c'est qu'il n'y a pas vraiment de critères d'entrée à partir du moment où le jeune se sent prêt et qu'il montre un minimum d'intérêt et de motivation. En général, ça passe, ce n'est pas l'exigence d'un employeur qui demande la production. » (Job coach, Qualife)

Cette ouverture à l'entrée en matière est alors en mesure de se concrétiser en lien direct avec la référente sociale

« J'aime bien cela, c'est une association qui fonctionne comme ça, on n'a pas besoin de devoir passer par 18 niveaux hiérarchiques qui rendent les démarches plus lourdes. Là, on va envoyer le mail le mardi et le mercredi nous avons une réponse, c'est clair. » (Educateur, Maison Solem)

Ce lien direct avec la référente sociale est largement apprécié, notamment à l'aune d'autres types de procédures, bien plus contraignantes que les partenaires expérimentent dans le cadre de l'organisation d'autres stages qui parfois viennent enrayer leur capacité à les organiser dans la bonne temporalité.

« Dans nos mesures, évidemment, tous les partenaires font d'une manière différente. Parfois, on a des procédures, parfois pas, des fois il faut répondre à des critères, des fois pas du tout. En l'occurrence, à la Barje, c'est plutôt ouvert. Il n'y a pas plus de procédures que cela à part la signature du contrat. (...) Mais en principe, quand on est conseiller en formation case management, l'idée c'est de pouvoir aller facilement vers les partenaires, d'être assez réactifs avec nos jeunes qui sont tellement volatiles. Si on a une idée, puis qu'on la leur propose dans trois mois, c'est compliqué de les faire tenir dans la constance. » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Cette « réactivité pragmatique » se présente ainsi comme prépondérante pour les partenaires qui souhaitent clairement que d'autres structures puissent s'en inspirer.

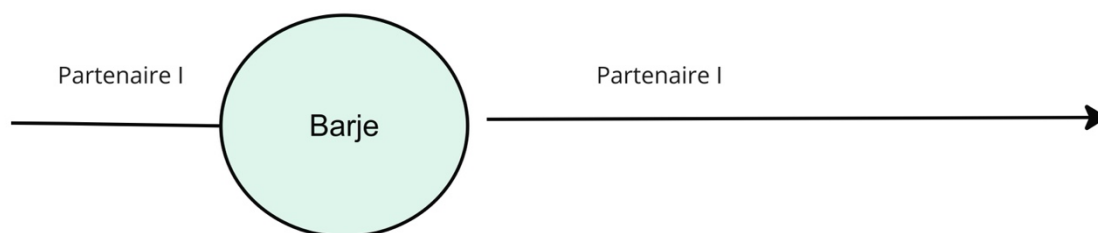
« Ce qui est très bien, c'est que la procédure est rapide, elle est simple. Cela, je pense qu'il faut que toute cette ville l'entende. Si on pouvait simplifier, pas toutes les procédures, mais en tous cas, ces procédures liées à des stages, cela serait quand même bien. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

3.1.3 Un stage à la Barje qui s'inscrit dans le temps long de l'accompagnement

Saisir le Kairos, être en mesure d'organiser un stage à la Barje en temps opportun n'a de sens que dans la perspective du Cronos, du temps long du processus d'accompagnement. Nous l'avons montré, les partenaires s'attachent à faire preuve de souplesse, d'adaptabilité, d'agilité, mais ces qualités trop souvent mises en avant aujourd'hui comme des fins en soi, des mantras du nouveau visage de la désormais ancienne « nouvelle gestion publique », n'ont de sens que si elles sont au service d'un accompagnement socio-éducatif pensé, étayé par une logique d'intervention qui s'attache à soutenir les jeunes en déployant des savoir-faire professionnels engagés au cas par cas, à la mesure de chacune des situations.

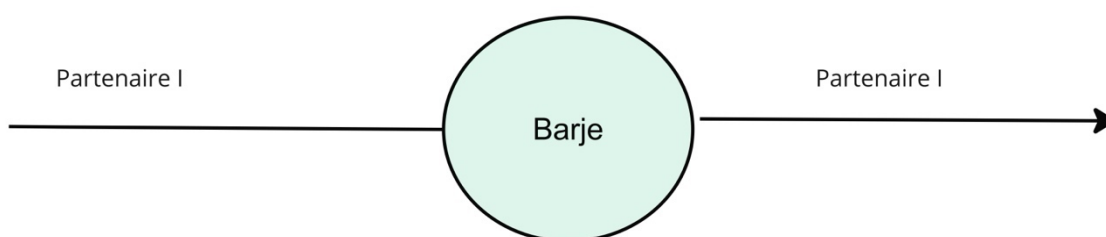
L'analyse des parcours d'accompagnement des jeunes met en lumière trois principaux types de temporalité pour la mise en œuvre d'un stage à la Barje qui se déclinent ainsi au début, en cours ou au terme du processus d'accompagnement.

Un stage au début du processus d'accompagnement



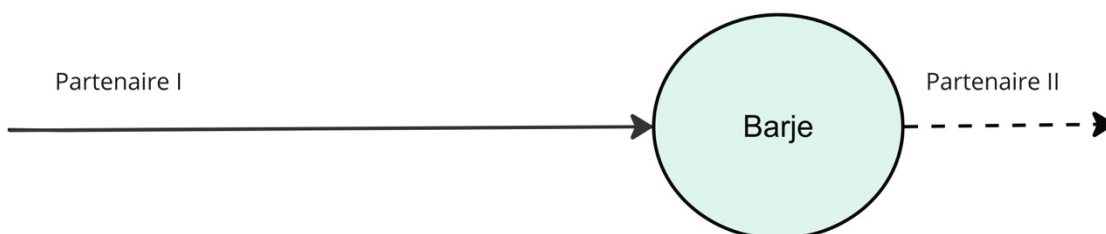
Le stage à la Barje intervient tôt, dans le processus d'accroche entre le-la jeune et le-la partenaire, il vise à contribuer à la mise en mouvement à faire évoluer la relation d'accompagnement vers la confiance.

Le stage comme étape du processus d'accompagnement



Le stage est organisé lorsque la relation de confiance est installée entre jeune et partenaire, il se profile alors comme une étape du processus de progression convenu, envisagé d'un commun accord.

Le stage comme l'aboutissement du processus d'accompagnement



Dans quelques cas, le stage à la Barje peut être mobilisé comme l'aboutissement du processus d'accompagnement, notamment lorsque le travail de soutien et de mise en mouvement est parti de très loin et qu'il s'agit de le consolider avant de passer le relais à un autre partenaire qui poursuivra le soutien.

3.1.4 Temporalité de l'été des stages à la Barje

La temporalité estivale de l'offre des stages à la Barje revêt du point de vue des partenaires des avantages et des inconvénients qui sont liées d'une part aux besoins des jeunes et d'autre part aux besoins propres à leur logique d'accompagnement.

La saisonnalité de l'activité de la Barje convient à des jeunes qui arrivent dans la structure partenaire en fin d'année scolaire. Le stage permet alors d'initier le processus d'accompagnement. Le temps de l'été est aussi une période propice pour les jeunes pour qui les vacances représentent un vide et le stage permet ainsi de rester dans une dynamique valorisante avant de reprendre une autre activité en septembre.

En revanche, certain-es partenaires aimeraient pouvoir bénéficier d'une telle offre à d'autres périodes de l'année.

3.2 Une perception des qualités de la Barje intimement liées aux besoins des jeunes accompagné-es.

Quel que soit l'accompagnement mis en œuvre et sa temporalité, l'ensemble des partenaires a d'abord une vision commune, unanime et consensuelle des qualités du lieu de stage que représente la Barje.

Puis, en fonction des besoins spécifiques de leurs jeunes, les partenaires vont dessiner deux types d'investissement possible du stage à la Barje : le premier, minoritaire dans notre échantillon, profile des attentes liées à la possibilité pour les jeunes de s'entraîner aux gestes métiers du service et ainsi tester un projet de formation dans le domaine. Le second type d'investissement, largement majoritaire, attend de la Barje qu'elle offre aux jeunes la possibilité de faire un pas de côté, un « détour » dans un environnement riche en activités et en interactions sociales valorisantes.

3.2.1 Une vision commune de la Barje

Cette vision commune, unanime et consensuelle des qualités de la Barje s'accorde autour de deux dimensions. La Barje représente d'abord un espace possible de terrain d'entraînement et d'expérimentation. Cette qualité première de la Barje que d'être un « bac à sable », espace où l'on peut s'entraîner à exercer de petites responsabilités très adaptées au sens de l'un des piliers du *Dispositif Jeunes* est associée à la spécificité des Buvettes que d'être des espaces « fun, culturels, ouverts, » porteurs de « découverte » pour les jeunes et susceptible de leur apporter du « plaisir », au sens de deux autres piliers du projet socio-éducatif.

Un lieu fun, culturel ouvert

« C'est un cadre assez chouette. C'est aussi estival, c'est une buvette. Il y a le côté très sympathique. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Cette perception des buvettes comme des « îlots au milieu de l'agitation de la ville » selon les termes d'un éducateur est largement partagée par des partenaires qui connaissent et qui fréquentent la Barje en tant que client-e. Il est intéressant de noter que cet usage privé et récréatif de la Barje par les partenaires se double souvent d'un regard professionnel. Ainsi prendre un verre à la Barje est aussi l'occasion d'apprécier l'espace, les interactions afin de jauger la mesure qui permettrait à tel ou tel jeune de bénéficier de cet environnement de stage.

« Pour être cliente de la Barje durant l'été je trouve qu'on y est vraiment « relax ». Je n'ai pas l'impression que la clientèle est hyper exigeante. Tout le monde fait la queue pour attendre sa boisson. C'est à la bonne franquette. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Ainsi, pour les partenaires, proposer un stage à la Barje aux jeunes qui ne la connaissent pas fait figure de proposition de découverte d'un lieu qu'elles-ils apprécient

« Souvent, les jeunes ne connaissent pas. C'est drôle, c'est plus un lieu pour les trentenaires, je pense, et il n'y a pas beaucoup de jeunes qui vont à la Barje. Donc

parfois les jeunes me disent : « ah, mais oui, j'ai vu leur profil, la roulotte qui est peinte de toutes les couleurs... » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

La proposition de faire un stage dans un tel environnement que l'on découvre d'abord sur le web ou sur les profils des réseaux sociaux rencontre alors rapidement de l'intérêt

« C'est un milieu qui leur parle. Il y a de la musique, c'est le soir, il y a de l'alcool, il y a des jeunes, il y a toute une population, tout le monde peut venir. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Cependant, cette offre de stage en milieu récréatif, festif, est conditionnée pour les partenaires par une exigence d'absence de dumping social. Les partenaires ont bien conscience de la dureté des relations de travail dans les métiers de la restauration.

« Pour moi, le monde de la restauration, je ne dis pas que tout ce monde est comme ça, mais c'est quand même un domaine, enfin, comment dire ? Une culture métier qui est dure et où il y a du stress, où l'on est confronté aux clientes et aux clients qui peuvent être particulièrement difficiles. Et du coup je trouve que cela fait beaucoup de facteurs qui peuvent être négatifs et qui peuvent de nouveau avoir un impact sur la confiance du jeune. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Pour les partenaires, la Barje est affranchie de ces risques de dumping social d'une part en raison de son projet socio-éducatif et de l'accompagnement de la référente sociale, mais aussi de manière très pragmatique par la certitude que les jeunes ne seront pas employés à bon compte pour effectuer des tâches rébarbatives « juste mettre des paniers dans un lave-vaisselle » ou surinvestis dans les grilles horaires « Il n'y a pas d'abus d'horaire ». Au contraire c'est la Barje qui s'adapte aux contraintes des jeunes, par exemple pour celles et ceux qui ne peuvent pas finir tard, car ils-elles doivent emprunter les transports publics pour rentrer.

Ainsi, cet espace récréatif et festif à l'abri du dumping social se présente comme un terrain d'entraînement idéal pour les jeunes stagiaires.

Un terrain d'entraînement idéal, un bac à sable

« La Barje se situe dans cet espace-là, c'est ce qu'on appelle des stages « bac à sable ». Ce sont des stages qui sont... je dirais, plus, plus adaptés ou plus personnalisés dans le suivi. » (Job coach, Qualife)

La nature de ce « bac à sable » est dessinée par les partenaires à l'aide de plusieurs coups de pinceau. Il y a d'abord cette ambiance particulière d'un lieu qui respire la qualité des relations sociales.

« En fait, je trouve que rien que l'ambiance que la Barje dégage de manière générale, elle est... elle est sociable. En fait, elle est un peu alternative entre guillemets. Voilà. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

Cette qualité relationnelle portée par les membres de l'équipe de la Barje offre alors un espace d'expérimentation bienveillant balisé par des « filets protecteurs »

« C'est la possibilité d'expérimenter avec un filet de secours, ça ne va pas, on arrête. Ça, c'est vachement rassurant pour une partie des jeunes. » (Job coach, Qualife)

L'expérimentation dans ce cadre protecteur repose sur trois logiques d'action :

- **Accepter d'entrer en matière avec les jeunes quelle que soit leur situation et tel qu'ils-elles sont**

« Par exemple, Samir n'a pas de pantalon, il n'a que des shorts. Typiquement, voilà, je vais devoir, moi, (pour certains lieux de stages) faire le tampon comme ça, pour traduire presque entre les deux mondes. Il y a un gap énorme. Et là, avec la Barje, tout de suite j'ai senti : « ah, et bien oui, il peut venir ». (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

- **Proposer des activités adaptées tout en privilégiant l'accompagnement social**

« La différence entre un stage « bac à sable » et un stage standard, ce n'est pas l'activité, l'activité est réelle dans les deux cas. C'est l'encadrement et les exigences qui sont différents et les enjeux peuvent l'être aussi... et cela pour des jeunes qui sont entourés de points d'interrogation. Et bien, c'est quand même nettement plus confortable. » (Job coach, Qualife)

- **Réajuster et adapter l'activité et les objectifs au fil du stage**

« Il y a aussi vraiment la possibilité de pouvoir réajuster, de faire le point puis d'essayer de trouver des solutions qui pourraient permettre aux jeunes de continuer leur stage. Enfin, il y a vraiment de la flexibilité, on est privilégié avec la Barje. C'est un partenaire qui nous permet d'avoir des stages... vraiment d'expérimentation. Comme un laboratoire où vraiment il y a la possibilité de « se planter » avec un filet de sécurité qui est très près. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

3.2.2 Deux types d'investissement possible de la Barje en fonction du profil et situations des jeunes

Sur la base de cette vision partagée des qualités premières de la Barje, les partenaires dessinent deux types d'investissement possible de la Barje. Il y a d'une part les attentes liées à la possibilité pour les jeunes de s'entraîner aux gestes métiers du service en vue d'une orientation dans ce domaine professionnel. D'autre part, et très majoritairement l'attente que la Barje offre un environnement riche en activités et en interactions sociales valorisantes afin de permettre aux jeunes de « faire un pas de côté ».

Entraîner des gestes métier et tester une orientation

Ces attentes, finalement plutôt minoritaires dans notre « échantillon » mettent en avant l'activité de service à l'œuvre dans les buvettes. Les partenaires focalisent leur attention sur les possibilités pour le jeune accompagné d'apprendre des gestes métier, et les codes attendus dans la relation à la clientèle susceptibles aussi d'être transposés dans d'autres champs professionnels, comme la vente.

« C'est le contact clientèle, voir le lien avec l'hôtellerie-restauration. Mais c'est surtout le contact clientèle qui est quelque chose qui ouvre à d'autres métiers, qui peut faire du sens. Apprendre à servir un client, c'est déjà acquérir des codes professionnels que l'on peut réutiliser dans plein de professions. L'expérimentation, quand on est sur le terrain, on peut tout de suite corriger, on comprend ce qui se joue. Donc voilà, je trouve qu'ils le font bien à la Barje. » (Job coach, Qualife)

Ainsi pour des jeunes qui souhaitent s'orienter dans un métier en lien avec la clientèle, le stage à la Barje offre un espace dans lequel le jeune peut se retrouver très concrètement à pied d'œuvre, dans un premier temps, au sein de cet environnement un peu « alternatif » offert par la Barje

« Il m'avait parlé d'une formation dans le domaine de la restauration. Et c'est là où je me suis dit « ce serait super qu'il fasse la Barje. » En fait Lucas, il faut l'imaginer grand garçon, sociable, sympathique et plein de tatouages. Et tout de suite, j'ai vu ce côté « Usine », buvette des Lavandières de la Barje. Vraiment, je me suis dit « Ça va matcher. » Et surtout, que c'est quelqu'un qui sait travailler. C'est un bosseur. Donc là, je me suis dit que c'était presque une plus-value pour la Barje. » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Pour les partenaires qui accompagnent les jeunes vers un projet de formation déjà défini, le stage à la Barje fait alors figure de support d'évaluation de leurs apprentissages, de leur potentiel de progression.

C'est un outil d'évaluation pour nous, cela nous permet vraiment de savoir où en sont les jeunes et ça leur permet aussi à eux de savoir où ils en sont pour pouvoir construire à partir d'une expérience dans la réalité professionnelle, sans avoir tous les risques. (Job coach, Qualife)

Un pas de côté, pour vivre une expérience valorisante

« Lieu d'entraînement, c'est comme cela que j'identifie la Barje. (...) Sachant qu'il ne sera pas serveur, qu'il ne sera pas dans la restauration après. Ce n'est pas du tout le but, ça, on a bien compris, mais c'est un lieu où il va pouvoir se sociabiliser, rencontrer des gens, rehausser un peu son estime, c'est de ce niveau-là. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

L'autre type d'attentes à l'égard des activités proposées par la Barje, ne se focalise pas sur la spécificité de l'activité professionnelle en tant que telle, mais sur la nature du support qu'elles offrent pour permettre aux jeunes d'être en activité, d'être en mouvement. Dans les propos des partenaires, la frontière entre le « work first », la mise au travail qui poursuivrait des objectifs visant à atteindre rapidement l'indépendance financière, la sortie de la « dépendance » de l'aide sociale et une forme de remise en mouvement pour être dans une activité concrète valorisante est claire. Ainsi, l'objectif de permettre au jeune d'être en activité à la Barje s'apparente à la proposition faite par Cynthia Fleury (2020, p.103) de « retrouver le chemin de l'expérience » afin de quitter un état délétère d'immobilité dans lequel les jeunes peuvent être amenés à ruminer les difficultés liées à la leur situation, à éprouver du ressentiment.

« En gros parfois quand on travaille... et bien il y a les problèmes qui s'en vont ou qui se diluent et l'on refonctionne, c'est l'immobilité qui tue. » (Job coach, Qualife)

Cette mise en mouvement sur ce chemin de l'expérience à retrouver et dont le stage la Barje fait figure d'étape vise à compléter, dépasser la relation d'aide ou d'accompagnement cristallisée dans le face à face entre l'aidant et l'aidé. Ainsi cette mise en activité est de nature à faire un pas de côté hors d'une relation thérapeutique, et dans le même mouvement il est attendu que ce détour puisse venir nourrir en retour cette thérapie.

« Parce que sinon, on va rester dans quelque chose qui ne va pas bouger. Et c'est un petit peu ça, souvent, chez ces jeunes qui stagnent, comme ils n'ont pratiquement

rien à l'extérieur, ils vont en thérapie avec pas grand-chose. Et puis, avec ce « pas grand-chose », ils tournent un peu en rond. Et on n'a pas d'expérience sur lesquelles se focaliser. Et cela, c'est vraiment important. Et moi, je leur dis toujours que ça soit négatif ou positif, vous devez ramener (votre expérience de stage) en thérapie parce que c'est de la matière et vous allez avancer. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Bien en deçà de la relation thérapeutique, les jeunes bénéficiant d'un suivi de ce type sont minoritaires dans notre échantillon, le même mécanisme peut être observé dans le cadre de coaching ou d'accompagnement socio-éducatif. Si cette relation de soutien n'est pas nourrie par une activité, le seul face-à-face médiatisé par la parole conduit à « tourner en rond ».

« J'ai vraiment vu une différence entre le suivi, coaching qui est relativement compliqué quand il n'y a pas d'action. Si l'on n'arrive pas à le joindre avec des cours et des stages, au bout d'un moment, on tourne en rond, surtout quand la personne vient une fois sur deux, on sait plus trop où l'on en est. C'est un outil qui peut assez vite être contre-productif. S'il n'y a pas des choses à côté. » (Job coach, Qualife)

Ainsi la perspective de stage à la Barje se profile comme un espace pour le plus petit défi qui permettra au jeune de faire un « pas de côté », de quitter pour un temps son environnement afin de partir à la découverte, au sens de l'un des piliers du projet pédagogique du *Dispositif Jeunes*.

« Oui, moi je m'étais dit « Il faut absolument que je le sorte de cette classe-là », parce qu'il était en train de se dénigrer et d'avoir l'estime de lui-même « à moins zéro ». Je me suis dit « Il faut que je le mette dans un endroit où l'on va le valoriser » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Les partenaires attendent de « ce pas de côté » effectué dans le cadre d'un stage à la Barje plusieurs vertus :

- **Se soigner de l'échec et reprendre confiance**

« Il y a beaucoup de ces jeunes qui n'ont connu que l'échec et c'est leur zone de confort. (...) Le but c'est vraiment d'essayer de recréer ce lien avec l'adulte et de leur redonner une confiance en l'adulte et de leur montrer qu'en fait : « ok, tout le monde n'est pas bienveillant, mais il y a aussi beaucoup de gens qui le sont ». Il y a beaucoup de personnes qui sont là pour tendre la main. En fait, c'est leur redonner confiance non seulement en eux, mais aussi envers les autres. Et ça, je pense qu'il y en a beaucoup encore qui ont très peu confiance. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

- **Pouvoir fixer de petits objectifs dont l'horizon est atteignable**

« Alors moi, j'avais parlé vraiment des compétences sociales. Je dirais même de mobilisation brute. Dans ce sens, j'ai pensé : « je veux qu'il sorte de sa chambre et qu'il ait un cadre pour cela ». Donc il nous faut un lieu qui soit ouvert à la souplesse, à l'accueil et puis avec une exigence... Moi, quand j'ai rencontré l'équipe de la Barje. J'ai parlé d'exigences très basses dans le sens où mon objectif, c'était de le faire se lever, s'habiller, prendre le bus, et arriver à l'heure. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

- **Vivre une expérience de socialisation qui permet de sentir intégré**

« Pour la confiance en lui-même, pour le fait d'oser aller vers les gens. Il y a clairement un enjeu pour tous ces jeunes parce que c'est difficile aussi, ils n'ont pas le français, ce n'est pas leur langue. Donc : « aller vers l'autre », on a toujours peur de ne pas être compris, on a peur de ne pas dire les mots justes, etc. je pense que tout cela c'est une sorte d'intégration globale, c'est l'intégration. Je dirais que c'est un peu le mot qui résume l'idée que l'on avait. » (Educateur, Maison Solem)

- Réaliser des expériences positives et valorisantes

« Moi, je crois que là où on a été fort, c'est que la Barje on ne l'a pas vue comme une nouvelle mesure d'insertion. Je crois qu'on l'a vraiment vue comme une opportunité professionnelle sur quelques semaines qui pourrait lui permettre de tester, de grandir, d'évoluer, où elle se sentirait de « faire », sans une nouvelle pression de la part du système. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Dans la représentation, l'ensemble de ces vertus attendues sont susceptibles de se développer grâce à la bienveillance du cadre de stage offert par la Barje.

Oui, je pense qu'il y aurait besoin de démultiplier les lieux comme ça et que nous, si l'on avait plus de lieux, un peu une liste, qui nous permettrait de dire : « Tiens, je peux appeler là, je sais que ça va être un lieu bienveillant. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFFP)

4 Le déroulement du stage à la Barje

L'orientation vers le stage à la Barje sous-entend d'avoir saisi le moment opportun dans l'accompagnement des jeunes et de pouvoir transférer le lien de confiance établi aux professionnel·les de la Barje. Les buvettes de l'association sont saisies pour leurs qualités de terrains d'entraînement dans un contexte culturel et stimulant ainsi qu'en raison de l'accompagnement bienveillant qui s'adapte aux besoins des jeunes. Après la prise de contact initiale avec la Barje et l'assurance d'une entrée en matière, le déroulement du stage est globalement rythmé par trois étapes : le premier rendez-vous entre la référente sociale de la Barje, le-la jeune et le-la référent·e de l'institution partenaire sur le lieu de stage, la période de stage effectif associée à un suivi à distance par les partenaires et finalement la rencontre entre les mêmes acteurs·trices pour le bilan du stage.

« J'appelle et l'on fixe le rendez-vous ensemble. Le but c'est d'aller voir, d'aller voir la référente sociale sur place en fait sur le lieu de stage. Donc déjà au téléphone j'ai pu dire que le jeune avait un petit intérêt pour la Buvette des sciences. Cela s'est discuté déjà avant et ensuite avec David on est allé les rencontrer sur place. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

À l'image du témoignage de cette travailleuse sociale, la facilité d'organisation et les temporalités courtes pour obtenir un rendez-vous sont fortement appréciées par les partenaires qui préparent en parallèle les jeunes à se projeter dans le stage. En tant qu'étape intermédiaire, les partenaires soignent ce passage en aidant les jeunes à se renseigner sur la Barje et en s'exerçant avec elles-eux pour la première rencontre avec la référente sociale. Les connaissances sur le fonctionnement et les rôles des intervenant·es à la Barje représentent une ressource non négligeable pour les partenaires. Ces éléments concrets et tangibles sont souvent de nature à atténuer les inquiétudes des jeunes en leur permettant d'appréhender de manière confiante le stage.

« Je vais expliquer un peu ce que c'est, on va regarder sur internet, etc. Puis je dis : « voilà, c'est ça, en plus ce sont des équipes, tu vas apprendre des gestes métiers, puis en plus, c'est l'été, ce sont des endroits un peu alternatifs, ça va te plaire tout de suite ». Alors très vite, ils ont des étoiles dans les yeux, ils disent. « Ah ouais, mais c'est cool, c'est sympa, » on peut aménager le temps parce que ce n'est pas 40 heures d'emblée, d'un coup d'un seul, il y aura un référent social justement qui va écouter ta demande et tout ça. Et puis très vite ils disent : « ouais, moi je suis partant, je suis partante quoi ». (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

4.1 Un premier entretien qui remplit des fonctions diverses

Le rôle premier de l'entretien est d'ouvrir un espace agréable où les jeunes et les partenaires peuvent faire connaissance avec la référente sociale tout en découvrant l'environnement de travail et les équipes œuvrant au sein des buvettes. À travers un échange informel animé par la référente sociale, le stage et son organisation sont appréhendés de manière pragmatique en lien avec les envies et contraintes exprimées par les jeunes. Cette entrevue doit également permettre de fixer des objectifs de stages en cohérence avec les attentes du jeune et l'accompagnement plus global des partenaires. En même temps, aux yeux des

partenaires, le cadre de l'entretien se prête comme terrain d'entraînement pour expérimenter les interactions professionnelles, mais aussi une occasion pour travailler des aspects liés à l'autonomie et la responsabilité des jeunes vis-à-vis du démarrage de leur expérience de stage.

Une rencontre dans un cadre accueillant et dans une configuration rassurante

Lors du premier rendez-vous, les jeunes et leurs professionnel-les de référence sont invité-es à se rendre le plus souvent directement sur l'un des lieux de stage où la référente sociale leur réserve un accueil chaleureux en leur faisant visiter la buvette. Plongé-es dans le décor décontracté et estival, les jeunes, mais aussi les partenaires parviennent facilement à se faire une image de l'activité qui prend place dans un cadre relationnel plaisant et dynamique. Cette première rencontre facilite aussi les prises de contact. La référente sociale présente les jeunes aux équipes et notamment aux référent-es métiers qui sont responsables du suivi des stagiaires au sein des buvettes.

« La buvette des Lavandières c'est assez sympa. Et puis là je trouve assez sympa de faire un rendez-vous sur place. Il [le jeune] voit tout de suite le cadre. J'ai trouvé assez complet. » (Job coach, Qualife)

Bien que la participation des partenaires à ce premier entretien soit en principe demandé par la Barje, les témoignages des professionnel-les révèlent qu'ils-elles en discutent en amont avec les jeunes, qui préfèrent largement être accompagnés dans ces démarches. Leur présence vise surtout à rassurer les jeunes pour que l'entretien puisse être une expérience constructive tout en ayant la garantie que les partenaires remplissent le rôle de filet de sécurité.

« Je crois que pour la Barje, c'est bien qu'on accompagne les jeunes, ils aiment bien. Puis après, moi, j'ai demandé aux jeunes, je dis « Est-ce que tu as envie que je t'accompagne ou pas ? » En général, ils veulent. Je crois que tous, je les ai accompagnés. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Installé-es sur des transats autour d'une table en plein air, l'atmosphère conviviale du cadre se transpose aussi dans la forme de l'entretien qui se veut informel. L'échange est animé par la référente sociale, qui présente l'association La Barje et le fonctionnement global des buvettes. Elle s'adresse en priorité aux jeunes et instaure rapidement un dialogue avec ces derniers en les invitant à partager leurs motivations et envies autour du stage à la Barje.

« C'était très informel, c'est vraiment comme une discussion. La référente sociale, très souriante, a expliqué et a demandé déjà si Naël s'était un peu renseigné sur la Barje, puis bon, il était là... Mais c'était une question sans pression en fait, et on le sentait. Et puis elle a dit « il n'y a aucun souci si tu veux que je t'en parle un petit peu plus », etc. Donc elle a parlé un peu des horaires justement, qu'il y avait la première plage horaire du matin, puis ensuite celle du soir (...). » (Travailleuse sociale, Scène Active)

À l'opposée d'un entretien d'embauche qui suivrait une trame de questions pour vérifier les connaissances et aptitudes du-de la jeune et qui exigerait qu'il-elle soit performatif.ve dans sa façon d'interagir, l'entretien à la Barje vise à ouvrir une discussion qui permet de faire connaissance mutuellement sans évaluer les jeunes dans l'échange. Le fil conducteur de cette discussion est souple et s'adapte aux jeunes et à leur facilité d'expression.

« Ils ne le prennent pas comme un entretien d'embauche parce que ce n'en est pas un, il n'y a pas d'emploi à la clé. Mais c'est plus un moment de partage et d'échange, et aussi d'organisation du stage. (...) Et puis je trouve que c'est assez intéressant

parce c'est une discussion ouverte, il y a vraiment un échange qui se fait assez librement. Il n'y a pas de procédure. C'est plutôt assez flexible et souple. Ça va vraiment au feeling par rapport à chaque jeune parce qu'il y a des jeunes qui vont être, ils vont juste dire « oui-non ». Et puis du coup, c'est peut-être moi qui vais prendre un peu plus la parole ou ce sera la référente sociale. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

L'échange qui se déroule entre le-la jeune et la référente sociale se distancie également dans sa forme d'un entretien d'aide classique puisqu'aucune anamnèse n'est demandée par la Barje que ce soit en amont de l'entretien ou au moment de l'échange. En cas de nécessité, les partenaires transmettent quelques éléments qui leur semblent importants vis-à-vis de la situation des jeunes dans une logique de collaboration transparente basée sur la confiance mutuelle. Hormis ces cas particuliers, c'est principalement à travers ce que le-la jeune exprime sur soi et ses envies que le stage est appréhendé. Les partenaires valorisent cette approche qui permet aux jeunes de se présenter et d'instaurer un premier contact qui n'est pas teinté par leur passé. Cela permet également aux partenaires de se mettre en retrait de l'échange, en intervenant principalement en soutien et à la demande des jeunes.

« C'était fluide. Moi, sincèrement, je ne me serais pas permis de donner des infos et la Barje n'a pas été demandeuse du tout. Ce que j'ai apprécié d'ailleurs, c'est qu'elle [référente sociale] s'adressait directement à Marie. Moi, je lui ai dit que je l'accompagnais parce que Marie m'a demandé d'être avec elle et puis que je crois qu'il fallait pour la première rencontre, un représentant du foyer, mais j'ai trouvé ça tout de suite adéquat dans le sens où elles ont parlé ensemble. Moi, je me suis mis en retrait, je sirotais mon verre. C'est ça qui était bien. Donc, elle [référente sociale] a juste vérifié si Marie était motivée, si elle avait des questions, si elle avait des appréhensions. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

La qualité de ce dialogue informel et les savoir-faire relationnels de la référente sociale sont d'une grande importance pour les partenaires puisqu'ils permettent d'atténuer le stress et l'appréhension des jeunes liés à l'exercice de « se raconter » tout en les reconnaissant dans leurs capacités et aspirations. Cette bienveillance, voire douceur, s'exprime tout autant par une posture ouverte et souriante que par l'intérêt pour le-la jeune, la formulation de questions simples et la qualité de l'écoute. Des marqueurs de considération qui sont particulièrement appréciés par les jeunes qui sont peu confiant-es dans les interactions sociales.

« Non, mais je pense que ce qui était intéressant c'est qu'il y avait de la douceur dans l'entretien, dans le sens où je trouvais que c'était très accueillant pour un profil comme ça. Il n'arrive pas à... Il est un peu comme on va dire, il n'est pas adapté au milieu professionnel, donc on va lui demander de mettre en avant ses atouts pour qu'il soit engagé. Ça ne va pas le faire là. Il ne s'agit pas d'un engagement, il s'agit d'une perche un peu tendue. Et finalement, ben lui, il est très sensible aussi à cela, à l'aspect relationnel. Lui en fait, il se sent seul et il est très preneur des gens qui sont gentils avec lui. Donc il y avait cela, il y a un côté très accueillant et puis et puis simple. En fait, il a peu de compétences sur le papier. Pour un jeune de 22 ans, 23 ans : il lit, et puis il est poli. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Un échange pragmatique qui vise à organiser le stage et à formaliser des objectifs

Dans l'optique d'organiser le futur stage et son déroulement, la qualité de l'échange instauré est tout aussi déterminante que la capacité de la référente sociale d'aborder les questions organisationnelles et le cadre de travail de manière pragmatique en étant au plus proche de la réalité des activités dans les buvettes.

Ainsi, la référente sociale commence par décrire le déroulement d'une journée type au sein des buvettes en illustrant l'éventail des activités de préparation, de rangement, de gestion et de service qui sont nécessaires pour le bon fonctionnement. Les tâches sont également spécifiées selon les horaires de travail (matin ou soir) et le niveau de responsabilité et d'intensité qui sont inhérentes à la réalisation de certains gestes comme le service lors de soirées très fréquentées. À l'aide de cet aperçu, la référente sociale parvient aussi à rendre tangibles les exigences qui sont liées au milieu de la restauration, notamment l'importance de la qualité du service et son efficacité lors de fortes affluences. En même temps, le travail dans la restauration est présenté comme une tâche collective où chaque membre apporte sa pierre à l'édifice, mais où le-la stagiaire bénéficie d'une place particulière en étant accompagné-e et soutenu-e plus spécifiquement par les référent-es métiers qui apprennent aux stagiaires les gestes techniques tout en veillant à l'adéquation des tâches pour ne pas les mettre en situation d'échec.

Pour échanger autour de la forme que pourrait prendre le stage, la référente sociale invite d'abord les jeunes à exprimer des objectifs simples, mais concrets qui ne serviront pas de base d'évaluation de la réussite du stage, mais qui sont appréhendés comme un moyen de donner du sens au stage. En même temps, la portée des objectifs est également liée aux raisons qui ont orienté les jeunes initialement vers la Barje et les objectifs propres de l'accompagnement par les partenaires et leurs champs d'action. Parmi les jeunes suivis par les professionnel-les interviewé-es, la majorité s'est donné comme objectif de reprendre confiance en soi à travers une activité mobilisatrice, la découverte du monde du travail et d'un métier, alors qu'une minorité formulait des objectifs liés à l'acquisition de compétences professionnelles comme le contact à la clientèle en vue d'un projet professionnel dans un domaine pressenti.

« Pour Sandrine c'était le travail avec la clientèle, ne pas être en retard parce qu'elle a quand même cette tendance. Pour Emilie, c'était vraiment reprendre confiance. Et puis Camille, et bien c'était son attitude, sa posture un peu nonchalante. (...) Mais l'idée, c'était justement qu'elle se mobilise, puis qu'elle puisse acquérir quand même quelques compétences qu'elle peut utiliser dans la vente. » (Job coach, Qualife)

En cohérence avec les objectifs, expériences et difficultés annoncés par les jeunes, la référente sociale esquisse plusieurs options pour adapter le stage de façon qu'il favorise une expérience positive. Les choix de l'une des trois buvettes, des horaires de travail, mais aussi le type d'activité sont les leviers principaux qui permettent d'ajuster les exigences en termes de cadence de travail, de responsabilités et d'exposition aux contacts avec les clientes. Sans prétendre que la Barje formalise des sous-catégories de stages, les partenaires perçoivent et valorisent ces efforts de calibrage du stage.

« Voilà entre logistiques et service et puis surtout entre les lieux, parce que les lieux ne fonctionnent, pas de la même manière en fonction de la saison, ils sont plus ou moins remplis, sollicités. Il y a aussi des soirées, c'est une autre organisation. Enfin, les ambiances sont différentes, les publics sont différents. » (Job coach, Qualife)

Ainsi les stages peuvent prendre la forme d'une activité dans le domaine de la logistique des buvettes et de la gestion des stocks, un stage sur les horaires du matin permettant d'expérimenter la mise en place et le service à des moments de plus faibles fréquentations, ou encore un stage qui se déroule principalement sur les horaires du soir dans des conditions plus dynamiques et exigeantes.

Si les stages dans les buvettes peuvent être modulés en fonctions des aspirations des jeunes et de leurs objectifs, la Barje veille également à ce que les jeunes puissent prendre conscience de l'investissement nécessaire. À l'image de ce témoignage, les partenaires

soulèvent la finesse avec laquelle la référente sociale mène l'échange pour vérifier auprès des jeunes si elles-ils se sentent capables de relever le défi lié au service du soir.

« Ce dont je me souviens, c'est qu'entre l'attente qu'il y avait, la responsable qui nous a accueillis, à savoir qu'il faut offrir une prestation de qualité parce qu'il y a des gens qui vont venir. Des fois les soirées sont très speed. Il faut savoir avoir une certaine forme de rendement. Et elle voulait vérifier si Marie se sentait capable d'être dans un dans une expérience professionnelle qui va demander quand même un certain rythme. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Cette confection de stages « sur mesure » représente un fil rouge dans la discussion pragmatique qui concerne l'organisation du stage. Pouvoir s'adapter aux contraintes des jeunes et dans une certaine mesure à l'imprévisibilité et à l'incertitude inhérente à la plupart de leurs situations, remplit la fonction d'un gage de confiance à la fois vis-à-vis des jeunes et des partenaires.

« Pour nous, c'est hyper important qu'ils ne se retrouvent pas en situation d'échec. Et le fait qu'il y ait une possibilité où justement la référente sociale avait noté que Naël était absent à telle date de l'été et vu qu'en fait la Barje est ouverte jusqu'à fin septembre, il y avait la possibilité justement de pouvoir s'adapter aux besoins du jeune. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

L'entretien aboutit sur un stage jugé adapté aux jeunes qui n'est toutefois jamais gravé dans le marbre. Les possibilités d'aménager les horaires et/ou les tâches en fonction de la progression ou des difficultés tout comme la durée totale du stage sont des paramètres qui sont annoncés d'emblée comme le fruit de réévaluations entre le-la jeune, la référente sociale et les partenaires. À cet effet, la Barje et les partenaires ne conviennent pas de réunions intermédiaires misant sur une collaboration qui repose sur le maintien du lien et la réactivité des deux parties en cas de besoin. Toutefois, la date de bilan est provisoirement agendée.

Le cadre d'entretien sert de terrain d'entraînement aux jeunes

Si la présence des partenaires à ce premier entretien rassure le-la jeune, les professionnelles expriment à l'unanimité qu'elles-ils se mettent volontairement en retrait en intervenant principalement en soutien et à la demande des jeunes.

En effet, du point de vue de leur suivi socio-éducatif ou thérapeutique, le cadre de l'entretien sert d'occasion d'entraînement pour les jeunes quant à leur posture et à la prise de parole. Bien que l'entretien soit mené avec bienveillance, la rencontre face à face avec la référente sociale autour de l'organisation du stage est tout à fait sérieuse. Les partenaires adoptent alors une posture plus discrète pour laisser les jeunes expérimenter ce cadre tout en étant attentifs à ce qui se passe. Cette mise en situation, permet aux référent-es d'observer les jeunes de près comme dans les conditions de futurs entretiens avec des employeurs ou du personnel des ressources humaines, mais tout en étant présent comme « filet de sécurité » en soutenant les jeunes. Ainsi, certains partenaires relèvent avec surprise l'implication et le sérieux dont ont fait preuve les jeunes dans cette mise en situation.

« Moi, je reste vraiment en retrait dans ce moment-là. C'est vraiment entre le jeune et la référente. Cela montre aussi comment le jeune s'y mêle. Par exemple, c'était marrant parce que Gaétan, lui, il était... Vraiment, il est venu très bien habillé, comme pour un entretien professionnel. Il a vraiment joué le jeu. Du coup, je l'ai félicité parce qu'il était vraiment... Je lui ai dit « T'as trop assuré ». » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Le cadre d'entretien livre des indices intéressants pour les partenaires qui capitalisent sur ces occasions pour valoriser les jeunes et leur permettre de vivre des expériences positives et en même temps, le rendez-vous sur place est aussi une opportunité pour préparer les jeunes aux aspects organisationnels et pratiques liés au stage. À l'image des éducatrices en foyer, il s'agit plus globalement de travailler l'autonomie et la responsabilité des jeunes envers leur projet de stage. Certains partenaires saisissent l'occasion de simuler un jour de stage avec les jeunes pour que ces derniers puissent s'entraîner à la gestion du temps, l'anticipation des déplacements pour se rendre à la Barje et de se présenter en amont aux équipes de stage.

« Nous, ce qu'on a fait avec Marie ensuite, c'est qu'on est allé directement à la Perle du lac pour qu'elle ne découvre pas le lieu le premier jour de travail. On était déjà sur Genève, on s'est dit : « on en profite. » Et moi, cela m'a permis aussi de dire à Marie : « Tiens, moi, je ne suis pas là. Tu m'amènes là-bas, tu me trouves comment on y va. Parce que ça va être ta réalité de bouger comme ça. » C'était bien aussi pour voir un peu comment elle se débrouillait. On s'est présenté là-bas et puis elle a dit : « on est venu vous dire bonjour parce que bientôt, je viendrai travailler ici ». (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

4.2 Déroulement du stage

Une fois que les jalons de stage dans les buvettes ont été posés au cours du premier entretien, la Barje maintient le contact avec les partenaires et les jeunes. La référente sociale joue un rôle central en garantissant le suivi et en restant la personne de contact privilégié pour les partenaires tout au long du stage. Les partenaires, en particulier celles-ces qui accompagnent des jeunes mineur-es, apprécient la philosophie de collaboration avec la Barje qui repose sur un équilibre entre la responsabilisation des jeunes vis-à-vis de leur stage et la garantie que cette expérience est encadrée et portée par les professionnel-les.

À l'image du témoignage de cet éducateur, la Barje reconnaît les jeunes dans leur capacité à prendre des décisions et à s'impliquer dans l'organisation du stage, sans pour autant leur ménager une place de coordination qui implique des responsabilités plus importantes.

« On s'appelait uniquement s'il y avait des choses à se dire. Nous savions qu'on devait rester en contact parce que des deux côtés, il y avait cette conscience que c'est une mineure qui était accompagnée et que ce sont les adultes qui doivent quand même se donner les informations. Ça, c'est une obligation. Donc, je crois qu'il y avait le bon équilibre entre responsabiliser le jeune, mais tout en lui rappelant que ce sont quand même des adultes qui chapeautent le tout. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Transférer le suivi rapproché des jeunes aux équipes de la Barje

Au moment du début du stage, les jeunes sont accueilli-es et accompagnés-es dans leur prise de repères de concert entre la référente sociale et les référent-es métiers. Alors que la référente sociale joue un rôle de pivot en facilitant les premiers contacts tout en gardant le suivi sur l'ensemble du stage, les référent-es métiers prennent rapidement le relais en familiarisant les jeunes avec le cadre de travail. En fonction des activités de stages qui ont été esquissés lors du premier entretien, les jeunes sont rapidement mis dans l'action en découvrant sous la guidance de leurs référent-es les tâches usuelles d'une mise en place et d'un service. Pas à pas, au rythme des tâches, elles-ils apprennent à connaître les référent-es métiers et leurs collègues qui œuvrent dans les buvettes. Les moments de pauses et de repas sont pris en équipe et favorisent des échanges informels dans une ambiance conviviale.

Du côté des partenaires, le démarrage du stage suppose qu'elles-ils transfèrent le suivi quotidien et rapproché aux équipes de la Barje. Pour permettre aux jeunes de vivre pleinement l'expérience professionnelle, ils ajustent leur place dans l'accompagnement en occupant dès lors un rôle de soutien en arrière-plan. Cette passation se voit facilitée par la répartition claire des rôles et le travail de préparation réalisé en amont. En même temps, le démarrage du stage peut représenter un moment charnière qui est délicat. Les témoignages des partenaires révèlent qu'elles-ils envisagent cette reconfiguration plutôt de manière sereine, s'appuyant notamment sur le lien avec la référente sociale et la garantie d'être sollicités rapidement en cas de besoins ou difficultés particuliers.

« Et après, dans le courant du stage, je pense que nous ce qu'on fait c'est de rester en background. On est là, on peut nous contacter, mais il n'y a pas forcément besoin non plus si tout se déroule bien. Après, c'est un peu le partenaire qui a la main sur le stage. Nous on est juste en background, s'il y a des besoins particuliers, des soucis, etc. Mais sans forcément intervenir pendant la durée du stage. Et puis on est là à la clôture ou pour une prolongation, on est toujours à disposition. Donc je dirais plutôt un rôle un peu passif, enfin pas passif, mais en background. » (Educateur, Maison Solem)

Le suivi à distance des partenaires et l'importance de la visite sur place

Au cours du stage, les partenaires assurent un suivi à distance en maintenant le contact avec les jeunes à des fréquences variables. Malgré la brièveté des stages et le nombre parfois considérable de suivis que les partenaires conduisent en même temps, elles-ils estiment important de voir les jeunes au moins une fois sur leur lieu de stage. La Barje est perçue comme un dispositif qui facilite et encourage ces visites, puisque les passages ne doivent pas être annoncés en amont. Les partenaires apprécient cette flexibilité et ceci d'autant plus que ces venues se veulent informelles et spontanées.

« Il y a ce côté plus flexible, on a aussi plus de marge pour pouvoir aller dire bonjour, pour voir un peu comment cela se passe. Donc ça, c'est juste un peu informel où on fait un peu des petits passages » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Les passages visent en premier lieu de voir les jeunes en action dans les buvettes et de prendre la température en observant le fonctionnement de loin.

« En général, je m'arrête un peu de manière informelle dans ces endroits ou tout d'un coup, je débarque un soir. Je les observe de loin aussi. J'aime bien faire, les regarder fonctionner en faisant la queue (à la buvette). » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Les partenaires se dirigent ensuite vers les buvettes, pour aller à la rencontre des jeunes. Le lieu de stage donne aux partenaires la possibilité de venir en tant que client-es, et de rendre ces visites informelles, avec l'objectif que leur présence transmette un message d'encouragement et de soutien aux jeunes. Lorsque les jeunes les reconnaissent, ils-elles sont souvent surpris, mais aussi contents de pouvoir démontrer pratiquement les gestes appris lors du stage. Les professionnel-le-s de la Barje s'adaptent rapidement à la situation en encourageant les jeunes à profiter de ces moments spéciaux pour échanger avec leurs référents.

« C'est très chouette, c'est aussi très intéressant ces structures, où quand j'arrive, le jeune est assez fier de me présenter à l'équipe, « C'est la référente Job. » Et là, tout de suite, l'équipe dit « Écoute, sans prendre ta pause, vous voulez boire quelque

chose ? » Je dis « OK. » « Allez vous asseoir dix minutes, puis nous, on reprend le bar tranquille. » Puis souvent, les jeunes, ils disent « Non, mais moi, je reste. » « Non, c'est important. Tu prends cinq, dix minutes, mais il faut que tu ailles discuter avec ». (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

En comparaison avec d'autres domaines professionnels où les visites de stages sont inhabituelles, voire impossibles, les buvettes de la Barje et leur ambiance festive s'y prêtent particulièrement bien. Pour une grande partie des partenaires, le passage à la Barje s'intègre facilement dans leur journée de travail et la visite dans les buvettes présente l'avantage de pouvoir aménager plusieurs aspects de leur travail.

« Ce qui est bien avec la Barje, c'est que c'est à côté de Cap Formation. Et puis, je suis aussi quelqu'un qui aime bien aller aux Lavandières, ce qui fait que si tout d'un coup, j'ai un apéritif avec des collègues, je vais leur dire « En ce moment, j'ai un jeune, j'aimerais bien qu'on aille à la Barje. » Cela fait d'une pierre deux coups. Effectivement, on ne peut pas passer tout le temps (sur d'autres lieux de stage). » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Ces moments informels qui se créent autour d'une visite sont précieux pour les partenaires. La rencontre dans un cadre différent, où les jeunes accueillent et servent leurs référent-es qui sont venu-es en tant que client-es, permet aux deux parties de se voir sous un autre jour, en découvrant des aspects et qualités jusque-là inaperçus. En même temps, les référents mesurent aussi l'importance de cette visite pour valoriser les jeunes dans leur rôle et renforcer leur lien dans l'accompagnement. À l'image de cet éducateur, la présence même du référent sur le lieu de stage témoigne de l'implication et de l'intérêt porté aux jeunes.

« Moi j'aime bien cette activité, c'est important. Puis je pense, c'est aussi une sorte de soutien comme ferait un parent avec son enfant qui va faire son premier stage à la Barje, je pense. Les parents vont venir au moins une fois boire quelque chose. Pour moi, c'était important afin de montrer qu'on s'intéresse à ce qu'ils font. C'est comme d'aller voir le match de foot d'un jeune ou un match de boxe de nos jeunes. Je trouve que c'est important. Cela montre que l'on investit un peu leurs différentes activités. » (Educateur, Maison Solem)

Souplesse et réajustements continuels comme principe d'action de la Barje

Le déroulement du stage se présente comme une expérience riche et stimulante, mais elle va aussi de pair avec la réalisation de petits ou grands défis qui exigent des jeunes de se confronter à leurs difficultés et de sortir d'une certaine zone de « confort ». Conscient-es que la persévérance et le fait de vivre une expérience positive constituent un objectif pour la plupart d'elles-eux, les professionnel-les de la Barje s'appuient sur la souplesse et l'adaptation du cadre et des activités comme principes dans l'accompagnement.

Ces petits défis s'observent notamment en lien avec le cadre de stage, comme la ponctualité et le respect des horaires. Contrairement à des stages dans un environnement plus conventionnel où les retards peuvent donner lieu à des remarques négatives, voire impacter la continuation du stage lorsqu'elles sont répétitives, les référent-es métiers à la Barje se montrent compréhensifs, en gardant une vue globale sur le déroulement du stage et la situation spécifique des jeunes. C'est seulement dans un deuxième temps, et lorsque d'autres observations interpellent, que les référents métiers choisissent un moment opportun pour parler avec le-la jeune. La discussion permet d'exposer d'une part les observations des accompagnant-es et de les vérifier auprès des jeunes et d'autre part de les entendre sur la manière qu'elles-ils vivent leur stage. Ces moments d'échanges peuvent alors aboutir sur des pistes d'ajustement qui seront rapidement mises en œuvre pour les expérimenter. Une approche qui est perçue et saluée par les partenaires qui ont besoin de lieu de stage où

l'accompagnement est conçu à partir des jeunes « tel-les qu'elles-ils sont » et qui évitent de les définir à partir de leurs difficultés.

« C'est quand même une équipe qui, au niveau de la santé mentale, est, je ne dirais pas spécialisée, mais en tout cas, elle est outillée. Elle est sensible à ce qui peut se passer. Sans forcément mettre un diagnostic pour dire « Il est... » Non, mais va dire « Oui, là, quand même, on a vu... » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Du point de vue des partenaires, cette approche quasi éducative dans un cadre bienveillant et adaptable est de nature même à permettre l'expérimentation et l'apprentissage des codes sociaux pour les jeunes qui se sont fortement repliés sur elles-eux-mêmes et qui sont impacté-es dans leur construction identitaire.

« Cette ouverture au niveau des réajustements. (...) Sur le terrain, il y aura des professionnels du service [les professionnelles diront] « ok, un matin t'arrives pas, tu nous téléphones. Si on voit que ça ne va pas, alors on réajuste, on se voit ». Il y a toujours ce rappel, malgré tout à des règles sociales en disant « voilà tu es ici, c'est un lieu encore particulier, on n'est pas une boîte où tu viens deux fois en retard et puis c'est dehors parce que tu n'as pas joué le jeu ». Ils disent d'emblée, mais c'est vraiment là où tu peux faire une expérience, où tu te recolles avec tous ces codes qui sont attendus de toi le jour où tu vas faire un stage. Parce que la plupart de ces jeunes, ils font des stages, mais en fait, ils ne vont même pas jusqu'au bout des stages, ils font un jour, ils sont déçus, ils ne vont pas le deuxième temps. » (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)

À côté de la souplesse du cadre, la Barje tire avantage de l'éventail des activités au sein des trois buvettes pour ajuster au fil du stage cette fois-ci la taille des défis et la responsabilité inhérente aux tâches. C'est alors principalement sur la base des observations des référent-es métiers travaillant quotidiennement avec les jeunes que des initiatives d'ajustement sont prises en concertation avec les jeunes et la référente sociale. Les partenaires apprécient cette réactivité et font confiance à la Barje dans ces changements, notamment car les possibilités d'ajustement sont esquissées durant le premier entretien.

« Donc ils peuvent se rendre compte et les faire progresser s'ils répondent aux exigences, puis quand c'est un peu trop compliqué, ils les remettent dans des zones protégées où ils peuvent entre guillemets rester plus tranquilles et cette marge de manœuvre, je trouve qu'elle est très intéressante. » (Job coach, Qualife)

Ces ajustements en cours de route, sont aussi un levier pour permettre aux jeunes de progresser sur la base d'une activité particulière comme le service. Lorsqu'elles-ils ont acquis une certaine aisance dans le service à fréquentations modérées, la Barje peut leur proposer de modifier leurs horaires pour qu'elles-ils s'essaient à un service plus dynamique le soir. Pour les partenaires qui préparent les jeunes à l'entrée dans une formation qualifiante, cette marge de progression possible sur la base d'une activité est fortement intéressante, ceci d'autant plus lorsque les jeunes ont un certain intérêt pour le domaine et souhaitent à travers le stage vérifier la faisabilité d'un futur projet professionnel. Toutefois, cette adaptabilité est de nature à valoriser les jeunes, peu importe les objectifs de stages initiaux en marquant l'attention qui est portée sur leur investissement et en récompensant leurs efforts.

« Il y a une évolution possible si ça se passe bien, et ça je trouve que c'est intéressant pour un jeune, « Si ça se passe bien tu pourras aller à un endroit où tu seras plus sollicité, tu pourras tester cela au sein du même stage », (Job coach, Qualife)

Par ailleurs, les témoignages des partenaires relatent aussi que la Barje se montre souple dans l'adaptation de la durée des stages. Lors du premier entretien, la longueur de stage pour l'ensemble des jeunes se situait entre 1 et 3 semaines, mais cette temporalité correspond davantage à un objectif souhaitable qu'à un cadre immuable. Une qualité que les partenaires reconnaissent à deux titres. D'une part, elle est de nature à permettre aux jeunes d'essayer à maintenir un rythme régulier avec la garantie qu'une diminution de la durée n'est pas synonyme d'échec. D'autre part, si une interruption de stage devait avoir lieu, elle n'a pas de conséquences négatives sur la collaboration entre les partenaires et la Barje.

« Pour Amin, c'était un peu différent, mais c'est un jeune vraiment... Je lui ai un peu forcé la main. J'ai exigé qu'il fasse un jour de stage. C'était un peu particulier comme situation. Il a fini par faire trois jours. Au début, il ne voulait pas en faire un seul. Je me suis dit « OK, tu fais au moins un, je t'oblige à le faire un jour. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Appréhendée comme un paramètre au service des objectifs de stage, la Barje essaie d'ajuster la durée du stage sur la base de l'évolution des jeunes et des possibilités des buvettes en termes de places et d'accompagnant-es disponibles. Ainsi un certain nombre de jeunes ont pu prolonger leur stage soit parce que la Barje a proposé de compenser les jours de faible exploitation dus aux conditions météorologiques, soit pour valoriser et prolonger les progressions observées.

« Elle s'est ouverte et elle a eu du plaisir. Elle a été très appréciée aussi par l'équipe. Elle a continué. On a pu, par chance, prolonger deux fois, je crois, ou une fois, je ne sais plus, mais ça s'est extrêmement bien passé pour elle. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

En dernier lieu, la réactivité de la Barje importe aussi lorsqu'il s'agit de réguler des incidents qui peuvent se produire au cours du stage. Bien que les partenaires relatent que les expériences professionnelles se déroulent généralement très bien, parfois même mieux qu'espéré, il peut arriver que certains aspects du stage puissent mettre en difficulté les stagiaires. Les partenaires témoignent alors que la collaboration étroite entre la référente sociale et les référent-es métiers ainsi que l'agilité dans la mise en œuvre de solutions a permis de renforcer la confiance dans le suivi que ce soit du point de vue des jeunes que des partenaires.

4.3 Bilan de stage

Sous forme de rencontre entre les jeunes, les partenaires, la référente sociale et parfois avec la présence des référent-es métier, le bilan vient clôturer la période de stage initialement prévue, ou marque une étape importante si l'expérience professionnelle est prolongée. Réuni à nouveau sur les terrasses des buvettes, la discussion vise à retracer l'expérience d'abord du point de vue des jeunes, avant que la référente sociale et/ou la-le référent-e métier fasse un retour sur les aspects liés à l'implication et à l'évolution des jeunes, mais aussi sur les aspects plus techniques propres aux activités réalisées pendant le stage. L'échange permet de conscientiser et de valoriser les efforts consentis tout en servant de base pour esquisser des perspectives de renouvellement de l'expérience de stage à la Barje.

Un retour d'expérience qui valorise les efforts des jeunes

En charge de l'animation de l'échange, la référente sociale introduit le bilan et précise son déroulement. Elle invite en premier lieu le-la jeune à faire un retour de son expérience de stage tout en le-la soutenant dans le développement à travers des questions simples qui visent à identifier les points forts, les découvertes réalisées et les points à améliorer. La bienveillance et le soutien venant de la référente sociale sont des appuis importants pour les jeunes qui ne donnent d'emblée que peu d'information sur leur vécu. Le cadre du bilan est envisagé comme un entraînement en soi. C'est dans ce sens que les partenaires remarquent la pertinence dans l'ordre de prise de parole puisqu'ils poussent les jeunes à faire un retour indépendant de celui de la Barje et à l'approfondir aussi bien que possible.

« Les jeunes ne vont pas donner énormément d'informations. « Ouais, c'était cool, c'est sympa, je m'entends bien avec les gens. » C'est ce type de retour qu'ils font. Donc je trouve toujours intéressant de pouvoir commencer par eux [les jeunes], puis après avoir des points aussi positifs ou des points à améliorer. A la Barje, ils ont aussi un peu leur petit truc d'évaluation, puis on essaye de partager toujours dans le sens d'une discussion. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Dans un deuxième temps la référente sociale rebondit sur le vécu du/de la jeune pour faire un retour plus global sur son engagement et son évolution au sein des buvettes. Même si la référente sociale n'a pas réalisé les journées de stage côte à côte avec les jeunes, ses retours sont pragmatiques et valorisent les petits changements observés dans la posture des jeunes, leur implication dans l'équipe de travail et dans le fonctionnement des buvettes. Si les référent-es métiers ne peuvent pas être présent-es au bilan, la référente sociale inclut leur retour préalablement transmis sur la partie « terrain » en nommant des exemples d'évolution dans les gestes liés à leurs tâches.

Pour la majorité des partenaires, la présence des référent-es métiers au bilan est préférable, notamment parce que ces derniers ont été au plus proche de l'expérience du stage et ont concrètement observé l'évolution et les interactions sociales qui se sont produites avec les client-es et avec les équipes des buvettes.

« Oui, je pense, c'est important. C'est la personne qui a vu le jeune évoluer sur le terrain. Et pour moi, c'est important que ce soit cette personne qui fasse le compte rendu. Parce que la référente sociale, évidemment, elle a une vision un peu méta comme ça, elle supervise tout. Mais la personne qui vraiment a eu le cas, vécu le quotidien avec le jeune, a vu comment il évoluait, etc. C'est le référent métier. Donc pour moi c'est hyper important, je pense. » (Educateur, Maison Solem)

Aux yeux des partenaires, la présence des référent-es métiers est bénéfique pour les jeunes puisqu'elles-ils accordent souvent de l'importance au retour venant des professionnel-les qui leur ont appris les gestes métiers et qui représentent une figure de « patron ». Leurs retours sont alors fortement valorisants, d'autant plus parce qu'ils sont exprimés devant les partenaires.

« Au début, il me semble que les référents métiers n'étaient jamais là. C'est toujours que la référente sociale. Mais à la fin, je sais qu'il venait, puis qu'il a dit « Oui, tout s'est bien passé. » Et puis c'est plutôt pour valider. De nouveau, c'est assez valorisant pour le jeune d'entendre du patron, de celui qui fait le métier, qu'au quotidien, il a appris à faire ça, qu'il a fait des cocktails. Ça, c'est assez valorisant. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Les référent-es métiers parviennent à apporter une vision différente du déroulement du stage et des capacités des jeunes à partir d'une grille de lecture propre à un métier. Cette décentration des aspects socio-éducatifs est intéressante pour les partenaires et parfois le retour permet d'élargir l'horizon des pistes futures pour les jeunes.

« C'est intéressant parce que ce sont aussi des gens qui ne sont pas dans le social, donc ils font aussi un retour plus classique que ce que l'on pourrait avoir. Ce n'est pas qu'il n'y a pas de recherche, mais ils sont assez « tac au tac ». (...) La personne qui l'accompagne va dire : « mais tu as fait ça. Ça, ça s'appelle l'installation, tu as fait le rangement, tu as fait des cocktails, tu as fait des petites restaurations, tu as aussi appris à gérer la caisse ». (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Néanmoins, pour certains partenaires qui suivent de nombreux jeunes dans la réalisation de stages en vue d'une insertion professionnelle, l'importance de la rencontre avec le-la référent-e métier dépend du déroulement du stage. C'est avant tout quand des difficultés apparaissent, que les retours concrets et détaillés des accompagnant-es métier sont indispensables pour évaluer la suite du stage ou pour tirer des enseignements constructifs de l'expérience.

« Cela dépend de si cela fonctionne ou si cela ne fonctionne pas. Si ça fonctionne très franchement au bilan, j'ai le feedback de la référente sociale, cela me suffit. J'ai des questions assez ciblées, je sais quoi lui poser comme question, puis c'est comme un stage standard, j'ai le feedback du terrain, c'est de cela dont j'ai besoin. Mais par contre au moment où ça ne va pas, alors là j'aimerais bien rencontrer le référent métier, c'est là où j'ai besoin de le rencontrer parce que c'est lui qui voit et c'est avec lui qu'il y a eu l'interaction. Donc c'est là où je peux transformer ma posture de coach en job coach, essayer de voir comment trouver la médiation adéquate pour continuer ou si l'on ne continue pas de comprendre pourquoi on peut ne pas continuer. » (Job Coach, Qualife)

Un point de situation qui ouvre des perspectives pour la suite

A partir des retours des jeunes et de la Barje, la rencontre permet aussi de faire un point de situation plus global en abordant les perspectives qui s'offrent aux jeunes par la suite. De manière générale la Barje affirme la possibilité de rééditer l'expérience lorsque les jeunes en ressentent le besoin. Cette ouverture permet alors de revenir dans un cadre dorénavant connu pour revivre une expérience valorisante auprès de collègues avec lesquels le-la jeune a déjà créé un lien.

« On avait fait un bilan. Il était d'ailleurs arrivé en retard. Cela nous a tous fait rire parce qu'encore une fois, ce n'est jamais de sa faute. Donc voilà, on avait fait un bilan qui était positif. Je crois que ça lui avait fait du bien entendre cela. Je crois même qu'il lui avait été proposé de revenir. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Le bilan fait parfois aussi ressortir que certain-es jeunes ont découvert un vrai intérêt pour la restauration ou la logistique même si cela ne guide pas forcément leur choix professionnel. En fonction de ses possibilités, la Barje propose aux jeunes intéressés de prolonger leur progression en travaillant plus ponctuellement comme « extras » dans les buvettes. À défaut de places disponibles, la référente sociale ou les référent-es métiers font recours à leur propre réseau professionnel en suggérant aux jeunes de les mettre en lien avec d'autres buvettes ou bars qui pourront les prendre en stage.

« Je pense que ça leur permet de développer des compétences qu'ils n'ont peut-être pas l'habitude de développer. Cela leur permet aussi d'avoir accès l'année d'après s'ils veulent faire des extras. Chaque année, certains retournent voir s'ils peuvent aller travailler comme extra et voilà. Ça c'est vraiment. C'est génial. Je pense que ça crée aussi un lien avec les jeunes. » (Travailleuse sociale, BAB-VIA)

Pour la plupart des jeunes, les perspectives impliquent souvent le retour dans un processus qui vise l'entrée en formation qualifiante dans un autre domaine que la restauration. Le bilan permet alors d'attester le progrès des jeunes quant à leur capacité de persévérance. À l'image de cet éducateur, l'accomplissement du stage et la progression positive de la jeune, envoie un signal fort pour la poursuite vers des mesures d'insertion professionnelles plus exigeantes et contraignantes.

« Dans mon observation, je me dis : tiens, il y a une durée, elle tient la durée, elle va jusqu'au bout. On sait qu'elle va intégrer une mesure, on se dit : logiquement, de ce qu'elle vient de nous montrer, si elle trouve du sens, elle va tenir cette nouvelle mesure. Et là, on se dit : une fille qu'on ne connaît pas beaucoup, qui vient, qui était en fin de quelque chose, qui fait trois semaines, qui tient les trois semaines, là, on peut partir. On est confiant pour elle. Et puis, ça s'est vérifié. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

4.4 Le *Dispositif Jeunes* : deux rôles perçus comme spécifiques et complémentaires

Du point de vue des partenaires qui ont orienté des jeunes vers un stage dans les buvettes estivales de la Barje le *Dispositif Jeunes* de l'association est perçu positivement notamment pour son bon fonctionnement et la formalisation de deux rôles spécifiques qui se complètent : celui de la référente sociale et celui des référent-es métiers.

« Mais je pense que c'est bien. Oui, c'est positif parce que ça a amené des rôles, c'est des rôles complètement différents. Il y a une personne avec qui on signe le contrat qui nous embauche entre guillemets, puis après il y a des personnes avec qui on travaille et qui sont plus sur le faire. Oui, je pense, c'est bien. » (Educateur, Maison Solem)

Similaire à d'autres dispositifs qui offrent des stages d'expérimentation professionnelle, la distribution des rôles dans le *Dispositif Jeunes* de la Barje constitue aux yeux des partenaires une continuité cohérente avec le monde de l'emploi. Un rapprochement est alors possible entre le rôle de suivi et de coordination de la référente sociale et celui d'un-e employé-e des ressources humaines d'un côté, et entre la fonction d'encadrement et de transmission du savoir pratique par les référent-es métiers et les responsabilités d'un-e maître d'apprentissage de l'autre.

« Beaucoup de structures d'insertion professionnelle fonctionnent comme ça. Il y a la personne qui, je dirais qui connaît les gestes professionnels, qui enseigne la pratique comme on dit, et puis il y a celle qui est la référente plus RH, mais en immersion, qui s'assure qu'il [le jeune] est au bon endroit, de l'accueillir, de faire le bilan. Donc voilà, beaucoup de nos partenaires sont structurées comme ça. Je pense que c'est une structure qui fonctionne assez bien. » (Job coach, Qualife)

Si ce rapprochement est sans doute bénéfique aux jeunes pour les familiariser avec le monde du travail, c'est la clarté des rôles et leur compréhension qui aident les jeunes à se repérer facilement en identifiant les bons interlocuteurs pour les questionnements ou contraintes qu'elles-ils peuvent rencontrer.

« Il me semble que c'est assez... Pour lui, en tout cas, comme moi, je suis rattachée à l'école, que la référente sociale c'est la personne qui l'accueille qui fait le contrat, qu'elle est un peu en soutien, en feedback, puis qu'après la personne avec qui il va bosser, appeler s'il est en retard, poser des questions métier, ça va être le référent métier. Je pense que ça, c'est assez clair pour les jeunes. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Si le bon fonctionnement du dispositif est associé à la présence de ces deux rôles, les partenaires perçoivent des savoir-faire propres à ces deux fonctions, qui participent selon elles-eux d'une part à la qualité de l'environnement du stage et à l'accompagnement « sur mesure » et d'autre part à la fluidité et confiance dans la collaboration avec la Barje.

La référente sociale comme pivot de la coopération et garante du suivi global des jeunes

De manière unanime, les partenaires soulèvent le rôle central que joue la référente sociale dans l'expérience de collaboration qu'elles-ils ont pu avoir en orientant certains jeunes vers un stage à la Barje. Leurs témoignages convergent pour souligner trois aspects de son rôle.

Premièrement, la référente sociale instaure une collaboration réactive et de confiance avec les partenaires, et parvient du fait de sa compréhension du domaine d'intervention de ces derniers, à rendre l'étape du stage à la Barje cohérente avec le suivi global des jeunes. En même temps, la référente sociale assure la coordination interne à la Barje en supervisant les équipes impliquées dans les buvettes et en collaborant étroitement avec les référent-es métier pour faciliter la préparation du stage et l'accompagnement des jeunes. Enfin, en mettant à profit son rôle dans la coordination interne à la Barje et la compréhension fine des situations des jeunes, la référente tisse un lien privilégié avec elles-eux en les accompagnant durant le stage et en veillant à la réactivité des ajustements nécessaires.

En tant que première interlocutrice des partenaires qui prennent contact avec la Barje, la référente sociale facilite sensiblement l'entrée en matière pragmatique qui permet en peu de temps de cerner la demande des partenaires et la situation spécifique des jeunes. La compréhension du domaine d'intervention des partenaires et l'expérience quant aux types de difficultés auxquels les jeunes peuvent faire face rendent ce premier contact efficace et fluide. Les partenaires relèvent aussi la facilité de collaborer avec une intervenante sociale qui maîtrise le langage et les codes associés au domaine du travail social voire de l'accompagnement thérapeutique.

« En amont, si je peux appeler puis expliquer un peu très brièvement les points d'attention, je pense qu'elle va tout de suite comprendre. Et que peut-être avec un référent métier, j'ai l'impression qu'on ne parlerait pas le même langage. »
(Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

En même temps, la référente sociale est aussi attentive aux contraintes et enjeux relatifs aux domaines d'action des partenaires en rendant les aspects administratifs et organisationnels

aisés. Les partenaires attribuent une partie de la fluidité et de la réactivité de la Barje au travail de la référente sociale.

« Et puis, la référente sociale, elle a ces capacités administratives, parce que nous, on travaille beaucoup avec justement mail, téléphone, transmission, et que si elle avait été derrière la buvette, à quel moment on aurait l'avoir au téléphone, par exemple, ou bien à quel moment elle aurait pu nous envoyer un mail ? Aussi, pour la signature de contrat, il faut absolument que ce soit signé du tac au tac, je t'envoie. J'imagine bien qu'avec les référents métiers, ça aurait pu être trop compliqué, on le voit dans d'autres mesures. Par exemple, si on a des jeunes qui sont en atelier avec des MSP, il faut attendre que le MSP se mette derrière son ordinateur pour des éventuels... C'est tout de suite plus compliqué. » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Du point de vue des partenaires, la référente sociale est également garante de la qualité du suivi des jeunes et de l'évaluation continue des exigences au cours des stages. En tant qu'actrice sociale, elle partage une compréhension fine des difficultés et besoins des jeunes, mais aussi des principes d'accompagnement des partenaires, ce qui les rassure sur le déroulement du stage et de l'adaptation de ce dernier en cours de route.

« On s'entendait sur des critères assez fins. En ce sens, il y avait quand même une observation de la personne. On n'allait pas le mettre en échec en étant trop exigeant, par exemple s'il arrivait en retard durant la semaine. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Son implication dans le suivi des jeunes en tant que référente est d'autant plus importante pour les partenaires, que le domaine de la restauration est connu pour des conditions de travail exigeantes, ce qui peut être un élément d'appréhension pour les jeunes stagiaires, mais aussi pour leurs référent-es.

« Voilà, c'est ça pour moi le fait qu'il y ait une personne qui fasse partie du domaine social... cette personne-là a la sensibilité d'être attentive aux besoins du ou de la jeune, alors surtout dans le monde de la restauration. Qui est un domaine, avec une culture métier qui est, qui est dure et où il y a du stress, où on est confronté aux clients et aux clients qui peuvent être particulièrement chiants. Et du coup je trouve que ça fait beaucoup de facteurs qui peuvent être négatifs et qui peuvent de nouveau avoir un impact sur la confiance du jeune. Et je me dis que le fait qu'il y ait un appui social, ça peut permettre aux gens de ventiler si nécessaire. » (Travailleuse sociale, Scène Active)

La référente sociale remplit le rôle de « filet de sécurité » en veillant à la fois à l'adéquation du cadre et des exigences de stage ainsi qu'au climat de collaboration avec les collègues et référents métiers.

« C'est avant tout des acteurs sociaux. Et de ce fait-là, on a une meilleure collaboration. Il y a un travail qui est fait en systémique, petit, mais qui est fait quand même et qui fait comprendre aussi aux jeunes qu'ils ne sont pas totalement lâchés dans le monde professionnel, sans filet de sécurité, sans personne. On a eu des collaborations avec des patrons ou autres. Ce n'était pas le même lien que celui qu'on peut retrouver avec la Barje. Il y a un entretien de début, il y a un entretien de fin. Il y a des temps de régulation aussi qui sont proposés dans le cas où c'est nécessaire. Cela sécurise le jeune, cela rassure une équipe. On se sent aussi

beaucoup plus à l'aise de téléphoner s'il y a le moindre souci et puis eux aussi dans l'autre sens. »(Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Prenant une place active dans l'accompagnement global des jeunes en organisant les différentes étapes du stage, la référente sociale détient un rôle complémentaire à celui des référent-es métier ce qui représente une plus-value pour les partenaires, en particulier lorsque des difficultés ou obstacles apparaissent. En effet, sur la base de la relation de confiance établie avec les partenaires, mais aussi avec les jeunes confié-es, elle peut intervenir en tant que médiatrice auprès des jeunes et leurs référents métiers ou d'autres membres de l'équipe des buvettes. En parallèle, les partenaires ont là aussi l'assurance que la référente sociale prend les dispositions nécessaires à l'interne.

« C'est-à-dire que si d'un coup ça se passait mal, ça ne s'est jamais mal passé, mais si d'un coup c'était compliqué avec le référent métier, on a l'interlocutrice principale, c'est - à- dire d'abord la référente sociale, puis ça le décharge de ce qui va se passer entre le référent métier et le jeune. » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

Présente à toutes les étapes de stage, la référente sociale fait figure de fil rouge dans leur expérience et développe, petit à petit, un lien privilégié avec les jeunes. Dans certains cas ce lien perdure bien haut delà de la période de stage et la référente sociale demeure une personne de référence à qui les jeunes peuvent se confier.

« Il a beaucoup gardé le contact avec la référente sociale parce qu'il a avait besoin d'être écouté aussi. Donc il a beaucoup parlé de sa situation. C'est quelqu'un qui se livre, mais qui va très vite se fermer si on n'est pas à l'écoute. Encore maintenant il y retourne après un échec. C'était assez joli parce qu'il y a eu un contact qui s'est fait avec une collègue ou une connaissance de la référente sociale avec un travailleur social (de sa commune) et du coup il a été aiguillé vers le TSHM et il a été pris en charge. » (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)

Le stage peut alors aboutir sur un accompagnement en libre adhésion où la référente sociale soutien le-la jeune notamment en le-la mettant en lien avec d'autres acteurs sociaux connus dans le réseau pour créer des opportunités de stage ou pour faciliter le démarrage d'un suivi par un travailleur social.

Les référent-es métiers comme accompagnateur-trices professionnel-les et relationnel-les

D'une façon similaire, les partenaires perçoivent assez clairement le rôle spécifique des référent-es métiers dans le *Dispositif Jeunes* de la Barje qui tient à leur expertise dans le domaine de la restauration, mais aussi à leur expérience dans la transmission des connaissances et aptitudes professionnelles à de jeunes stagiaires qui ne se projettent pour la plupart pas dans une carrière professionnelle dans les métiers de la restauration. En même temps, les partenaires mesurent leur rôle central dans l'accompagnement des jeunes et l'importance de leurs observations pour réaliser en collaboration avec la référente sociale des ajustements agiles et réactifs du stage.

Souvent en arrière-plan pendant l'organisation du stage, les partenaires se figurent le rôle des référent-es métiers plus clairement au moment du démarrage de l'expérience de stage et à travers la complémentarité avec le rôle de la référente sociale. Ainsi, il est primordial que les référent-es métiers puissent focaliser leurs efforts et compétences sur l'accompagnement quotidien des jeunes dans les buvettes tout en transmettant leurs observations à la référente sociale.

« [C'est une] plus-value parce que justement les frontières sont bien définies et chacun a son champ d'intervention. Cela fait qu'on a vraiment une observation, une analyse et une transmission d'informations à propos du jeune. Le référent métier a donc vraiment, le temps et le pouvoir de faire ça. Et la référente sociale, elle a ce pouvoir d'être très administrative, parce que nous, on travaille beaucoup avec justement mail, téléphone, transmission, et si elle avait dû être derrière la buvette, à quel moment on aurait pu savoir où est le téléphone, par exemple, ou bien à quel moment elle aurait pu nous envoyer un mail ? » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Quand bien même les référent-es métiers sont perçus pour leurs qualités de « vrai-es professionnel-les » qui transmettent les gestes professionnels et une passion pour le métier qui vont de pair avec une certaine exigence vis-à-vis de la qualité du service et les tâches « bien faites », les partenaires soulignent la souplesse et l'adaptabilité dont ils font preuve. En adoptant une posture d'accompagnement bienveillant, elles-ils prennent en compte l'évolution globale des jeunes et valorisent les éléments positifs et les apprentissages plutôt que les manquements.

« Pour Marie, il était là au bilan, c'était très intéressant d'avoir déjà son avis parce qu'alors lui, il était sur le terrain tout le temps et puis c'est le retour brut. Et l'on voit que c'est un professionnel, mais qui a des codes quand même sociaux, parce que Marie avait tendance à arriver de temps en temps un petit peu en retard. Il disait : mais ce n'est pas grave, parce qu'elle arrivait tellement bien à compenser avec sa gaieté, ce qu'elle pouvait mettre en place pour les clients, ce qu'elle pouvait mettre en place pour les collègues. Parce que ces quelques minutes de retard étaient oubliées. » (Educateur et éducatrice, Foyer Aube-Claire)

Les « codes sociaux » perçus par les partenaires reflètent les compétences relationnelles des référent-es métiers dans l'accompagnement des jeunes, tant sur les aspects pratiques que sur leur expérience du stage. En tant que référent-es au quotidien, elles-ils contribuent à maintenir un cadre relationnel convivial où les stagiaires se sentent en sécurité tout en étant reconnus comme des membres à part entière de l'équipe. La valeur de ce lien d'accompagnement se démontre aussi comme un avantage quand des incidents se produisent qui sont alors plus facilement repérés.

Ainsi, l'accompagnement des référent-es métiers ne se limite pas seulement aux aspects professionnels du stage. Intéressé-es et à l'écoute, elles-ils parviennent au fil des journées de travail dans les buvettes et les moments de discussion informelle pendant les pauses à instaurer un lien avec les jeunes qui n'est plus teinté par une forme hiérarchique. Au sens positif du terme, les référent-es métier peuvent représenter des figures d'adultes, de personnes de ressources avec qui de nombreux sujets peuvent être discutés.

« Ce n'est pas un enseignant, ce n'est pas un soignant, ce n'est pas un travailleur social, ce n'est pas... Non, c'est du coup juste un adulte. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

Dans la perspective des partenaires, le lien avec les référent-es métier, mais aussi plus globalement avec le personnel des buvettes revêt le potentiel de permettre aux jeunes d'expérimenter des relations positives avec des adultes. Ces expériences peuvent leur redonner confiance en leurs qualités et en leur capacité à interagir avec les autres, les rassurant sur leur valeur en tant que personnes.

« Par exemple, ce jeune, il avait vraiment sympathisé avec le responsable buvette de l'époque où vraiment ça se passait très, très bien et c'était devenu une personne un peu de référence. Comme ça, après, elle est partie, cette personne, mais ils sont restés en contact. Et ça, c'était important pour lui, tout d'un coup, de se dire « Mais je peux tenir une discussion avec un adulte, je peux plaire, entre guillemets, à un adulte, je peux être intéressant auprès d'un adulte. » Et ça, c'est tellement important pour eux, parce qu'on les réduit à tellement rien des fois. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

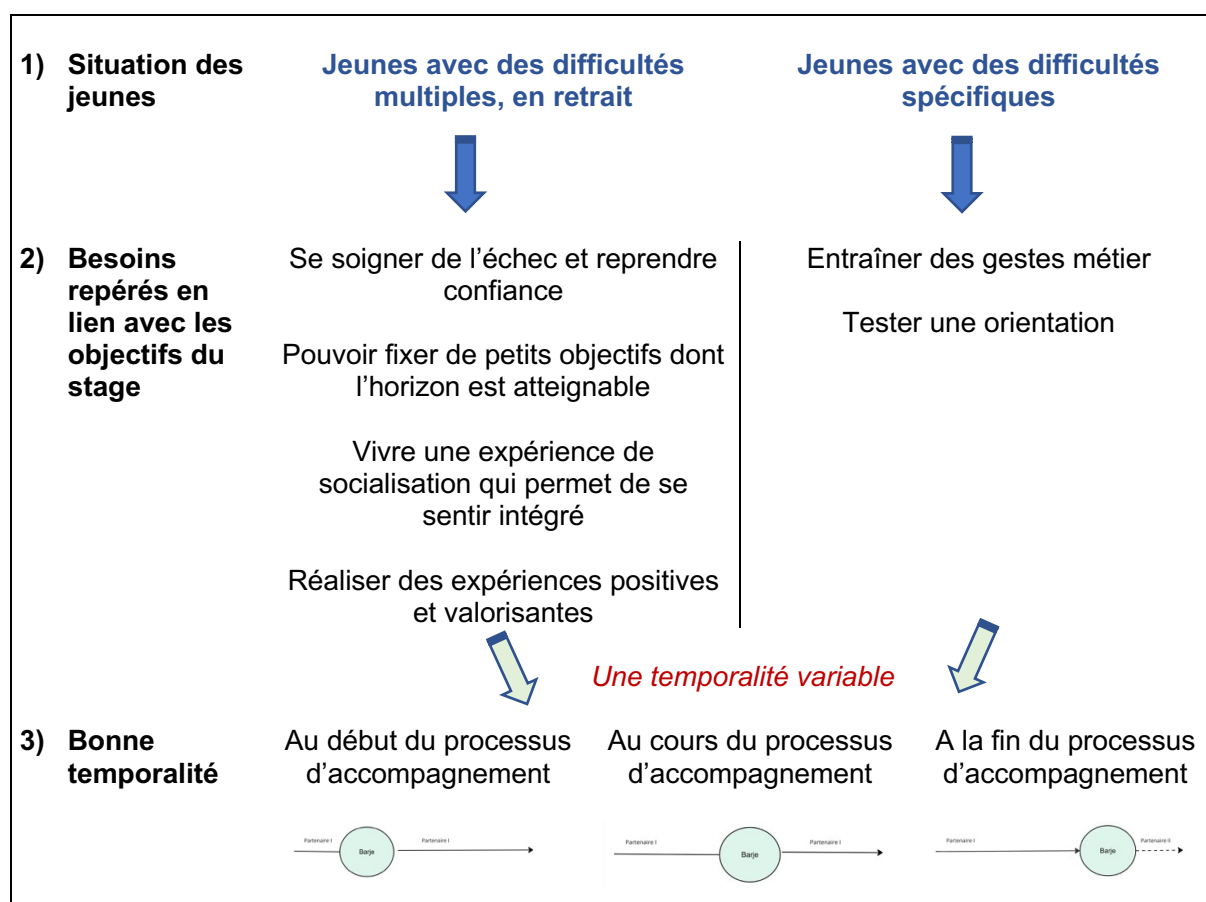
À l'instar de la référente sociale, les liens que développent les jeunes avec les référents métiers peuvent se maintenir après le stage. Alors que la référente sociale accompagne les jeunes sur une base volontaire et sert d'intermédiaire avec d'autres professionnels sociaux, les référent-es métier peuvent parfois jouer ce rôle d'intermédiaire avec le réseau professionnel de la restauration, tout en demeurant principalement des ressources précieuses qui élargissent le cercle social des jeunes.

C'est pour l'ensemble de ces dimensions et savoir-faire que les partenaires valorisent la présence des référent-es métiers lors des bilans de stage. Leur retour en qualité de spécialistes du métier permet d'apprécier la progression des jeunes, notamment lorsqu'il s'agit de vérifier un projet professionnel, mais aussi lorsqu'il s'agit de relever des apprentissages concrets qui valorisent les jeunes. En qualité de référent-es des jeunes, les partenaires soulèvent aussi la pertinence de recevoir un retour sur la perception des jeunes qui relève d'une grille de lecture différente que celles des travailleur-euses sociaux ou des thérapeutes.

5 Logiques de mise en œuvre des stages à la Barje et nature de la progression des jeunes

Dans la dynamique de l'accompagnement des jeunes, les logiques de mise en œuvre des stages à la Barje sont multiples.

Ces logiques de mises en œuvre s'appuient sur trois dimensions que nous avons décrites précédemment : la situation des jeunes, leurs besoins identifiés qui sont intimement liés aux objectifs prévus pour le stage et la bonne temporalité dans la chronologie spécifique à chaque accompagnement. Le tableau suivant permet de visualiser la mécanique de l'agencement de ces trois dimensions.

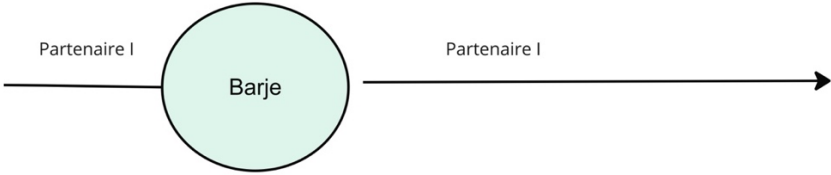


5.1 Quatre logiques de mise en œuvre des stages

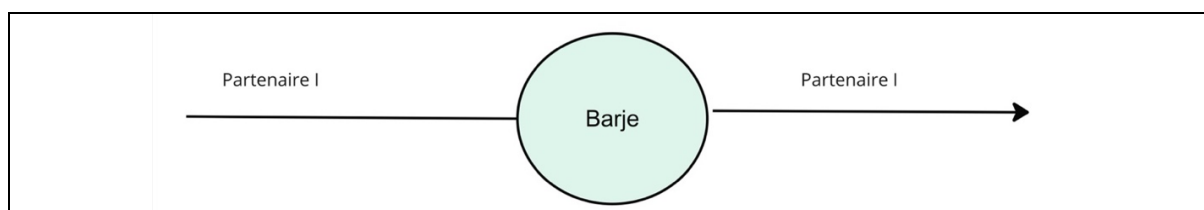
Les tableaux qui suivent s'attachent à mettre en lumière quatre logiques-types de mises en œuvre des stages à la Barje et d'identifier la nature de la progression des jeunes qui ont pris part à un stage. Cette analyse se situe entre une tentative de modélisation de ces logiques et l'éclairage de la singularité des situations des jeunes, de leurs besoins et de la nature de leur progression.

C'est sans doute de cette rencontre entre modélisation et singularité qu'il est possible d'esquisser le fruit de la coopération entre la Barje et ses partenaires : offrir un espace de progression socio-éducatif « sur mesure ».

Le stage à la Barje comme première étape du processus de réouverture au monde

		
<p>Le stage à la Barje intervient relativement tôt dans l'accompagnement d'Adrienne qui est suivie par l'UPJA et de Samir qui est suivi par le secteur Prisme de l'AGAPE. Dans les deux cas l'objectif est de sortir le-la jeune de son isolement afin de le-la (re)mettre en mouvement à travers une activité concrète où il ou elle est amené-e à être en relation avec de nouvelles personnes (référent-es métiers, collègues, client-es). Endosser le rôle de stagiaire garanti aux jeunes de multiples occasions pour expérimenter différentes formes de liens à autrui (collégial, hiérarchique, commercial) et d'en tirer des expériences valorisantes.</p>		
Avant le stage	Après le stage	
<p>Adrienne est mise en contact avec la référente de l'UPJA. Totalement repliée sur elle-même, elle ne supporte pas le regard des autres. Après quelques rencontres elle parvient à formuler « j'aimerais travailler dans un bar ».</p>	<p><i>Elle a pris sa place, je crois, dès le deuxième jour et elle a complètement changé physiquement.</i></p> <p><i>C'était incroyable la transformation de cette jeune fille qui s'est complètement... Elle s'est ouverte et elle a eu un plaisir. Elle a été très appréciée aussi par l'équipe. (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)</i></p>	<p>Cette confiance restaurée permet à Adrienne de poursuivre son accompagnement avec l'UPJA. Elle renoue avec sa famille et garde le contact avec la Barje où elle intervient ponctuellement comme « extra ». Elle déclare à l'intervenante de l'UPJA qu'elle souhaite garder cette expérience de stage comme moteur. Quelque temps après l'accompagnement de l'UPJA prend fin.</p>
<p>Après de nombreuses années passées en foyer, Samir réside maintenant dans un appartement de transition à la majorité. L'éducateur qui l'accompagne dans cette transition le trouve tellement renfermé sur lui-même qu'il ne quitte pas sa chambre. Samir va prendre la proposition d'un stage à la Barje comme une « perche tendue » dans la « douceur » et la « bienveillance » du 1^{er} entretien avec la référente sociale.</p>	<p><i>Ça a bien marché. Je crois qu'il a pas mal bougé aussi durant le stage, il était dans l'infrastructure, il est allé chercher des choses à gauche à droite et en fait c'était top parce que tout d'un coup il avait un peu une raison d'être.</i></p> <p><i>Et puis il a gardé beaucoup le contact avec (la référente sociale) parce qu'il a besoin d'être écouté aussi. Donc il a beaucoup parlé de sa situation. C'est quelqu'un qui se livre, mais qui va très vite se fermer si on n'est pas à l'écoute. (Educateur, Secteur Prisme - AGAPÉ)</i></p>	<p>Après le stage, Samir reste en contact avec la référente sociale de la Barje où il se rend assez régulièrement.</p> <p>Il est fier de dire à son éducateur que depuis la Barje il a « de nouveaux amis » et que le référent-métier fait maintenant partie de son réseau</p> <p>L'accompagnement se poursuit avec la perspective d'intégrer l'ECG du soir. Mais ce projet entre en concurrence avec l'intention de Samir de trouver un emploi pour subvenir à ses besoins. La prise d'indépendance de Samir est encore bien fragile.</p>

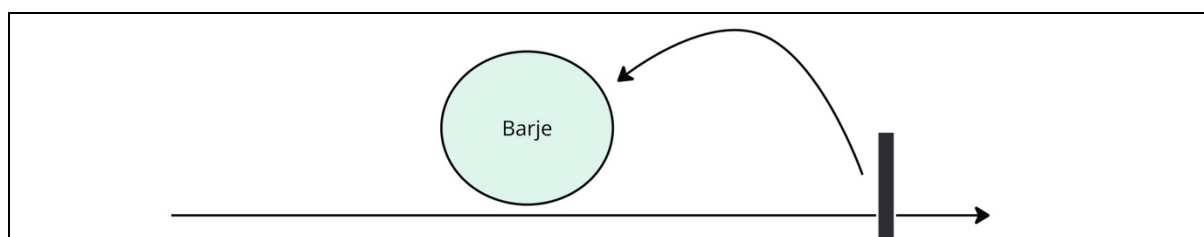
Le stage à la Barje comme une étape de progression dans le processus d'accompagnement



L'accompagnement est engagé et la confiance est installée entre les jeunes et leurs accompagnant-es. Le stage à la Barje est alors envisagé comme une étape qui balise la progression vers les objectifs poursuivis de concert. Pour Soan qui est suivi par l'équipe éducative de la Maison Solem, il s'agit de pouvoir développer des relations sociales valorisantes et progresser en français. Pour Lucas qui est accompagné par CAP Formations, il s'agit de tester une orientation dans les métiers du service et de conduire une première expérimentation des gestes du métier dans le terrain d'entraînement offert par les buvettes.

Avant le stage	Après le stage	
<p>Soan est arrivé en Suisse avec le statut de mineur non accompagné. Il vit dans le foyer de la Maison Solem tout en invertissant sa scolarité. Soan fait beaucoup d'efforts pour mener à bien sa formation et apprendre le français. Mais dans le même temps, cet engagement est aussi source de pression, car il redoute l'échec. Inquiet face aux changements, il reste souvent seul et n'investit que peu les espaces de loisirs et les relations amicales.</p>	<p><i>Il connaissait tout le menu des boissons par cœur, donc il revenait et il nous disait toutes les boissons qui servaient, c'était assez rigolo.</i></p> <p><i>Il était en contact avec les gens, puis les gens lui demandaient un truc. Puis au début il ne savait pas ce que c'était ou il ne comprenait pas le mot. Puis du coup il a voulu apprendre, puis il les a appris. C'était un peu aussi le but d'être là-bas, c'était de se faire comprendre et de comprendre les autres. Et du coup, il savait tout par cœur le menu, et il avait du plaisir.</i></p>	<p>Le bilan « élogieux » réalisé au terme du stage a valorisé Soan : « toujours de bonne humeur », « souriant et "capable d'anticiper les tâches". Mais celui – ci sait aussi qu'il doit continuer à travailler "à vaincre sa timidité"</p> <p>Selon l'éducateur, ce stage représente une petite étape réussie et valorisante qui balise le long chemin vers l'intégration</p>
<p>Après deux interruptions d'apprentissage, Lucas est suivi par CAP Formations. Il ne sait plus très bien dans quelle direction se projeter. Le temps presse, il doit partir à l'armée et la temporalité attendue pour mener à bien une première formation certifiante est en passe de se réduire comme "peau de chagrin". Dans cette temporalité serrée, le jeune homme esquisse une piste : faire un apprentissage de spécialiste en restauration ». La Barje est alors l'occasion de mettre à l'épreuve cette perspective.</p>	<p><i>Disons que son stage, c'était plutôt quelque chose qui confirmait ce que j'avais imaginé de lui, qu'en fait, c'était quelqu'un qui était tout à fait capable d'être satisfaisant, d'être aimé par une équipe.</i></p> <p><i>Il était fiable, volontaire, au point qu'ils l'ont demandé aussi comme extra. Mais en fait, droit derrière la fin du stage, il est parti à l'armée. (Conseillère en formation, CAP Formations)</i></p>	<p>Après ce stage suivi de l'école de recrue, CAP Formation reprend l'accompagnement. Malgré cette parenthèse imposée, la travailleuse sociale a le sentiment que Lucas a pu transposer cette première expérience dans le domaine de la restauration dans d'autres espaces.</p> <p>Cela a « donné lieu à un autre stage » dans le domaine et le décrochage « d'un petit job dans un bar, qu'il adore »</p>

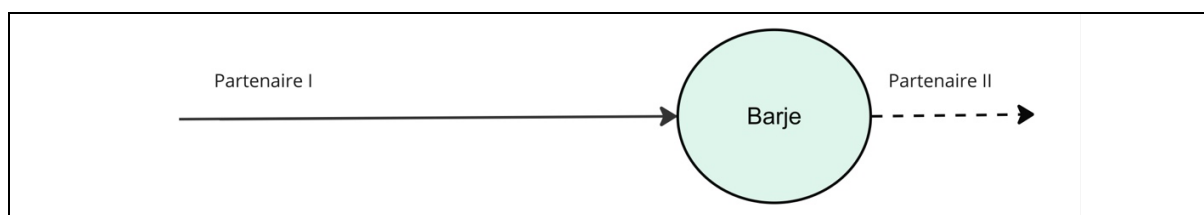
Le stage à la Barje comme détour face à un obstacle qui bloque la progression



Lorsque les difficultés liées au parcours scolaire semblent inextricables ou lorsque les jeunes sont engagés dans un processus qui vise à les préparer à l'intégration d'une formation qualifiante et que l'objectif semble trop élevé, le stage à la Barje permet de faire pour un temps un « pas de côté » afin de vivre une expérience valorisante. Damien qui suit une formation au CFPP a besoin de sortir momentanément de cet environnement scolaire. Les difficultés de Camille l'éloignent du marché du travail et elle n'est pas en état de s'engager dans des stages ouvrant sur une formation certifiante proposés par Qualife.

Avant le stage	Après le stage	
<p>Damien a du mal à accepter son orientation dans le préqualifiant liée à d'importantes lacunes scolaires. Parfois, il se renferme, ne quitte pas des yeux le sol, parfois il explose et entre en conflit avec son professeur, car il a le sentiment que celui-ci l'a « pris en grippe ». Petit à petit « un bout de lien » s'établit entre lui et la conseillère sociale. Les stages envisagés impliquent des démarches trop complexes. La perspective de la Barje allume alors une petite lueur : « Ok je veux bien essayer ».</p>	<p><i>Il y a eu vraiment un avant-après, mais vraiment physiquement. Ce qui était chouette, c'est que je l'ai eu l'année d'après. Je l'ai retrouvé en classe, il regardait dans les yeux, il avait beaucoup plus confiance en lui.</i></p> <p><i>Ce n'était pas que la Barje, mais je trouve vraiment il y a eu un avant- après. Il pouvait revenir en classe en ayant fait cette expérience. C'était à la fin de l'année et ça l'a quand même, je pense, ça l'a vraiment revalorisé. Je pense vraiment pour lui, c'était important. (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)</i></p>	<p>Le stage à la Barje a permis à Damien de « faire un pas de côté », de vivre une expérience qui lui a permis de se détourner du mur que représentait pour lui la fin de l'année scolaire. La reprise de confiance s'exprime dans son hexis corporelle, il n'a pas plus les yeux rivés sur le sol lorsqu'il retourne en classe. Sa conseillère sociale remarque aussi que l'expérience à la Barje lui a permis de faire évoluer sa relation conflictuelle aux adultes.</p> <p>Malgré ses efforts il ne trouvera pas d'apprentissage et sera suivi par CAP Formations au terme du CFPP.</p>
<p>Le parcours scolaire de Camille et ses difficultés personnelles ne lui permettent pas de s'engager dans les perspectives proposées par Qualife.</p> <p>Elle est souvent absente et l'accompagnement « tourne en rond ». Mais Camille est pourtant à l'aise dans le « relationnel », mais elle n'arrive pas à endosser les codes attendus, à chausser le masque social attendu dans le milieu du travail.</p>	<p><i>Camille a arrêté quelques mois plus tard, hein, rien à voir avec la Barje. C'est que, les problèmes qu'elle avait n'étaient pas en lien avec sa capacité à travailler, mais sa capacité à s'investir dans son projet, donc.</i></p> <p><i>Au bout d'un moment, on s'est mis d'accord en disant, mais vous vous occupez de votre santé. Et quand vous vous sentez prête, vous me rappelez. (Job coach, Qualife)</i></p>	<p>Si Camille a atteint les objectifs fixés dans le cadre du stage, cette expérience a aussi contribué à lui faire prendre conscience de certaines de ses difficultés.</p> <p>Ainsi quelque temps après le stage, un bilan effectué avec le conseiller en insertion de Qualife a débouché sur une réorientation de Camille dans un programme moins exigeant lui permettant de travailler des éléments liés à sa situation personnelle.</p>

Le stage à la Barje comme étape de transition



Le stage à la Barje peut représenter l'objectif final à atteindre au terme d'un accompagnement psychologique et social. C'est le cas des jeunes accompagnés par l'îlot des Pontets qui doivent petit à petit quitter l'espace de protection et de refuge que représente leur chambre. Au terme d'une mesure annuelle comme celle proposée par Scène Active, le stage à la Barje permet de prolonger la progression le temps de l'été avant que le suivi soit repris par un autre partenaire.

Avant le stage	Après le stage	
<p>L'îlot des Pontets propose des stages à la Barje à des jeunes qui sont au seuil de leur transition à la majorité.</p> <p>C'est le cas de Laurène pour qui un retour dans le foyer familial se profile. Après un long travail thérapeutique et social, le stage à la Barje, le temps de l'été a pour objectif de baliser ce retour dans la famille, de ne pas « perdre le fil » en restant mobilisée dans la perspective d'une reprise de formation. Pour Laurène comme pour les autres jeunes dans sa situation, le stage à la Barje est accueilli avec des « étoiles dans les yeux ».</p>	<p><i>C'est très soignant comme prise en charge et à la fois le jeune est un peu payé pour le travail qu'il fait. Il est considéré dans toutes ses difficultés. (...)</i></p> <p><i>Souvent les jeunes quittent le foyer pendant l'été. Mais par contre si je les croise, je leur demande chaque fois comment le stage s'est passé. Ils sont tous... en tout cas, tous les jeunes étaient contents de leur expérience. Ils ont pu me redonner quelque chose de positif. (Intervenante sociale, Îlot des Pontets)</i></p>	<p>Pour l'éducatrice, les stages à la Barje permettent d'atteindre cet objectif de fluidifier la transition hors du foyer.</p> <p>Cette position de stage pivot apparaît comme importante, mais dans le même temps elle a la particularité de rendre les bilans difficiles.</p> <p>Dans certains cas, la prise en charge éducative s'arrête assez abruptement au terme du placement. Ainsi si l'éducatrice a les moyens de s'investir fortement au début du processus de stage, elle doit « sortir de la situation » avant la fin.</p>
<p>Lors de l'année passée à Scène Active, les jeunes progressent de manière différente. Naël était parti de loin, très introverti, réfugié sous sa capuche, il lui a fallu une année pour commencer à s'ouvrir. En juin, Naël n'est pas encore clair sur son projet de sortie, il a de l'intérêt pour le monde la nuit et les métiers de la restauration. Le stage à la Barje permet alors de solidifier la progression de Naël tout en expérimentant ses intentions de formation exprimées de manière assez fragile.</p>	<p><i>La Barje c'est vraiment un espace de transition afin de ne pas les remettre en échec. C'était d'avoir le sentiment de lui proposer un projet qui peut le faire avancer encore pendant l'été.</i></p> <p><i>Naël, il est revenu plusieurs fois nous rendre visite. Il a adoré la Barje. (...)</i></p> <p><i>Après, je passe le témoin et j'en réfère au réseau</i></p> <p><i>(Travailleuse sociale, Scène Active)</i></p>	<p>Pour Naël, comme pour les autres jeunes envoyés par Scène Active, la Barje représente un espace de transition qui permet de prolonger la progression, le temps de l'été avant que d'autres partenaires prennent le relais.</p> <p>Comme dans le cas de l'Îlot des Pontets, Scène Active s'engage dans la mise en place du stage, mais le bilan et l'évaluation des acquis du stage à la Barje sont le fait des partenaires qui prendront le relais de l'accompagnement.</p>

5.2 Autour de la nature de la progression des jeunes

5.2.1 Une expérience si enrichissante qu'elle tient presque de la métamorphose

La quasi-totalité des 20 jeunes retenu-es dans le cadre de nos échanges avec les partenaires a mené à terme leur stage à la Barje, seul un d'entre elles et eux n'est pas revenu au bout de deux jours.

Les jeunes qui devaient s'entraîner aux gestes métier ou tester une orientation ont, selon les témoignages des professionnel-les, atteint leurs objectifs.

Mais ce qui frappe dans les témoignages, c'est la manière dont les partenaires décrivent la progression des jeunes qui avaient besoin de se soigner d'échecs passés et de vivre des expériences de socialisation valorisantes. C'est comme si, dans leur accompagnement, cette courte expérience à la Barje marquait : « un avant et un après ». Pour les partenaires, la progression des jeunes se voit à l'œil nu, un peu comme si le stage avait contribué à opérer une métamorphose :

« Oui, vraiment. Lui, c'était fou parce que vraiment, moi, quand je l'ai revu après trois semaines. Oui, je ne sais plus combien il a fait. Trois semaines, ce n'était plus le même » (Travailleuse sociale en milieu scolaire, CFPP)

« C'était incroyable la transformation de cette jeune fille qui s'est complètement... Elle s'est ouverte et elle a eu un plaisir. Elle a été très appréciée aussi par l'équipe. » (Infirmière spécialisée en santé mentale, Job-formation coaching UPJA)

« Dans le cas d'Emilie, c'était vraiment une révélation, hein ? Je lui disais, mais je commençais à douter. Après 2 ans de boucle infernale, je pense qu'elle était, elle est, c'était une autre personne quoi. » (Job coach, Qualife)

« Transformé. Hyper content, hyper heureux. On sentait qu'il s'était senti utile, en plus très flatté aussi d'avoir été demandé en extra » (Conseillère en formation, CAP Formations)

Une analyse fine de la situation des jeunes avant le stage à la Barje et de leur progression montre que plus la situation des jeunes semblait bloquée, plus spectaculaire est leur progression. C'est un peu comme si les jeunes avaient coché toutes les cases des 5 piliers du *Dispositif Jeunes* de la Barje : elles-ils ont pris du *plaisir à découvrir* cet environnement qui leur a permis pour un temps de *se décentrer* en exerçant des *responsabilités adaptées* et *d'élargir leur réseau* en découvrant des professionnels, des adultes ou d'autres jeunes.

5.2.2 Reprendre son chemin à partir de ce « pas de côté »

Au vu de l'ensemble des témoignages, la nature enrichissante de ce court passage dans le *Dispositif Jeunes* de la Barje ne fait aucun doute. Mais pour les partenaires tout l'enjeu se présente comme la capacité à s'appuyer sur les apports du stage pour continuer l'accompagnement de la progression du jeune.

La méthodologie et les données recueillies dans le cadre de cette étude ne peuvent donner qu'une image incomplète du potentiel de conversion des acquis de la Barje dans les étapes ultérieures de la progression des jeunes.

Cependant notre analyse permet tout de même de distinguer deux conditions majeures à la conversion possible des acquis du stage à la Barje dans la suite du parcours des jeunes : la

première concerne la capacité des partenaires à proposer à brève échéance une autre activité, un autre stage qui permettrait de fixer des objectifs un peu plus élevés. Cette première condition est très liée à une seconde condition qui concerne l'horizon ou la durée du suivi par le partenaire après le stage à la Barje.

Progresser vers une autre étape

Pour les jeunes placés-es en foyer et scolarisés-es, le stage à la Barje représentait avant tout une expérience de socialisation. Les équipes éducatives qui ont le temps du placement devant elles peuvent continuer le travail socio-éducatif de manière assez linéaire. L'expérience à la Barje est une plus-value qui marque une étape dans un continuum d'accompagnement qui suit son cours.

Mais pour tous les autres partenaires qui doivent accompagner des jeunes vers la reprise d'une formation d'autres étapes significatives restent à franchir. À cet égard le schéma identifiant les étapes du retour vers la formation proposée par François Rastoldo, chercheur au SRED permet de situer l'étape du stage à la Barje dans ce continuum plus large et les quelques enjeux.

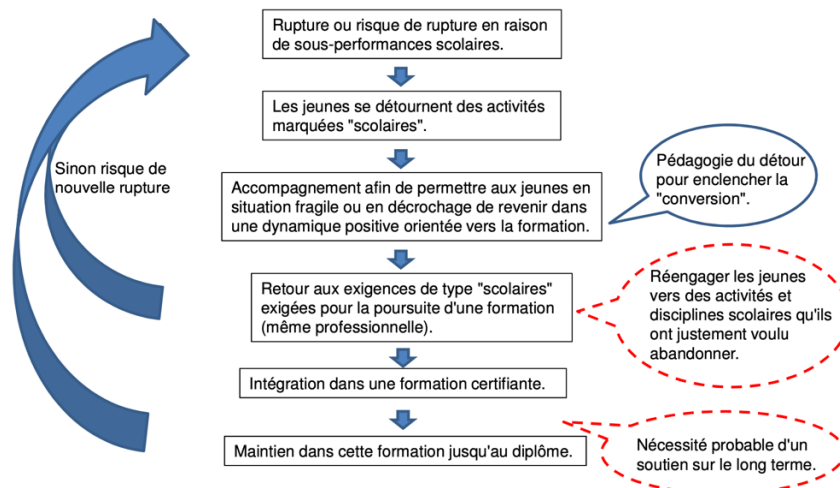


Figure 1 Rastoldo, F. "Le décrochage scolaire". Intervention à la HETS, Genève, 10 novembre 2022

En accord avec la logique constructiviste modélisée dans ce continuum, l'étape de la Barje devrait intervenir juste après la rupture scolaire ou juste avant, constituant ainsi « un détour » qui permet de se « réengager » ensuite dans des activités liées à la reprise d'une formation certifiante.

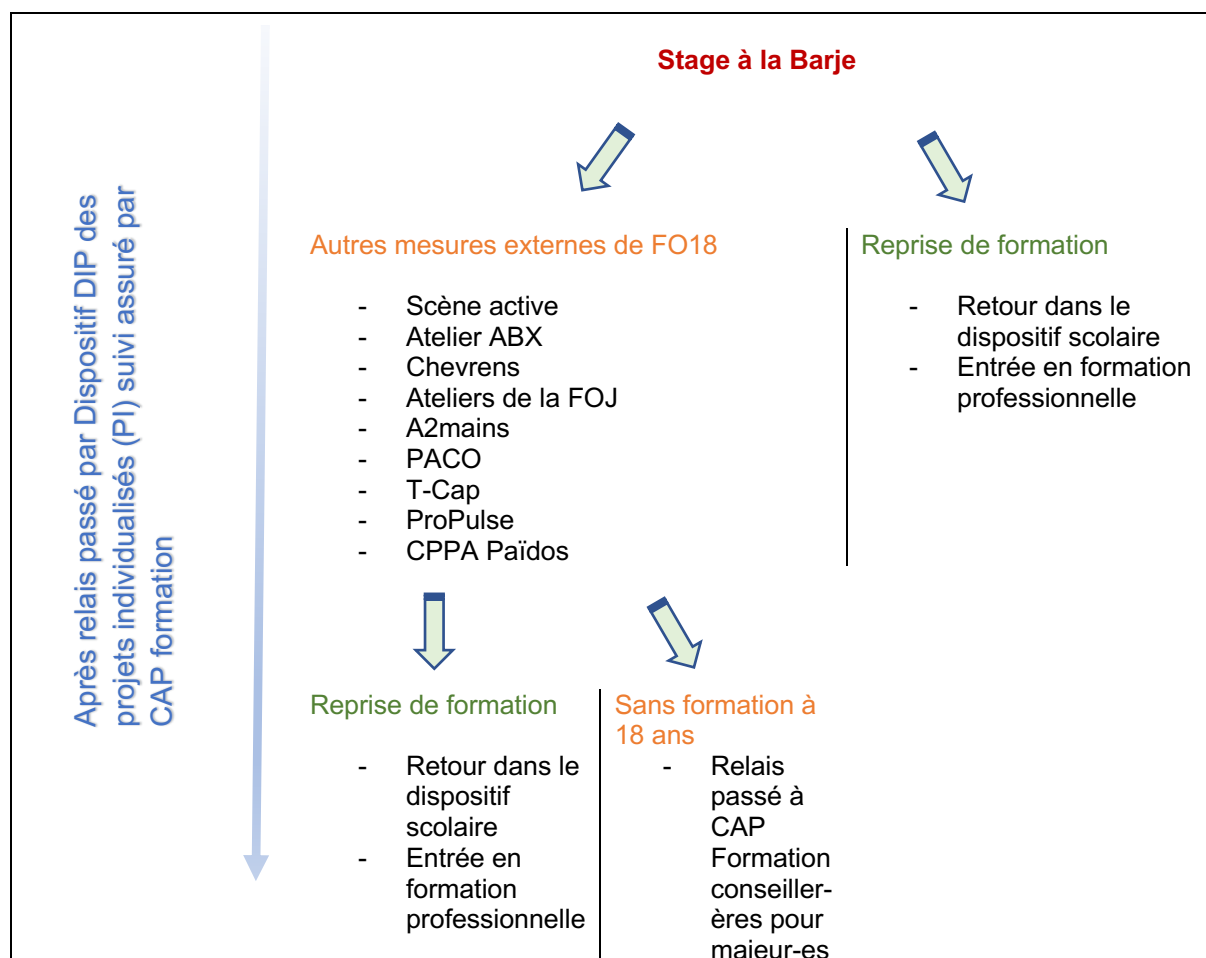
Dans la plupart des cas, le partenaire qui a envoyé le-la jeune en stage à la Barje va poursuivre l'accompagnement une fois l'expérience dans le *Dispositif Jeunes* terminée.

La suite de la progression vers le retour répond à la même logique que ce soit pour les jeunes mineur-es ou les jeunes majeur-es. Il importe cependant de distinguer les deux cas de figure, car le cadre institutionnel et les acteurs engagés ne sont pas tout à fait les mêmes.

Pour les jeunes mineur-es

La Barje est reconnue comme dispositif externe pour les jeunes mineur-es engagé-es dans les parcours individualisés (PI) de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18). Pour les

jeunes à qui une progression dans le cadre des mesures externes a été proposée, la cohérence du suivi de leur parcours est désormais garantie par un conseiller en formation de CAP formation. Ainsi, après la Barje, les différentes options pour la suite du parcours des jeunes mineur-es pourraient être modélisées ainsi :



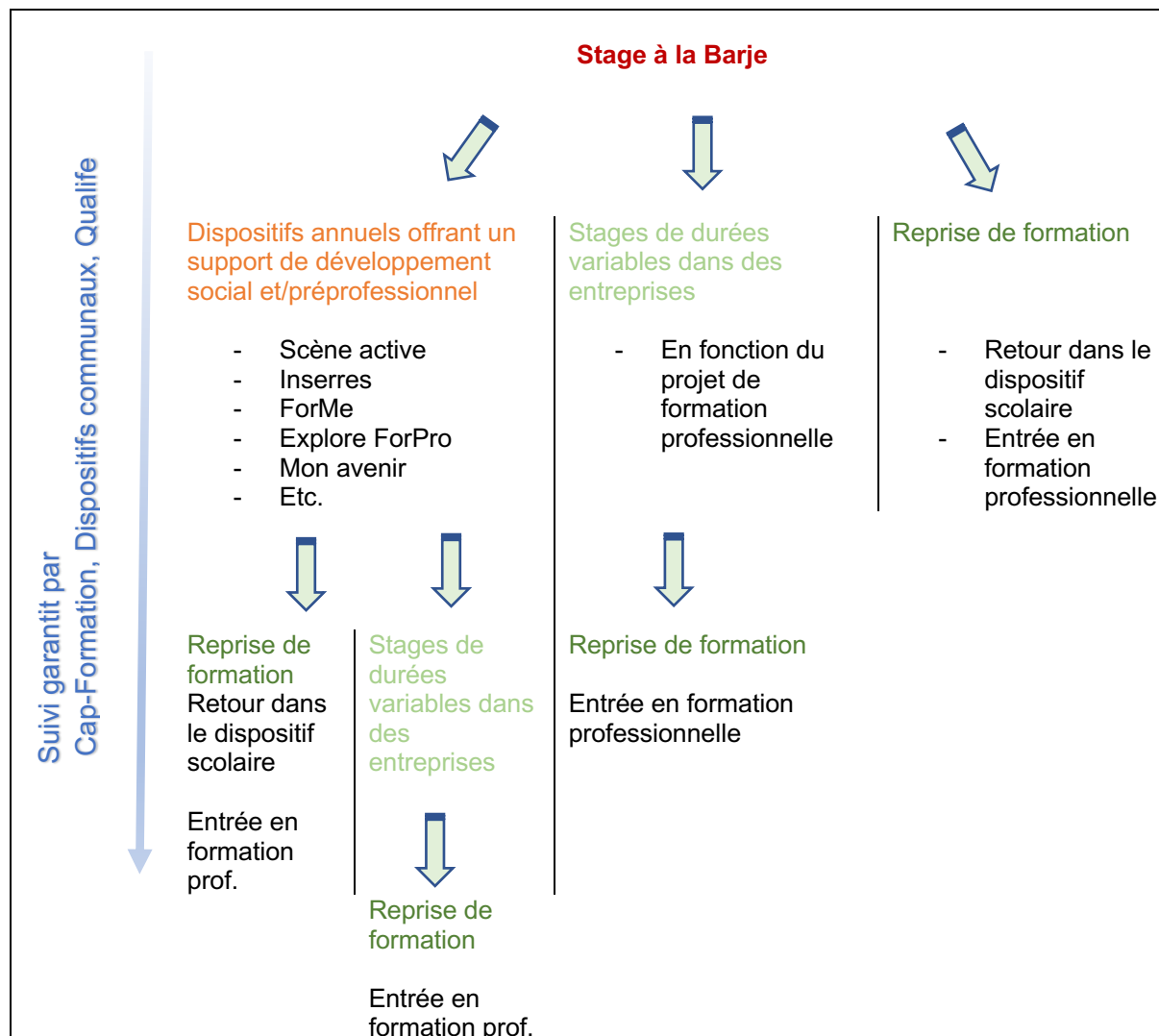
La reconnaissance par le Département de l'Instruction Publique (DIP) de l'action de Dispositifs externes dont la Barje fait partie ainsi que la mise en œuvre d'un suivi mené dans l'esprit du Case Management à même de garantir le fil rouge de la progression dans l'éventail de ces mesures constitue une avancée très importante pour les jeunes mineur-es qui peinent, peut-être momentanément, à s'engager dans des dispositifs scolaires.

Cela étant pour les jeunes mineur-es engagé-es dans les modules internes du dispositif FO18 ou pour celles et ceux engagé-es dans le préqualifiant, par exemple au CFPP, la question de la possible mobilisation d'un stage à la Barje dans une temporalité qui permet un « détour » avant de s'engager à nouveau dans les dispositifs de formation du DIP reste sans doute encore à affiner.

Pour les jeunes majeur-es

Pour les jeunes majeur-es la logique de progression est assez similaire à celles des jeunes de moins de 18 ans. Le suivi sur la durée est alors assuré soit par Cap Formation, soit par

des dispositifs communaux tels que BAB-Via ou encore une structure telle que Qualife pour les jeunes proches de l'entrée en formation professionnelle.



L'horizon du suivi possible

Que ce soit pour les jeunes mineur-es ou les majeur-es, la garantie d'un suivi longitudinal par un seul, ou un nombre limité de partenaires se présente comme un enjeu majeur pour accompagner une progression sur mesure des jeunes dans un dispositif genevois riche en offres de soutien, mais très complexe. Il importe ainsi de pouvoir proposer la mesure adaptée au bon moment pour assurer cette logique de progression constructiviste, au sens d'une progression qui se déploie par étape, chacune d'entre elles offrant un support spécifique qui permet ensuite de se diriger vers une autre étape.

A cet égard, être en capacité de s'y retrouver parmi l'ensemble des dispositifs offrant un support de développement social ou préprofessionnel suppose une connaissance approfondie de l'offre de ces dispositifs, certains vont axer leur action vers le développement personnel, d'autres vers le renforcement des compétences scolaires, d'autres encore vont travailler plus particulièrement les attitudes attendues dans le monde professionnel.

Le suivi longitudinal à long terme permet aussi et nous l'avons montré de « revenir en arrière », de faire un pas de côté face à un obstacle : faire un stage à la Barje alors que l'on suit le programme proposé par Qualife. En ce sens, garantir un suivi personnalisé permet de prendre la mesure de la complexité des situations individuelles des jeunes et accepter le fait que leur progression ne sera pas linéaire, ne suivra pas le fil balisé par les schémas que nous venons de dessiner.

L'horizon du suivi possible est pourtant limité. Pour les mineur-es la transition à la majorité marque le coup d'arrêt souvent abrupt des prises en charge des foyers éducatifs et du suivi assuré par le conseiller en formation de CAP formation dans le cadre de F018. Dans ces cas, le passage de relais à Point Jeunes, à CAP formation pour les majeur-es ou encore aux dispositifs communaux, reste un enjeu prépondérant.

Pour les jeunes majeur-es, un faisceau d'éléments recueillis dans le cadre des témoignages de cette étude nous montre que l'horizon du suivi peut aussi être limité : changement de conseiller-ères à CAP formation ou dans les dispositifs communaux, fin de suivi thérapeutique dans le cas de l'UPJA, jeune qui ne répond définitivement pas aux exigences du programme proposé par Qualife, jeune qui ne revient plus, qui s'engage temporairement dans l'emploi non qualifié ou encore qui doit effectuer son école de recrue.

6 Conclusion

6.1 Nature de l'espace de progression offert aux jeunes : deux principaux supports

Cette étude permet de montrer que les stages dans le *Dispositif Jeunes* de la Barje offrent deux supports principaux à la progression des jeunes :

- Expérimenter une activité professionnelle dans les métiers du service
- Vivre une expérience valorisante riche en interactions sociales

En fonction de la situation et des besoins des jeunes, les partenaires sont amenés à privilégier l'une ou l'autre des dimensions offertes par ces supports dans leur choix de proposer un stage à la Barje.

Les données concernant les parcours des jeunes indiquent que dans le temps pourtant relativement court de ces stages des progressions significatives sont observées par les partenaires, en particulier pour les jeunes confronté-es à des difficultés multiples qui les conduisent au repli et à l'immobilité.

6.2 Une efficacité socio-éducative qui repose à la fois sur la qualité de son offre, mais aussi sur la qualité des partenariats investis

L'efficacité socio-éducative du *Dispositif Jeunes* de la Barje est déterminée par la qualité de l'offre de ses stages, mais aussi par la qualité des relations entretenues avec ses partenaires du réseau. Cette coopération repose sur plusieurs dimensions complémentaires, qui favorisent la progression des jeunes tout en garantissant une adaptation aux besoins spécifiques de chacun :

Une coopération étroite avec les partenaires

Le réseau de partenaires joue un rôle clé dans l'orientation et le suivi des jeunes :

- Les partenaires assurent une préparation en amont, en établissant un lien de confiance avec le jeune avant son entrée dans le dispositif.
- La collaboration entre la Barje et les structures partenaires garantit une continuité dans l'accompagnement, évitant les ruptures et assurant un soutien adapté.

Cette dynamique collaborative permet d'ajuster les interventions et de mieux répondre aux besoins spécifiques des jeunes.

L'articulation de la bonne temporalité

La force de la coopération entre la Barje et ses partenaires repose sur une gestion ajustée des temporalités :

- Le temps opportun (Kairos): Les jeunes sont orientés vers la Barje au moment opportun, lorsque leur motivation et leur disponibilité psychologique se sont manifestées, même de façon ténue.
- Le temps long de l'accompagnement (Chronos) : L'accompagnement par les partenaires intègre un temps long de suivi et de soutien, permettant de stabiliser les acquis et de consolider les progrès dans une logique de progression constructiviste (une étape après l'autre) vers l'intégration socioprofessionnelle.

Cette dialectique temporelle garantit une intervention adaptée, où chaque étape est pensée pour maximiser les bénéfices pour le jeune.

Un cadre bienveillant et sécurisé porteur de soin

Le dispositif offre un environnement protégé où les jeunes peuvent expérimenter une activité professionnelle sans la pression d'une évaluation immédiate ou d'exigences excessives. Ce cadre bienveillant leur permet de se sentir en confiance, ce qui est essentiel pour :

- Réduire l'anxiété liée à leurs expériences passées,
- Favoriser l'engagement progressif dans des tâches valorisantes,
- Reconstruire leur estime de soi et leur sentiment de compétence.

Une réactivité pragmatique et une adaptabilité du Dispositif Jeunes

La souplesse du dispositif permet d'accueillir des jeunes aux profils variés, qu'ils soient en quête d'une première expérience professionnelle, en besoin de resocialisation, ou en situation de vulnérabilité psychologique. Cette flexibilité se manifeste dans :

- L'adaptation des missions et des attentes à chaque jeune,
- La possibilité de moduler les rythmes et les responsabilités en fonction des progrès.

Un accompagnement individualisé

Le rôle central de la référente sociale et des référents métiers permet d'assurer un suivi personnalisé, ajusté aux besoins et au rythme de chaque jeune. Cette individualisation se traduit par :

- Une évaluation fine des capacités et des attentes du jeune,
- Une adaptation des missions pour garantir des réussites progressives,
- Un soutien constant pour surmonter les obstacles rencontrés.

La valorisation de chaque progression

La Barje s'attache à valoriser chaque étape franchie par le jeune, même modeste, pour renforcer sa confiance en lui et l'encourager à poursuivre son engagement. Cette valorisation se traduit par :

- Un retour positif régulier sur les efforts et les réussites,
- Un bilan de fin de stage constructif, qui permet au jeune de prendre conscience de ses acquis et de se projeter dans l'avenir

6.3 La Barje et ses partenaires, le partage de valeurs socio-éducatives

Cette étude réunit et fait « dialoguer » des professionnel-les qui ne se connaissent pas forcément entre eux, chacun-e étant engagé-es dans des relations bilatérales avec la Barje pour le suivi de ses jeunes. Cette prise de recul permet d'esquisser ce que le sociologue Claude Dubar (2001) définit comme un « monde de l'insertion » qui se définit par le partage de certaines valeurs et de types de savoir-faire entre partenaires d'un réseau.

Ainsi, ce « monde de l'insertion » de la Barje et de ses partenaires se rapproche fortement des caractéristiques mises en lumière dans d'autres études dans des dispositifs du même type (Wicht et Peradotto, 2016) qui remettent en question les logiques d'activation en s'appuyant sur les principes de l'éducation ; la jeunesse est un espace d'expérimentation et des supports éducatifs permettent aux jeunes de grandir et le principe de l'action éducative menée sur un mode artisanal capable d'offrir un support sur mesure, adapté à la situation et au besoin de progression de chacun-e des jeunes.

Ainsi l'analyse de chacun des témoignages des partenaires montre leur attachement à ces principes éducatifs mis en œuvre sur le mode artisanal du sur-mesure dans l'accompagnement de leurs jeunes, mais dans le même temps les partenaires reconnaissent ces mêmes qualités à l'action du *Dispositif Jeunes* de la Barje. C'est donc de cette reconnaissance mutuelle que naît la confiance entre les partenaires et la Barje, une confiance qui permet de prolonger la confiance instaurée avec les jeunes qu'elles-ils accompagnent.

6.4 Quelques points d'attention

Depuis sa création, le *Dispositif Jeunes* a largement diversifié son réseau de partenaires qui œuvrent dans différents champs d'intervention. Que ce soit dans les champs de la formation et de l'intégration socio-professionnelle, du soutien psychique, du placement des mineurs ou du soutien aux jeunes migrants, les apports d'un stage à la Barje font sens. Il serait alors aisé de recommander le développement de partenariats avec d'autres structures de ces mêmes champs. Mais, il faut se rappeler de l'importance de la réactivité de la Barje d'avoir la capacité d'offrir des places en temps opportun afin de bien calibrer le nombre de partenaires chaque année.

Nous avons mis en évidence l'importance du suivi longitudinal à moyen terme dans la progression des jeunes dans laquelle le stage à la Barje est une étape. Dans la plupart des cas abordés dans cette étude, le partenaire qui propose le stage à la Barje est celui qui poursuit l'accompagnement du jeune. Dans certains cas, le stage à la Barje est une étape de tuilage entre l'accompagnement d'un partenaire et la reprise d'un suivi par un autre. De tels cas pourraient nécessiter une intervention plus importante de la référente sociale qui pourrait se retrouver en position de garante de la transmission du bilan au partenaire qui reprend l'accompagnement.

Lors des entretiens les partenaires étaient parfaitement en mesure d'apprécier les apports de la Barje dans la progression générale des jeunes qu'elles-ils ont suivi-es. Il leur a été plus difficile de se souvenir des points précis d'apprentissage évoqués par exemple lors du bilan : savoir rendre la monnaie, gérer un stock ou encore faire face à une situation de stress. Les grilles de progression remplies par la référente sociale ne mentionnent pas non plus ces éléments de manière détaillée. Si ce n'est pas déjà le cas, il serait utile que les jeunes et les partenaires puissent disposer d'une grille d'évaluation détaillée qui pourrait aussi servir de base à la rédaction d'un certificat de travail. Lors de la première étude, nous avons esquissé

les contours d'un tel outil capable de saisir ces « petites » progressions, mais qui comptent pour les jeunes et la suite de leur parcours.

6.5 Plaidoyer pour la poursuite du développement de la lisibilité et de la cohérence des différentes offres du dispositif genevois d'intégration socio-professionnelle.

Étudier les liens entre la Barje et ses partenaires permet d'explicitier dans le même temps la nature de l'offre du *Dispositif Jeunes* et son positionnement dans le réseau genevois. Ces deux dimensions sont étroitement liées si l'on considère ce réseau comme devant être en mesure de proposer un continuum de progression aux jeunes.

Dans cette perspective de progression, il importe de reconnaître le rôle et le périmètre d'intervention de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « mesures externes FO18 » pour les jeunes mineur-es et dispositifs de développement social et préprofessionnel pour les majeur-es, dispositifs qui sont d'ailleurs parfois les mêmes. Comme le décrit parfaitement le schéma du SRED que nous avons reproduit plus avant dans ce rapport, certains de ces dispositifs ont pour fonction d'offrir cette pédagogie du détour qui permet aux jeunes d'expérimenter et de se (re)construire, d'autres de proposer du renforcement scolaire et un entraînement aux exigences professionnelles, d'autres encore se situent à mi-chemin de ces deux propositions. Il importerait donc que chacun de ces dispositifs s'engage dans une démarche semblable que celle de la Barje en mandatant des études du type elle-ci afin d'être en mesure d'explicitier finement la nature de son offre et son positionnement par la mise en lumière des partenariats réellement engagés.

Une telle démarche amènerait sans doute une meilleure lisibilité du dispositif genevois dont la diversité de l'offre est un atout pour autant que les professionnel-les en charge du suivi de longue durée puisse mobiliser le support utile à la progression du jeune dans la temporalité adéquate de sa progression comme c'est le cas du *Dispositif Jeunes* et de ses partenaires. Cette meilleure lisibilité de dispositifs construits « par le bas » au plus proche des besoins de certains jeunes et de certains partenaires devrait conduire à une reconnaissance par les départements cantonaux concernés de cette diversité comme partie prenante de la cohérence du dispositif genevois. Une reconnaissance qui devrait aller de pair avec un financement pérenne de ces structures. Aujourd'hui le financement « à la place offerte » pour les jeunes mineur-es est un progrès notable, mais il contraint toujours nombre de ces structures à aller chercher des financements complémentaires auprès de fondations privées dont ce n'est pas le rôle de garantir le développement cohérent d'un dispositif cantonal.

En conclusion, un esprit chagrin pourrait objecter que les exigences adaptées et toute la bienveillance engagée à l'étape du stage à la Barje sont bien éloignées d'un monde professionnel compétitif genevois qui pourrait être comparé à une piste noire verglacée et bosselées. À celui-ci, il faudra rétorquer que lancer un jeune inexpérimenté et mal équipé sur cette piste noire a toutes les chances de conduire à une jambe cassée au premier virage.

Il est alors parfois utile de rappeler que ce jeune skieur tirera sûrement plus de profit de premiers entraînements sur une piste verte, en étant encouragé et guidé lorsqu'il croise ses skis. Descente après descente, il sera sans doute capable alors de dévaler un jour une piste noire, ou, il aura suffisamment d'expérience et de ressources pour aller skier hors des pistes si l'économie genevoise ne lui fait pas une place.

7 Références

- Beaubreuil, T. (2023). *Le masque derrière le masque. Maladies mentales et mentalités sociales*. hal-04252852
- Cecchini, A. & Scalabrini, L. (2023). « J'essaie de trouver pour mon futur... » Expériences des jeunes qui fréquentent une structure de préqualification. Note d'information du SRED, 84. Récupéré le 17.06.2023 de <https://www.ge.ch/document/32083/telecharger>
- Cecchini, A., Scalabrini, L., Rastoldo, F., & Mouad, R. (2023). *Le décrochage à l'aune de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18)*. 1.
- De Luca, M. (2017). Hikikomori : Cultural idiom or present-day expression of the distress engendered by the transition from adolescence to adulthood. *L'Évolution Psychiatrique*, 82(1). <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2016.11.005>
- De Luca, M. D., Louët, E., Thompson, C., & Verdon, B. (2020). Hikikomori : Contemporary forms of suffering in the transition from adolescence to adulthood. *Mediterranean Journal of Clinical Psychology*, 8(2)
- De Singly, F. (2000). Penser autrement la jeunesse. *Lien social et Politiques*, 23, 9-21.
- Detienne, M., & Vernant, J.-P. (2008). *Les ruses de l'intelligence : la mêtis des Grecs*. Flammarion.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle, *Éducation et Sociétés*, 1, 7 : 23-36.
- Emery, Y. (2005). Compétences sociales et intégration professionnelle [Rapport de recherche]. IDHEAP.
- Jendoubi, V., Scalabrini, L., & Valarino, I. (2022). *Les mineures et mineurs placés à Genève : Étude de leurs parcours scolaires et de leurs vécus*. Service de la recherche en éducation (SRED).
- Fansten, M., & Figueiredo, C. (2015). Parcours de hikikomori et typologie du retrait. *Adolescence*, T. 33 3(3), 603-612.
- Fleury, C. (2022). *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*. Paris : Editions Gallimard.
- Kérimel de Kerveno, É. (2020). Le Renard, la buse et la louve : Trois figures de la posture. Dit autrement *Métis/Kairos/Metropatheia*. Dans :, É. Kérimel de Kerveno, *Posture et travail social : Valeurs, pratiques et conditions* (pp. 45-72). Nîmes : Champ social.
- Paugam, S. (2014). Intégration et inégalités : deux regards sociologiques à conjuguer. In S. Paugam (dir), *L'intégration inégale, force, fragilité et rupture de liens sociaux*. 1-23.

Pauzé, M., Audet, M., & Pauzé, R. (2020). Soutenir l'intégration sociale de jeunes vulnérables devant composer avec les défis de transition vers l'âge adulte. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 64(1), 107-127.

Rastoldo, F. (2019). *Jeunesse vulnérable à Genève : Un regard à partir des jeunes en difficulté dans leur formation et du développement de dispositifs de soutien*.

Sandel, M. (2021). *La tyrannie du mérite*. Paris : Albin Michel

Vellut, N. (2015). Le retrait des jeunes (ou hikikomori), une préférence négative. *Adolescence*, T. 33 3(3), 593-602.

Wicht, L. & Peradotto, J. (2016). Jeunes désaffiliés dans un contexte de « haute qualification » VIA : un dispositif local et coopératif. Dans B. Vittori (Dir.), *Au risque de la prévention : enfance, jeunesse, familles et travail social : de la prévention précoce à la participation sociale*, Genève : Editions IES

Wicht, L., Eser Davolio, M. Solca, P, Scalambri, L. & Brüesch, N. (2021) Evaluation des projets pour les jeunes en Suisse soutenus par la Chaîne du Bonheur. Trajectoires des jeunes participant-es et spécificités de l'action des projets à leur égard. Genève : HETS. En ligne <https://www.hesge.ch/hets/actualites/2021/etude-jeunes-en-rupture- aide-fonctionne>

Wicht, L., Scalambri, L. & Mabillard, J. (2021). Des jeunes qui quittent l'école pour « faire de la pratique », étude de leurs parcours et de leur accompagnement au sein du projet PP2 de l'association BAB-VIA. En ligne <https://pp2.travaux-hets.ch/>